



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

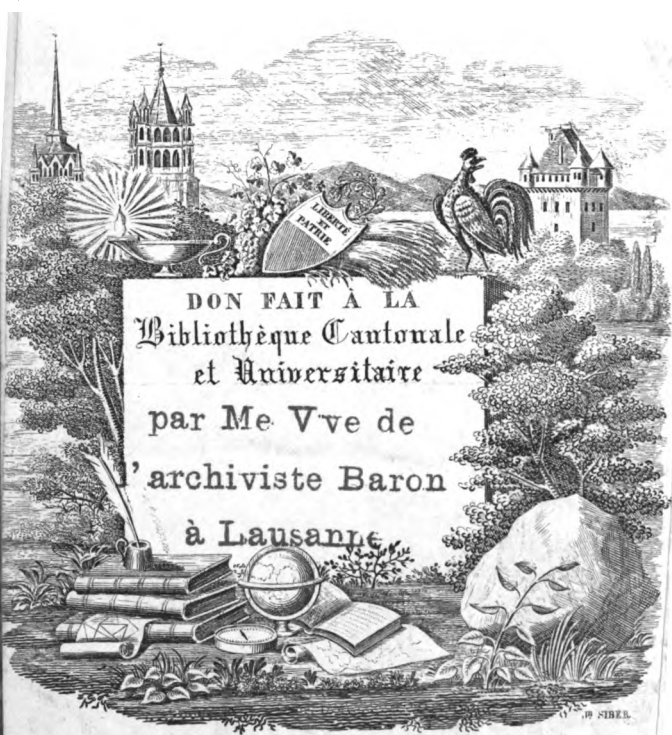
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NE SORT PAS



DON FAIT À LA
Bibliothèque Cantonale
et Universitaire
par Me V^{ve} de
l'archiviste Baron
à Lausanne

W. SIBEL.

A. Baron.
à Lausanne. Archiviste.

Don del'Editeur de ce recueil,
M. Benjamin Corbaz, libraire,
et propriétaire du dépôt bibliographique,
rue Cité-Devant, N. 30., à Lausanne,
le 24. Mai 1842.

Le patois de la Suisse Romande,
qui varie plus ou moins suivant les
localités, est un composé de celtique,
de latin du moyen-âge & de vieux
français, appelé vulgairement gaulois.
Avec un peu d'attention, il est facile
de reconnaître les mots patois romand
dérivant de chacun de ces anciens
idiômes.

M. L. de Bochat & Ruchat
ont, dans leur ouvrage, expliqué
l'étymologie de beaucoup de termes
patois Romands. On peut lire aussi
avec fruit le petit ouvrage de M.
Vertraud, intitulé: Recherches
sur les langues anciennes & modernes
de la Suisse, & principalement du
pays de Vaud, in 70. pages in 8.,
Genève, 1758.

Prisca vestigia gentis.

RECUEIL
DE
MORCEAUX CHOISIS
EN VERS ET EN PROSE
EN PATOIS.

1M
2056
+1

Res. VA
①

RECUEIL
DE
MORCEAUX CHOISIS
EN VERS ET EN PROSE
EN
PATOIS

SUIVANT LES DIVERS DIALECTES DE LA SUISSE FRANÇAISE,

et terminé par un

VOCABULAIRE DE MOTS PATOIS

AVEC LA TRADUCTION FRANÇAISE.

Recueillis par un amateur.



Ne sort pas

LAUSANNE.

Au Dépôt Bibliographique

DE B. CORBAZ, A LA CITÉ.



1842.

IMPRIMERIE DE CH. FACHE-SIMMEN,
Cité-devant, à Lausanne.

AVIS DE L'ÉDITEUR.



La langue que parlaient nos pères disparaît peu à peu ; bientôt on ne trouvera personne qui en fasse usage , tant on prend soin de la bannir du foyer domestique. Il n'y a plus que quelques localités dans les cantons de Fribourg et de Vaud , où l'on conserve l'usage du patois ; là on n'a pas , comme dans bien d'autres endroits, honte de parler le langage de nos aïeux : est-ce un mal ? ou est-ce un bien ? Nous croyons qu'il en est comme de bien d'autres choses , qu'il y a du bien d'un côté et du mal de l'autre. Les enfants qui ne connaissent que le patois sont hors d'état de comprendre les livres qui servent à leur instruction. Ceux qui ne savent parler et lire que le français se croient des savants, et assez souvent ils se permettent de mépriser leurs parents lorsque ceux-ci ne peuvent s'exprimer qu'en patois.....

Le patois est un langage énergique , qui a des expressions dont on ne trouve aucun mot correspondant en français. Suivant les localités, le patois

est plus ou moins rude dans sa prononciation , plus ou moins agréable : il en est de même du français , de l'allemand et de presque toutes les langues. Comme il n'existe ni grammaire , ni dictionnaire pour le patois , il en résulte que chacun l'écrit à sa manière : l'un bannit le *que* et le remplace par *ke* , se fondant sur la langue celtique de laquelle un grand nombre de mots patois sont tirés. Vouloir asservir le patois à des règles grammaticales comme les autres langues , la chose n'est guère possible : prétendre écrire sa prononciation par des signes , est aussi impossible que pour l'anglais ou l'allemand. Pour prononcer bien , il faut entendre parler : pour le patois il en est de même.

Les pièces qui composent ce recueil ont été écrites par des personnes qui connaissent parfaitement le patois de leur localité , et qui , par conséquent , l'ont écrit avec toute l'exactitude que l'on peut désirer.

C'est à l'obligeance de M^r. le Doyen Bridel que nous sommes redevable de la plus grande partie des pièces qui composent cette publication : c'est aussi à ce vénérable Pasteur que l'on doit le *Conservateur Suisse* , monument précieux de notre histoire nationale.

Des amis de Genève , de Neuchâtel , de Fribourg et quelques Vaudois nous ont fourni les autres , en

répondant avec empressement à l'appel que nous avons fait l'an dernier. Sans doute il doit en exister encore bien d'autres que nous n'avons pu nous procurer : si plus tard elles nous parviennent, nous les insérerons dans un autre volume. Nous pensons que , pour le moment , celui-ci suffira pour transmettre à nos descendants quelques échantillons du langage que parlaient nos aïeux.

Ce recueil est terminé par un vocabulaire de mots patois : quoique encore bien imparfait , c'est le plus complet qui ait été imprimé jusqu'à ce jour ; il renferme les mots les plus usuels que nous avons pu recueillir , avec leur signification en français , et sont accompagnés d'exemples partout où cela est nécessaire.

Puisse notre travail être utile à tous les amis de nos antiquités nationales , et contribuer à conserver le souvenir des mœurs de nos aïeux jusqu'à leurs derniers descendants.

C'est là le vœu de

L'ÉDITEUR.



Pr

D
A
T

Q
M
Da
D
C

RECUEIL

DE

PIÈCES EN VERS ET EN PROSE EN PATOIS.

N° I.

CONTENANT

LE CONTE DU CRAISU,

Cog-à-l'âne dans le patois de Pully au canton de Vaud ;

SUIVI DE

LA PINTE OU L'ON VA,

OU LE POËLE A JEAN-PIERRE.

LO CONTO D'AU GRAIZU.

DIEU vo lo bailliai bon , Monsu lo Secrétéro ,
Asse bin qu'a ti vo , Messieux lés Coumisséro.
Tant Ecrevens qué Cliers , dzens dé bantze et dé
pliomma ,
Que fordzi ti l'ardzen sen marté né encliomma.
Ma... perdon , se vo plié , ne s'agit pas dé çen.
Dait-on pas condanna à ti frés et dépens ,
Dité lo vai , Messieux , ty per voutra conchence ,
Cé qu'étient lo craizu per malice et vendzence ?

— Pourro frare ! épai bin que vos ai bin réson :
Mâ... ne ne vyen pas yo va voutra question.

— Quié ? vo ne séde pas , Messieux , qu'yé onna
fellie ,

Dont on lâre tzi no volliai fère-à la pellie ?
Mâ... pardié... n'en est pas inque yô voudrai bin ;
N'a pas trova son fou : l'est mafai on bio tzin ! !
Dité , bravo Messieux (moyennant bon saléro) ,
Féde mé on mandat per noutro Consistéro ,
« A vo , Messieux les Dzudzo , Menistré , Lutenien ,
» Secrétéro , Assesseux , et to lo bataclien. »

Que l'au sait défendu , et en boun écretoura ,
Dé rin distribuâ dé noutra procédoura.
Péza fer , se vo plié , vo verrai les résons ,
Quand yari d'au galand racontâ les acchons.

Vo sarai don , Messieux , se vo plié d'acutâ ,
Qué ma fellie et stu cor sé sont dza zu amâ ,
Et que ne crayâ ty que serrai on mariâdzo ,
Yô ne manquerai pas pan , buro né fromâdzo :
Mâ... vaique qu'est fini , car por ly , orendrai
Ma fellie n'en vaut rin , né en blian , né en nai.
Se l'ai a zu bailly quôqué tracasséri ,
Por çen , n'a né papai né partzemin écri.
Baste ! enfin ses acchons envers ly sont se nairé ,
Que n'ara pas l'honeu dé m'appalâ biau-pairé.

Vos en vé racontâ quoquiéz-échantillons ,
 Per yô vo verrai bin çen qu'est stu compagnon.
 On dzor , l'ai de « no fô deverti stau venendze ,
 » Allen-no promenâ à Montagni Demendze ! »
 L'ôtra lô lai promet , et lo dzo arrevà ,
 Le sé laivé matin , sé vité , et s'en va.
 Le cria la Luzon , qu'étaï noutra vezena ,
 Brâva fellie , mafai ! l'iré noutra couzena.
 Stau galandé s'en vont contré stu Montagni ,
 Stu cor ne l'ai fu pas !! N'éte pas on mépri ?
 Dité lo vai , Messieux , ty per voutra conchence ,
 Se c'en est onn-acchon ?
 Se lo Souverain dît que çen sait onn-acchon ,
 Pachence !!

On ôtro viadz-oncor que cassâvont lé coquié ,
 Noutra fellie l'ai va : stu cor sen deré porquié ,
 Léssa son martélet , s'en va , lo vaiquié fro ,
 Coumin se l'ire-entra on laû , obin on or.
 Tzacou crayai d'abor , en vyen sa grimace ,
 Qu'à n-on véro dé vin l'allâvé féré pliace.
 Mâ , çen cé qu'on reve... , ce bin qu'à la miné
 Lo père fu contrent , lo viaudzo sur lo bré ,
 De la racompagni tzi no tota penausa
 Yô l'arrai bin voliu restâ tota merdausa
 Plietou que d'alla lé po avai stu affront
 Et sé vére moquâ per on tò compagnon.

Dité lo vai , Messieux , ty per voutra conchence ,
 Se c'en est onn-acchon ?
 Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon ,
 Pachence !!

Onna vellia , tzi no , l'étai pré d'au mortai
 Yo fasai ensemblian dé sé tzauda lé dai.
 Sen qu'on s'en apperçut , ye sor dé sa catzéta
 De la pudra avoué quié vo fa onna guelietta :
 Et volient la sétzi , la léssa tjaire au fû :
 Ce ben qu'en folien et fasen stu biau dju ,
 To d'on coup , çen vo fe onna tôla voilaye ,
 Que ma méson risqua d'être tot'embrasaye.
 Noutra fellie était tie , lo vo deri tot net
 Sa conollie à la man , fasent lo cafornet ,
 Et lo fû que sauta alla prendre és étopes ,
 Dé quié sa mère et ly ne furent pas mô sottes.
 Dité lo vai , Messieux , ty per voutra conchence ,
 Se c'en est onn-acchon ?
 Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon ,
 Pachence !!

Nos avia onna bouna et balla galéry ,
 Que yé età contrin dé fère-à déguelly.
 (N'en poivo pas dé men por l'honeu de ma fellie ,
 Que vollié conservâ entire-en sa couquellie).
 Car veniai taquenâ per chautre-autre la né ,
 Dai vyadzo lo matin , d'autro vyadzo à miné ,

Po tzertzi l'ocasion de poai féré ripaille
 En forçant d'on certin cabinet la serraille.
 Ma galéry m'avai côta cinquant-écus :
 L'é sa fôta , orendrai , se yé to çen perdu !!
 Dité lo vai , Messieux , ty per voutra conchence ,
 Se c'en est onn-acchon ?
 Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon ,
 Pachence !!

Noutro vezin avai aberdzi onna né ,
 (Por vo diré bin quand çen ne fa ren au fé),
 On certin novien qu'étais bon violâre.
 L'ai sé rassemblian ty , lé fellie avoué lé mârê.
 Stu galand l'ai étai que fasai lo fenden ,
 Sen féré enssemblian dé pi vouaity lé dzens ,
 L'ai dansa , l'ai sauta stau qu'étian à sa pota ,
 Et lé molâve bin-à la fin de la nota.
 Adon , coument tzacon sondzive à s'en allà ,
 Ye fû tzi mon vezin noutra fellie appellâ ;
 La pre , et la mena onna tota petita ,
 Mâ sen slia que béza , né mola onna mita.
 Dité lo vai , Messieux , ty per voutra conchence ,
 Se c'en est onn-acchon ?
 Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon ,
 Pachence !!

Vo sarai don onco , et sta est la plie forta ,
 On dzor que la Zabet iré sur noutra porta ,

L'étai l'hiver passâ que fasai stu grand frai ,
 Yô on ne savai plie yô sé catzi lé dai ,
 Stu cor s'apprountza , et poui sen deré porquoié ,
 Apré quoquié résons , adon que l'ai marmotté ,
 Et avai fé lé tor que font lé Tzarlatans ,
 Volliai fourra sé dai deden son catzeman.....
 Dité lo don , Messieux , ty per voutra conchence ,
 Se c'en est onn-acchon ?
 Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon ,
 Pachence !!

Vaitzé on ôtro tor que l'ai fe l'an passâ ,
 Au qué n'é jamé pû dé san frai repensâ ; —

Lé fellie et lé valets s'étian boutâ en téta ,
 De s'allâ promenâ on certin dzor dé féta :
 Coumen l'étian setiet au coutzet d'on recors
 Stu grivois l'embrassé per lo maitin d'au cors.
 Noutra fellie qu'étais dé couta ly setaïe ,
 Est , den lo mémo ten , to d'on cou renversaye
 Et poui , bredin , bredâ ,... vo font lo batacu.
 Tantou l'on est dézo , tantou l'otro est déssu.
 Se bin que le montra , coumen vo paudé craire ,
 Dzerrotiré , dzénau ,... to çen qu'on voliai verré !
 Apré avai risquâ dé sé fère assomâ ,
 Le sé relaive-enfin avoué dou pi dé nâ.
 Dité lo vai , Messieux , ty per voutra conchence ,
 Se c'en est onn-acchon ?

Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon ,
Pachence !!

Accutâ vai Messieux , en vaitzé onna terriblia :
Le diablo n'en pau pâ fère onna pllîe zorriblia.
Vo prend de la verrière , et la pilé au mortai ,
Que lo diablo l'ai pousse dincé pila lé dai !!
Et poui , t'apporté çen den lo liy dé ma fellie ,
Yô vo la dépouaira dû la téta à la grellie,
Quand l'ai penso , Messieux ! là , se vos aviâ vû
L'état. yô sé trova adon son pouro tiu !!!!
Vos arai fé pedi , lo pouro miserablo !
L'énocen ne dai pâ pâti por lo coupablo.
L'é portant dza garri , mâ de çen lo men
Que nos en a cotâ d'on bio pot d'égazen.
Dité lo vai , Messieux , ty per voutra conchence ,
Se c'en est onn-acchon?
Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon ,
Pachence !!

Lo conto d'au craizu per yô yé quemenci
Ne vos a pas étâ onco fé à demi.
Mé vé vo lo fini.— Messieux , vo paudé crairé
Qu'onna né que défiô qu'on tza ussé pu vairé ,
Stu grivois venie avoué de sés amis ,
Enveron la miné que n'étiâ ti drumis
Hormi noutra Zabet que sé pudzive-oncora.
L'ai crié , veni vai , vers mé on pou tot-ora ,

Vos en prio , Zabet ! yé oquié de pressent
 A vo coumenica ; maude sai que vo ment !

Noutra fellie qu'à zu dé sa premire enfance
 Por ti lé grands valets qué trau dé compliésance !
 Car , tzin dé bouna race (à çen que tzacon dit)
 Tzace soven solet sen qu'on l'ossé dressi.
 Sen sé féré pressâ , le revité son cheurtzo
 Et déchent vers stu cor qu'étaï à noutron poertzo.
 To lo drai soubçouny que l'iavai de l'ugnon !
 Ne mé trompâvo pas , car stu fin compagnon ,
 Apré l'ai avai fé quoquié fossé caressé ,
 L'ai de que l'étaï ten dé féré dé promessé.
 Que le dévai alla tzi son cousin Debret ,
 Yò trouverai d'ai pliommé et l'écretéro pret :
 Que n'arrai qu'à signi et que le dévai crairé
 Que quand çen serrai fé l'ai bailleraï bin d'airé.
 Tot en l'ai dezen çen l'empougné per lo bré ,
 Fasen ti sé zeffor por la fér-alla lé.
 Medai , quand le ve çen , le sé su bin défendré
 En lo graffougnyen fer , l'ai dezen pi qué pendré.
 Le cria , paire ! paire ! apportâ lo craizu !
 Et dé voutr-autra man ne veni pas vouaisü.
 Sauto fro dé mon liy sen boutâ mé culotté ,
 Prennio on bon bâton , ne dio pas que çen cotté.
 Empougno mon craizu , frenno avò lés égrâ !!!
 Savé ben qué stu cor ne m'en savai pas grâ. —

Quand ye fû su lo poent d'entrâ deden l'allaye ,
 Mon grivois que chentai quoquié malapanaye ,
 En arrovent qué fit , devant que l'usso vû
 D'on coup dé son ztapé mé détient mon craizu .
 Se bin que mé vailé sen verré onna gotta
 Et poui , ma lampa bâ que sé toumavé tota !
 Dité lo don , Messieux , ty per voutra conchence .
 Se c'en est onn-acchon ?
 Se lo Souverain dit que çen sait onn-acchon ,
 Pachence !!

N'é pas lo tot ; — quand vi ma lampa renversaye
 Ye crû que ma Zabet étai déshonoraye !!
 Mé bouti à criâ , féna , dépatze té
 Et pren l'ottro craizu , sauta frou en pentet !!
 Le mé crai. — Den dou sauts ma féna sé présenté.
 Stu compagnon qu'étai catzi derrai dé brenté
 S'avancé to d'on coup , et s'en la respettâ.
 Paf , — d'on coup de ztapé vaitie lo craizu bâ !
 Se ben que no vailé oncora sen lumière ,
 Sen savai yô allâ , crégnien lés étriviéré ! —
 A la fin , lo galand , apré tot cé fracâ
 Sé recouilly tzi ly , et s'en va sonica.
 Content coumen on Rai d'avai vû noutra pouaire
 Et de nos avai fé à ty veni la fouaire.

L'ai yé onco gâgni on rhommo violen
 Que m'a bin tormentâ et que mé prend sovent.

Hom. Hom. —

**Dité lo vai, Messieux, ty per voutra conchence,
Se c'en est onn-acchon?**

**Se lo Souverain dit que c'en sait onn-acchon,
Pachence!!!! —**



EXTRAIT
DE
LA PINTÉ OU L'ON VA,
OU LE POILE À JEAN-PIERRE,
MAÎTRE CORDONNIER EN FAIT DE RESSEMELAGE.

Brochure in-8 , imprimée en 1801.

La scène se passe dans une maison de village à V....

SCÈNE VII.

VERAIN , *président de la société du poile à Jean-Pierre.*

CROTILLON , *vice-président.*

Et d'autres personnages , membres du comité.

Plusieurs paysans.

CROTILLON.

Citoyens , voici des frères et amis des villages que je vous amène pour fraterniser avec nous.

VERAIN *aux paysans.*

Ils sont les biens venus , faites placer nos frères des villages , on leur accorde les honneurs de la séance.

VERAIN *tousse et se mouche.*

Citoyens !... S'il fut jamais rien de beau dans le monde , c'est la liberté ; c'est la lumière qui

éclaire le monde, c'est le soleil qui nous réchauffe ; c'est... en un mot c'est tout... (*avec emphase*). Mais quand je dis que c'est tout , je me trompe ; j'oubliais l'*égalité* , cette autre lumière qui égalise les hommes ; qui , pour satisfaire à tous leurs besoins , fait que tous les biens sont communs ; c'est là , la lumière qui a devancé le monde , qui change , qui altère....

JOSEPH MARUBET.

Oï , pardai , lé bin vére , yé na sai dé la metzance , chai bai ton rin din stu outô ?

JEAN-PIERRE à *Samuel*.

Va t'en demander du vin à ta comère.

VERAIN *toujours avec emphase*.

Par cette explication définitive , vous savez donc , citoyens , que c'est par la liberté que nous sommes libres , et par l'*égalité* que nous sommes égaux , de sorte que le bien d'autrui est à nous.

JONATHAN BORGOGNON.

Mà dité vai , citoyen monsieu , escusadé se vo-
plié ; l'on parla per tzi no dé celia *égalité* : m'avon
promet dé mé bailli lo pra dau tzaté que totzé mon
pra de la Cornettaz ; mété refia sur cin , yavé dza
tré on caro de l'adze , y a vé buta de la drudze ,
respétin voutro noneu ; é bin ; ne ma te pa failiu

réprindré ma drudze , é reclioure l'adze. Etzò l'égalità , qué cin zique? — Voique portan cin que mé areva.

VERAIN.

Citoyen, vous ne deviez point ôter votre fumier ni refermer l'aye, puisque ce pré vous convient, il est à vous. C'est là les droits de l'homme.

JONATHAN BORGOGNON.

Vo dité bin ; ma lai mon foci ; yavé , bio déré ; l'agean é la municipalita sé son bueta déveron mé din noutra Cuémèna , ne sé pas cin que mon tant de ; tantia que lo signeu a volliù ravaï son pra , é né ma fai rin zu qué la vergogna. Lé Brindzé ; vo cédé prau , lé gro Brindzé , lé dou fraré mé vézin , in on volliu féré a tant à la Trapasanna qué pardai na tota buena végne ; la fallu qué l'osson basta to comin mé ; lo signeu ne loza pas bailli on carquié.

CROTILLON.

Citoyen Verain , il faut dénoncer cela à la société ; il faut faire rendre justice à ces citoyens. N'est-il pas honteux que dans le siècle de la lumière et de l'égalité , des frères , des citoyens ne puissent pas prendre sur la terre tout ce qui est à leur convenance ? et ôter aux infâmes aristocrates ce qu'ils ont volé au peuple souverain ; je dis volé , car tout ce que je n'ai pas , c'est autant qu'on me vole.

Le père PONTRULAZ.

La ma fion réson.

GUILLAUME LAFFE.

Set pardai bin véré; prédzé bin orminté stu
compagnon citoyen.

SALOMÉ apporte du vin.

Bonjour, Messieurs les citoyens.

VERAIN avec dignité.

Citoyen Jean-Pierre, voilà du vin qui ne vaut
rien.

JEAN-PIERRE.

Ce n'est pas moi qui l'ai fait; je vous le donne
tel qu'on me le donne à moi-même; c'est du pur
vin de la Chappotannaz.

VERAIN.

Je connais bien le vin de la Chappotannaz, et
s'tui-ci n'en est pas; ce n'est que du vin de *blies-
son*, ou du *fichu vin de Bourgogne*.

SAMUEL.

Allons, citoyens, je vous invite à boire à la
santé de la citoyenne Salomé. (*Tous choquent les
verres et boivent*).

VERAIN, après avoir bu.

Citoyens. Cette santé est honnête; j'aime bien
la citoyenne Salomé; mais nous devons aimer pre-

mièrement le peuple souverain et la république. Je vous invite à boire tous à cette santé.

PIERRE CUETA.

Diabò lò pa , que lai baivò. Cé tzarlantan crotù , cé tzancro dé tzeré , qu'étais venu à la revoluchon no prométre que no ne payerin plié rin , et voique portan que l'on rebueta lé cinsé ; comin faute fairé ora por paï lo trai por millé dé stau zan passa ?

JEAN BRACHE.

Lé asse bin venu per tzi no por cin ziqué ; m'a imbéta é pui voaiqué comin cin va avoué lé païsan ; on l'au promé adé mé dé buro que dé pan.

VERAIN , *avec un ton de président.*

Vous êtes tous des gens de la campagne , des paysans , vous gagnez votre pauvre vie en vous morfondant de peine ; vos champs sont engraisés de votre sueur.

DANIEL FANTIN *l'interrompant.*

Ma fai , por mé ne scho pa prau por cin ; bueto a dé dozé tzé dé femé per poussa ; cin vau ancoi mi qué dé tan cha.

CROTILLON *furieux.*

Tais-toi.

VERAIN *reprenant son discours plus emphatiquement.*

Engraisés de votre sueur !.... Vous avez des enfants qu'il faut nourrir , et vous manquez de

pain!... (*Il grimace comme s'il pleurait*). Tenez , citoyens , cela me fend le cœur ! Vous payez des redevances féodales ; vous êtes écrasés , ruinés , abîmés. (*D'un ton grave*). Citoyens , ce n'est pas pour des patriotes tels que nous que je parle , nous ne payons rien de tout cela , nous sommes francs. Mais vous !... Ça mes amis , il est temps que ça finisse ; il est temps de punir les voleurs , et d'ôter à celui qui a de trop. — N'êtes-vous pas tous de cet avis , citoyens ? — Vous m'approuvez tous , car qui ne dit mot consent. Or , voici ce que j'ai à vous proposer : détruire les maisons des riches ; il faut détruire les obligations , les cédules , etc.

CROTILLON *se lève et dit avec force.*

Les brûler ; ça ne perdez point de temps , mettez le feu et *brûlez-moi avec* (il veut sans doute dire brûlez avec moi) , tous ces *sascrés* zaricots , ces tyrans , ces seigneurs , etc. , et quand vous les aurez tous massacrés , vous n'aurez qu'à nous appeler et nous vous aiderons à piller leurs biens. Allons , citoyens , je vous invite , avec la permission du citoyen président , *dont je suis le vice* , à boire à la destruction des tyrans. (*Il boit*).

Tous les paysans ensemble.

Qui vive !

CROTILLON.

Je ne veux boire aux tyrans qu'avec leur sang.

VERAIN *avec emphase.*

Bravò !

DANIEL FANTIN.

Yamo encoi mi on verro dé *sti crouyo vin*, que na botollie dé san dé chréquien.

VERAIN *le regardant avec indignation.*

Non pas moi.

DANIEL FANTIN.

Ma fai , n'ammò pa lò san.

VERAIN *indigné.*

Tu n'es pas digne de nous.

DANIEL FANTIN.

Ne pu pa pire medzi lo san dé noutré zanimò , comin béré yo lo voutrò.

VERAIN *en fureur.*

Oses-tu bien me comparer à tes cochons ?

DANIEL FANTIN.

Na pardai , ne son pa a ce gra qué vo. Ma voi que... liberté , égalité. (*Ils boivent*).

CROTILLON.

Vous avez protesté , qu'alors vous resteriez Helvétien.



JAQUES FISTULON.

Qué tzo qué cin , Helvétien ? — Diable lo pa se yen vù mé , ne vu pas étrò un Françaï ; vu resta Suisse , sacredieu. (*Il frappe du poing sur la table*). Mon père létai ; mon père-grand ace bin ; é mé su Suisse comin leur ; on bon Suisse , intindé vò bin.

VERAIN *d'un ton de docteur*.

Apprenez que, Helvétien et Suisse, c'est la même chose.

GABRIEL PANTARU.

Ma dité vai , citoyen , sin oblia voutrò dére : yé tan oïu parla dé sliau chouan : etzò no , au bin lé zòtrò ?

VERAIN.

Eh ! f..tu imbécille , sais-tu pas que les chouans sont de ces coquins , de ces brigrands. Des zari-cots.

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA.

Vai dà ? — Ma fai ne mé tzo pas plié de stau zari-cots que déna favioulà.

SCÈNE VIII.

Les précédents.

SAMUEL *posant partout sur la table des bouteilles remplies de vin.*

Pour cette fois en voici du tout bon.

VERAIN.

Citoyens ! je vous l'ai déjà dit , et je le répète à tous les frères et amis. Il y a assez long-temps que nos infâmes tyrans nous volent ; il y a assez long-temps que vous payez et vos pères aussi ; voyez où le crime remonte ! voyez tout ce qu'on vous a volé ! (*avec emphase*). Cesse , pauvre peuple ! d'être la victime des tyrans et de leur conduite abominable ; leur heure a sonné , ne leur paie plus rien , et détruis ces oligarques. Car.... rien de plus injuste que de payer ce qu'on doit ; n'est-ce pas vrai , Fantin ?

DANIEL FANTIN.

Ne dio pas qué na. No volien féré to comin vo no dité. Per ézimplio ; ne zin noutre namoudiachon de la Praiza , lo citoyen Muedret , qua zu cé bin de son père , no za adé fé à paï lamoudiachon tu lé zan ; no lai daivin dou cin zécu ; lia ne se guère d'an que no le païen dince. Cé atan que stu compagnon no robé ; ne lo vu pardai plie paï.

VERAIN.

Oh ! c'est bien différent, le citoyen Muedret est un parfait bon patriote, même des meilleurs qu'il y ait; son bien est à lui, vous le lui avez amodié; au lieu que les dimes et les censes se lèvent sur les champs que vous cultivez, que vous labourez.

DANIEL FANTIN.

Cé pardai la mimâ tzousa : no labaurin tu lé tzan de noutre namodiachon, se cè qu'à lé tzan ne dai plie rin au Seigneù, no ne daivin plie rin non plie à cé qua lé tzan.

VERAIN *avec humeur.*

Ce n'est point la même chose : car qui dit des Seigneurs dit des voleurs, et c'est pour les tous exterminer que la révolution a été faite. Mais un patriote, un républicain comme le citoyen Muedret doit retirer la rente de ses prés et de ses champs, mais il ne doit plus payer ni dime, ni cense; cela est clair.

JEAN BRACHE.

Dion por tan que stu citoyen, au bin son père-gran, a zau zu aberdzi cé bin qu'étaï au signeù, que ne sé rin ratenu que lò dimò é la cinsa; é que lo lau lo za bailli pire por cin zique.

VERAIN *en colère.*

Qu'importe ? le seigneur a donné ce bien ; et il était un coquin de vouloir qu'on lui paya la dîme et les censes. Voilà le fait. (*A Fantin*). Et toi tu dois payer la rente d'un bien qu'on t'a remis à cette condition, car la loi le veut, elle défend le vol et punit les voleurs.

DANIEL FANTIN.

Ma, se fau puni lé voleu ; ne fau don pa féré comin leur ; por qué prin ton lo bin dé sliau féau dau ; dité vai citoyen présidan ?

VERAIN *avec humeur.*

Parce que c'est bien fait.

DANIEL FANTIN.

Et mé ne féré yo pas a ce bin de ne rin paï au citoyen Muedret ?

VERAIN *en buvant.*

Non ; parce qu'il est *un républicain* et que ce qui est à lui lui appartient, et qu'il ne faut pas que ces coquins d'aricots aient quelque chose.

DANIEL FANTIN.

A, vo compraigno ora ; ne fau pas sé laissi roba, ma fau roba lé zôtro.

VERAIN *à moitié ivre.*

C'est cela.

JEAN BRACHE.

Mon père-gran a zau zu impronta on capitò; no zin adé paï la rintà; lé pardieu bin tin dé ne plie rin paï. Né te pas veré?

CROTILLON.

S'il est vrai, le d..ble emporte le premier matin qui paie plus rien à personne.

DANIEL FANTIN.

Nion ne vo dai rin, ne douté?

CROTILLON.

Non, pardieu pas.... j'en serais fâché.... on.... me prendrait ce que j'aurais.... au lieu que je veux.... prendre aux autres.

JEAN BRACHE.

É bin don, citoyen, nò nò refien sur cin, nò ne volien plie rin paï à nion, né lé zimpou, né dimo, né cinsé, né noutré zinteré?

CROTILLON.

Gardez-vous de... plus rien payer, ou... j'irai mettre le feu chez vous.

PIERRE CUETA.

Mà nò zon de que volion nò zinvouï, dai francé que vindront nò féré à paï; sé vignon comin nò faute féré?

CROTILLON.

Il faut... leur résister.

PIERRE CUETA.

Mà, saron pautitré plié foi que nô.

SCÈNE X.

Les précédents acteurs. *Anne-Marie, femme de François-Louis Piouta.*

ANNE-MARIE *entre en criant.*

Eh ! à dieu mé rindô !... François-Luvi !... celiâu bregan... François-Luvi !... lò diable lé pringné tû ! lé pringné tû avoué... François-Luvi, François-Luvi, donc.

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA *buant.*

Quà te ? te rélé comin n'a pataila.

ANNE-MARIE *pleurant.*

Héla, mon Dieu ! yé prau dé qué brama. Celiâu canaille, celiâu mobile (corps de militaires volontaires), que son per tzi nô, que dévouron tò.

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA *ivre.*

Qué tzin que te di ?

ANNE-MARIE *pleurant.*

Oï bin ma fai, que lai son.

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA.

Tzi nò ? — né pa veré.

ANNE-MARIE.

Lò tzancre là mintà que dio. Son dza tzi noùtré vezin, que l'on prai lé saussessé, lé jambon; l'on vouillu avai de la zté frétze, non rin voilliu dé bacon, l'on teri lò sabrò; l'on fé na vià (*en sanglôtant*), ô mon Dieu!

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA.

Se son tzi lo vezin, ne vignon pà por nò; cé por lé zaricò. Nossé pa pouaire; savon prau que yé segni la petetion: *que su on to bon patriote.*

ANNE-MARIE.

O cin nai fa rin; von tzi lé patriote, to comin tzi lé-zòtro.

DANIEL FANTIN.

Ye fon don a ce pi que la grailà, que tzi dessù lé crouyò è dessù lé bon.

ANNE-MARIE *soupirant.*

Eh, mon Dieu! ète possibliò din stù mondò! — dion que son à la decréchon.

DANIEL FANTIN.

Dion la veretà dû que fon tò a décrétré.

ANNE-MARIE.

Son zalà au ztaté; non trovà nion qué lo coché;

lai yon prai dozé sà d'aveinà; lai yon bailli ne sé guérò dé coù per la tità; l'on fé à sagni per tò. Lò signeu qué à la vella a cuedi écrivé nà léttra au generà; que n'étaï pa on refratérò, que n'avai rin segni de brouillieri, que létai por lé cincé dù que nin dai min là, é que tò lò veladzò lai in dai; lò generà na rin voilliù acuta, la pire de au vòlet dé tzambrà quavai aportà la léttra, que failliai deré à monsieu que lai baillivé bin lò bon vépro è que voillion bin bairé à sa santà; è pui sé son buetà ne sé guérò à trablià. Yò fon lé nà vià quon lé zoù bramà du tzi nò: la Djeanòton que baillé à medzi ai pudzené dau tzaté a éta d'obliedzì dé lé mena vaire lé pudzené é lé pindzon, yò lon tò tià, lon fé on sacadzo, ô mon Dieu! on ne sa que sé déré. Lon fé a chautà la saraillie de la cavâ, baivon, fon na vià dé mètzance.

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA.

Ah! lé baugro, se yété pire lé en faré bin atan qué leur.

SCÈNE XI.

Les précédents acteurs. *Toinon, âgé de 14 à 15 ans, fils de Piouta.*

TOINON.

Père?

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA *se relevant de terre où il était tombé.*

Vinte a ce bin mé ronnà té?

TOINON ; *il rit.*

Nà.

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA.

Vautò baire on vérò dé vin por té féré foi. (*Toinon prend le verre et boit*). Toinon. Yò sonte sliau mobile?

TOINON *après avoir bu.*

Crayò que sin von.

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA.

Lià te gran tin que lai son?

TOINON.

Dù que vo zité saillai stu bon matin ; finnaminté que vo zira frò dau veladzò , que yé dza oyù lo taborin ; ne savé pas cin que ctré : su quedi alla dessù lo mòti , è.lé zé vu que vegnivon avo lo tzemin dai

Craisétté. Astoù que son arrevà sé son buetà à corré din lé méson , yò lon prai to cin que lon pù impuégni. Lé féné bramâvon ; leur trézon lau sabrò : voitivon per tò , dézò lé gli ; dézò lé trabié , au saire tò , au gardarobà ; prengnion lò pan , lò fremadzò , lé zabi , lé tzemisé. Non rin laissi à nion.

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA.

A , lé bougrò ! mon te prai ma cazàcà dé medze-lannà , quétai découté la poirtà ?

TOINON.

O , na ; ne son pà intrà tzi nò. Quan lé zé vù veni , mé sù sondzi dé féré lò redan ; yé buéta ma viglie cazàcà ; lé zé roucanna ; mon baigli dai cou dé pi au cù ; ma cin ne mé fazai rin ; fezé adé lò pourò déveron noutrà poirtà , é ne son pa zintra porcìn que dezé que niaivai rin zti nò qué dai pioù. (*Il rit et les paysans aussi*).

DANIEL FANTIN.

Ma fai ; lin on praù , nin voglion pa mé.

TOINON.

Lien a yon dé stau compagnon que nò za bin fé à riré. Lé intrà tzi Jaque à la Cussa ; la roilli là fénà , lé za tù aqueillai défrò , è pui sé bueta à robà tò cin que la pù. Ne sé pa comin cin é zâla ; létan à la queri me nonkliò lò municipaù , è buenadrai dé

dzin vegnivon avoté lû. Lé zinfan saillivon dé lé-coulà. Voiqué mon estafié qu'avai rimplia sé cat-zété, é pui l'avai tan buéta dafféré din sé tzocé que ne poyai pa sé rèmuà. Tantia que l'a voliù martzi, et voique latatze de sé tzocé qua rontù; é pui la laissi tzairé na tzemize au père-gran, é ne sé guérò dé bà à lonklie Toubie, é pui na malottà dé burò que l'avai catzi din sé tzocé: tû lé zinfan sé son buetà à bramà apré lû: lû sé buetà à coré è lé zinfan apré lû, que criavon: kaka burò, kaka burò; yo stû compagnon avai nà vergognà, é fueyessai tan que médi poyai per lé veguié de la Rioùtà, per lé Rapé tôtamon canqué au boû dé la Fivà, é pui ne lon pluie revù. (*Tous les paysans rient avec Toi-non*). A ça mé fò retornà vià, orà que yé bin bu. — Atzivo à tû.

DANIEL FANTIN.

Adieu, tin adrai té tzocé, qué l'attatze ne ronteié pà.

TOINON.

Ne fau pa aprianda, né min dé malotta din mé tzocé; tocin qué dedin ne vau pa tzchaire. (*Il sort*).



RECUEIL

DE

PIÈCES EN VERS ET EN PROSE EN PATOIS.

N° 2.

CONTENANT LE

RANZ DES VACHES DES ORMONTS

ET PLUSIEURS CORAULES OU CHANSONS.

1. Les armaillis dé Colombetta

Les vachers des Colombettes
Dé bon matin sé son levâ ,
De bon matin se sont levés ,
Ah ! ah ! lioba ! lioba ! por t'aria.
Ah ! ah ! vache ! vache , pour te traire.

Refrain.

Venidé toté , petité , grozzé ,
Venez toutes , petites , grosses ,
E bliantz'é néré , d'zouvèn'é autré ,
Blanches et noires , jeunes et autres ,
Dézo stou tzano , yo yié ario ,
Sous ce chêne où je (vous) trais ,
Dézo stou trimblío , yo yié trinzo ! ...
Sous ce tremble , où je tranche (le lait) !
Lioba ! lioba ! por t'aria. (*bis*)
Vache ! vache ! pour te traire. (*bis*)

2. L'on volu fer tranzi la motta ,
 Ils ont voulu faire cailler le lait (pour le fromage gras),
 Devan qué l'usson mi aria ,
 Avant qu'ils eussent fini de traire les vaches ,
 Ah ! ah ! etc.
 Ah ! ah ! etc.
3. L'on mé lou cô à la zoudaire ,
 Ils ont mis le caillé de la chaudière
 Devan qué fussé affeta ,
 Avant qu'il fût suffisamment aigri ,
 Ah ! ah ! etc.
 Ah ! ah ! etc.
4. Yié son zala ai bassé z'igués
 Ils sont allés aux basses eaux
 Signa lo pi l'on pou passa ,
 Sans le pas qu'ils l'ont pu passer.
 Ah ! ah ! etc.
 Ah ! ah ! etc.
5. Pourro frare qué fin no icé ?
 Pauvre frère que faisons-nous ici ?
 No fo alla tzi l'incoura !
 (Il) nous faut aller chez le curé !
 Ah ! ah ! etc.
 Ah ! ah ! etc.
6. Que voliai vo qué no l'ai diaisi ,
 Que voulez-vous que nous lui disions ,

A noutro Monsu l'incoura ?

A notre Monsieur le Curé ?

Ah ! ah ! etc.

Ah ! ah ! etc.

7. Fo qué no diaisé'n Ave Maria ,

(Il) faut que (il) nous dise un Ave Maria,

Por qué no lai poussi passa !

Pour que nous la puissions passer.

Ah ! ah ! etc.

Ah ! ah ! etc.

8. Pierro s'en va frapp' à la porta ,

Pierre s'en va frapper à la porte ,

D'oun bon zor à Mons' l'incoura

Dit un bonjour à Monsieur le Curé ,

Ah ! ah ! etc.

Ah ! ah ! etc.

9. No sin barra ai bassés z'igués ;

Nous sommes arrêtés aux basses eaux ;

Dité no oun Ave Maria !

Dites-nous un Ave Maria !

Ah ! ah ! etc.

Ah ! ah ! etc.

10. Invoyé no voutra servinta ,

Envoyez-nous votre servante ,

No li fari oun bon fri gra ,

Nous lui ferons un bon fromage gras ,

Ah ! ah ! etc.

Ah ! ah ! etc.

11. Ma servinta è tro galéza ,
 Ma servante est trop jolie ,
 Vo poria bin mé la garda ,
 Vous pourriez bien me la garder ,
 Ah ! ah ! etc.
 Ah ! ah ! etc.

12. De preindré lo bin dé l'églisé
 De prendre le bien de l'église
 No ne sarion pa pardoûna !
 Nous ne serions point pardonnés !
 Ah ! ah ! etc.
 Ah ! ah ! etc.

13. Sarai fêr' oun gro sacrilézo ,
 (Ce) serait faire un grand sacrilège ,
 Yié foudrai té vo confezza.
 Il faudrait tous vous confesser.
 Ah ! ah ! etc.
 Ah ! ah ! etc.

14. Rétiré té , mén' ami Pierro ;
 Retire-toi , mon ami Pierre ;
 Té vé deir' oun Ave Maria !
 (Je) te vais dire un Ave Maria !
 Ah ! ah ! etc.
 Ah ! ah ! etc.



LA CARA DÉ PLIODZE. (L'AVERSE.)

1. Ye pliau , ye pliau ma mia
 Il pleut , il pleut ma mie
 Relaiva tés gredons ;
 Relève tes jupons ;
 Sauvins no à la chotta
 Sauvons-nous à l'abri
 Ramassa tés mutons ;
 Rassemble tes moutons ,
 Oû to dessu sta brantse
 Entends-tu dessus cette branche
 Comin pliau sin botsi ;
 Comment il pleut sans cesser ,
 Lo tin e nai co l'intse
 Le temps est noir comme l'encre
 Coumincé d'inludzi.
 Commence les éclairs.
2. On oû dza le tenerro
 On entend déjà le tonnerre
 Ronna en aproutzin ;
 Gronder en approchant ,
 Né rin , n'ossé pas poaire
 Ce n'est rien , n'aie pas peur
 Serra-mé in martzin ;
 Serre-moi en marchant ;

Vayo dza noutra grandze ,
 Je vois déjà notre grange ,
 Ma mère et la Djudi ;
 Ma mère et la Judith ;
 Tsaquena sé dépatze
 Chacune se dépêche
 De vito no zaouvri.
 De vite nous ouvrir.

3. Boéna né poura mère
 Bonne nuit , pauvre mère
 Ma chéra , boéna né ;
 Ma sœur , bonne nuit ;
 Voaitzé na pinchenère
 Voici une pensionnaire
 Qu'aminno por sta né ;
 Que j'amène pour cette nuit ;
 Fété l'ai na voilaye
 Faites-lui une flambée (du feu)
 Avoé coquié grugnon ;
 Avec quelques buchilles (ou branches) ;
 Lâs ! l'est toté gaulaye ,
 Hélas ! elle est toute crottée ,
 Réduiri sé mutons.
 Je réduirai ses moutons.

4. Fau bin avai soin , mère ,
 Faut bien avoir soin , mère ,
 Dé son galé tropé ;
 De son joli troupeau ;

Fau de la paille frètze
 Faut de la paille fratche
 Por son petit agné;
 Pour son petit agneau;
 To va bin, pourra dona
 Tout va bien, pauvre mère
 Rintrin vito à l'oto;
 Rentrons vite à la cuisine;
 Voaiti qué lé galéza
 Voyez qu'elle est jolie
 Dévétia et de tzau.
 Déshabillée et nuds pieds.
 5. Sepins, voaiqué ta chôla,
 Soupons, voilà ta chaise,
 Sita-té pré dé mé;
 Assieds-toi près de moi;
 Decouté se necoala
 Tout près de son écuelle
 Avanci lo crozé;
 Avancez la lampe;
 Gotta cé laceladzo
 Goûte ce laitage
 Mâ! te ne medze pas;
 Mais, tu ne manges pas;
 Ma mia, prin coradzo,
 Ma mie, prends courage,
 Té méfio tro coaitia.
 Tu es ma foi trop craintive.

6. Voaite que ta cutsetta
 Voilà ton lit
 Va-tin gailla-dremi;
 Va-t-en bravement dormir,
 Su ta botze galéza
 Sur ta bouche jolie
 Mé fau prindré on bési;
 Me faut prendre un baiser;
 Boéna né, à revèiré,
 Bonne nuit, au revoir,
 Deman ma mère et mé
 Demain ma mère et moi
 Naudrin trova ton père
 Irons trouver ton père
 Savai cin que deré.
 (Pour) savoir ce qu'il dira.

CHANSON

POUR LA FÊTE DU 14 AVRIL.

1. Por la fita d'au quatorze
 Pour la fête du quatorze
 Yé fé mon bet det tzanson,
 J'ai fait mon bout de chanson,
 Se la rimma l'est bétorse
 Si la rime est mauvaise

- Yari por mè la raison ;
 J'aurai pour moi la raison ;
 Car yé prai por refrin , (*bis*)
 Car j'ai pris pour refrain , (*bis*)
 Ci qu'ame bin sa patrie
 Celui qui aime bien sa patrie
 Sara todzo prau contin.
 Sera toujours assez content.
2. Ti lè valet d'au veladze ,
 Tous les garçons du village ,
 Sé san ti bin retapa ;
 Se sont très-bien habillés ,
 Lé felie sù l'au corsadzo
 Les filles sur leur corsage
 On bi boquet l'an beta ;
 Un beau bouquet ont placé ;
 Pu tzantir-in refrin , (*bis*)
 Puis chantèrent en refrain , (*bis*)
 Ci qu'ame bin sa patrie , etc.
 Celui qui aime bien sa patrie , etc.
3. Noutron comis d'exercice
 Notre commis d'exercice
 Què on to bon généra ,
 Qui est un tout bon général ,
 A condui noutra milice
 A conduit notre milice
 In veretable sorda ;
 En véritable soldat ;

Car tzantir-in refrin, (*bis*)

Car ils chantèrent en refrain, (*bis*)

Ci qu'ame bin sa patrie, etc.

Celui qui aime bien sa patrie, etc.

4. D'abord no fur-à l'église

D'abord nous fûmes à l'église

Oure noutron bon Pasteu,

Entendre notre bon Pasteur,

No za fé on to bi pridze

Il nous a fait un tout beau prêche

Que saillive dè son cœu;

Qui sortait de son cœur;

Dezai com-in refrin, (*bis*)

Il disait comme en refrain, (*bis*)

Ci qu'ame bin sa patrie, etc.

Celui qui aime bien sa patrie, etc.

6. La montra lè zavintadze

Il a montré les avantages

Que no devin au Seigneu,

Que nous devions au Seigneur,

La de se vo zité sadze

Il a dit si vous êtes sages

Vo zarai prau dé bounheu;

Vous aurez assez de bonheur;

Dité don in refrin, (*bis*)

Dites donc en refrain, (*bis*)

Ci qu'ame bin sa patrie, etc.

Celui qui aime bien sa patrie, etc.

6. Din d'autrè pays la guerre

Dans d'autres pays la guerre

A ruina lè payzans ,

A ruiné les paysans ,

Diu sai bèni noutra terre

Dieu soit béni notre terre

No raporte ti lè zans ;

Nous rapporte tous les ans ;

L'on pau der-in refrin , (*bis*)

L'on peut dire en refrain , (*bis*)

Ci qu'ame bin sa patrie , etc.

Celui qui aime bien sa patrie , etc.

7. N'ai vo pas dè bale vegne ,

N'avez-vous pas de belles vignes ,

Dè bi pras et dè bi tzan ,

De beaux prés et de beaux champs ,

Et comme què se devene

Et quoiqu'il arrive

Vo n'arai ne sai ne fan ;

Vous n'aurez ni soif ni faim ;

Dité dan in refrin , (*bis*)

Dites donc en refrain , (*bis*)

Ci qu'ame bin sa patrie , etc.

Celui qui aime bien sa patrie , etc.

8. Vo n'ai pas mé lè focadze ,

Vous n'avez plus de focage ,

Dimè , cince et tzetéra ;

Dîmes , censes et cétéra.

Din ci benirau veladze,
 Dans ce bienheureux village

Sin lo pas qu'on lè verra;

Jamais on ne les verra;

Dité dan in refrin, (*bis*)

Dites donc en refrain, (*bis*)

Ci qu'ame bin sa patrie, etc.

Celui qui aime bien sa patrie, etc.

9. N'ai vo pas por la governe

N'avez-vous pas pour le gouvernement

Dai dzins dè noutron pays,

Des gens de notre pays,

Quan-bin nè san pas dè Berne

Quand même ils ne sont pas de Berne

To parai san no zamis.

Egalement ce sont des amis.

No poin der-in refrin, (*bis*)

Nous pouvons dire en refrain (*bis*)

Ci qu'ame bin sa patrie, etc.

Celui qui aime bien sa patrie, etc.

10. Quan l'u feni son histoire,

Quand il eut fini son histoire,

Lo Pasteu no de amen!

Le Pasteur nous dit amen!

Pu no furan tzi Grégoire

Puis nous fûmes chez Grégoire

Baire quoquè pot de vin;

Boire quelques pots de vin,

Et tzanta lo refrin, (*bis*)
 Et chanter le refrain, (*bis*)
 Ci qu'ame ben sa patrie,
 Celui qui aime bien sa patrie,
 Sara todzo prau contin.
 Sera toujours assez content.

CORAULA.

Chanson nationale, qu'on désigne aussi sous le nom de *Coraulés*, ou *ronde*, est un patois grüérien ou gruyerien mêlé d'expressions savoyardes, telles que *mardjuga*, ma foi; — *vertuchou*, ventre-bleu, etc.

Nousshron Prinschou de Schavoye

Notre Prince de Savoie

Liè mardjuga on boun infan;

Est ma foi un bon enfant;

Y l'ya léva oun'armée

Il a levé une armée

Dé quatrouvans païjans,

De quatre-vingts paysans,

O, vertuchou, gare, gare, gare!

O, ventre-bleu, gare, gare, gare!

O, rantamplan, gar-da dévant!

O, rantamplan, gar-de devant!

Y l'ian léva oun'armée

Il a levé une armée

De quatrouvans païjans ,
 De quatre-vingts paysans ,
 Et pour général d'armée
 Et pour général d'armée
 Christophliou de Carignan.
 Christophe de Carignan.

O , vertuchou , etc.

. O ventre-bleu , etc.

Et pour général d'armée
 Et pour général d'armée
 Christophliou de Carignan.
 Christophe de Carignan.

Oun ânon tzerdzi dè ravè

Un âne chargé de raves

Por nuri le régiment.

Pour nourrir le régiment.

O , vertuchou , etc.

O , ventre-bleu , etc.

Oun ânon tzerdzi dè ravè

Un âne chargé de raves

Por nuri le régiment.

Pour nourrir le régiment.

Pour toute cavalerie

Pour toute cavalerie

Quatro pitis cayons bliers.

Quatre petits cochons blancs.

O , vertuchou , etc.

. O , ventre-bleu , etc.

Pour toute cavalerie

Pour toute cavalerie

Quatro pitis cayons bliers ,

Quatre petits cochons blancs ,

Et pour toute artillerie

Et pour toute artillerie

Quatro canons dé fer blier.

Quatre canons de fer-blanc.

O , vertuchou , etc.

O , ventre-bleu , etc.

Et pour toute artillerie

Et pour toute artillerie

Quatro canons dé fer blier ,

Quatre canons de fer-blanc ,

Quan nou fum' sur la montagne ,

Quand nous fûmes sur la montagne ,

Grand Dieu ! qué lou monde est grand !

Grand Dieu , que le monde est grand !

O , vertuchou , etc.

O , ventre-bleu , etc.

Quan nou fum' sur la montagne ,

Quand nous fûmes sur la montagne ,

Grand Dieu ! qué lou monde est grand !

Grand Dieu ! que le monde est grand !

Fajin vito ouna détzèrdze ,

Faisons vite une décharge ,

E pu retornin nojan.

Et puis retournons-nous-en.

O , vertuchou , gare , gare , gare !
 O , ventre-bleu , gare , gare , gare !
 Et rantamplan , gar-da dévant.
 Et rantamplan , gar-de devant.

CORAULA, DU MOLESON.

1. Din la Suisse lia ouna montagne
 Dans la Suisse il y a une montagne
 Dai plie hautè , dei plie ballè ;
 Des plus hautes , des plus belles ;
 Sche vojei la curiojità ,
 Si vous avez la curiosité ,
 Prindé la peina dé montà ,
 Prenez la peine de monter ,
 A Moleson , à Moleson.
 A Moléson , à Moléson.
2. Du lé tot haut l'univers sché vei ,
 De là tout l'univers se voit ,
 L'ivue la plie fretze lé sché bei ;
 L'eau la plus pure là se boit ;
 Sche vojai l'himaur melancoliqua ;
 Si vous avez l'humeur mélancolique ;
 Lé schénallie fan mujiqua ,
 Les clochettes font musique ,
 A Moleson , à Moleson.
 A Moléson , à Moléson.

3. Li cré peccauji de vany ,
 Il y croit des primevères de montagnes ,
 Dei freyè , dei tzerdon beni ,
 Des fraises , des chardons bénis ;
 Dei tzinquillé é dei brenletté
 Des oreilles-d'ours et des ciboules
 Tot amon schu stau rotzette ,
 Tout au-dessus de ces rochers ,
 A Moleson , à Moleson.
 A Moléson , à Moléson.
4. Vini schigniau , damé é bordgei !
 Venez messieurs , dames et bourgeois ,
 Que de pliéji tot règordzei ;
 Que de plaisir tout regorge ;
 Venidé ti , venidé totté !
 Venez tous , venez toutes !
 No berin dei bouné gotté
 Nous boirons de bonnes gouttes
 A Moleson , à Moleson.
 A Moléson , à Moléson.
5. Vini , no jan piora trinschi ,
 Venez , nous avons dans ce moment fait le
 fromage ,
 Midji dau bon schéré russhi ,
 Mangez du bon ceret rôti ,
 O dé la hliau fretze in abandansshe ;
 Ou de la crème fratche en abondance ,

Vini vo jimplia la pansshe ,
 Venez vous remplir la panse ,
 A Moléson , à Moléson.
 A Moléson , à Moléson.

6. Schau dé Bullo le schon jelà
 Ceux de Bulle y sont allés
 In Plianné sché schon répojà ,
 A Plianné ils se sont reposés ,
 Dé café sché schon tan borà
 De café ils se sont tant bourrés
 Qu'à la fin nan pà pu montà
 Qu'à la fin ils n'ont pas pu monter
 A Moleson , à Moleson.
 A Moléson , à Moléson.

7. Dé café sché schon tan borà
 De café ils se sont tant bourrés
 Mà i lau ja faillu robâ ,
 Mais il leur a fallu le voler ,
 E lian prau cudji lé névuâ ,
 Ils ont assez voulu le nier ,
 Mà lè fillè lé jan accujâ ,
 Mais les filles les ont accusés ,
 A Moleson , à Moleson.
 A Moléson , à Moléson.

8. Necué lia faite la tzansshon ?
 Qui a fait la chanson ?
 Lié l'ermailli de Moleson ,
 C'est l'ermailli de Moléson ,

Et lié lé fillé de Bullo
 Et c'est les filles de Bulle
 Que l'an faite in allan amon ,
 Qui l'ont faite en allant en haut ,
 Schu Moleson , schu Moleson.
 Sur Moléson , sur Moléson.

RONDE FRIBOURGEOISE.

1. Intré Tzerlin é Marschin
 Entre Echarlens et Marcens
 Ley'a ouna tzapaletta ;
 Il y a une petite chapelle ;
 Intré Tzerlin é Marschin.....
 Entre Echarlens et Marcens
 Sür le verdindin
 Sur le verdindin
 Dans mon jardin
 Dans mon jardin
 Ley'a ouna tzapaletta ,
 Il y a une petite chapelle ,
 Din , din , dans mon jardin.
 Din , din , dans mon jardin.
2. I-ley'a on moynou blian ,
 Il y a un moine blanc ,

Qe confisché lé filletté ;
 Qui confesse les fillettes ;
 I-ley'a on moynou blian ,
 Il y a un moine blanc ,
 Sür le verdindin , etc.
 Sur le verdindin , etc.

3. Lé-s-a totté confèscha ,
 Il les a toutes confessées ,
 Li' a léchi la plie galésa ,
 Il a laissé la plus jolie ;
 Lé-s-a totté confescha ,
 Il les a toutes confessées ,
 Sür le verdindin , etc.
 Sur le verdindin , etc.

4. Porqué me déléschi-vo ,
 Pourquoi me délaissez-vous ,
 Mé qué schü la plié galésa ?
 Moi qui suis la plus jolie ?
 Porqué me déléschi-vo....

Pourquoi me délaissez-vous ,
 Sür le verdindin
 Sur le verdindin
 Dans mon jardin
 Dans mon jardin
 Ley'a ouna tzapaletta ,
 Il y a une petite chapelle ,
 Din , din , dans mon jardin.
 Din , din , dans mon jardin.

CORAULA DE GRUYÈRE.

1. Le Comto de Gruvire

Dé bon matin sé léva,
 Por alla in Sazimâ
 Le vatzé régardâ,
 Il g'lappellé son patzo,
 Son zoli Guierthouné:
 « Va-t-in sâlâ ma mula
 E mon tçavo grison. »

2. Can y fu amon la coutha ,

Le buébo g'li'a trova;
 « Di mé don , mon buébo ,
 Lo tçalé io é-thé ? »
 — Héla ! Monsieu le Comto
 Oncor on pou plié amon —
 Can y fu-vé le tçalé
 Lé s'-ermailli a trovâ.

3. Au liu de réseidre

L'an demanda à ringâ ,
 Y ringon , y reringon ;
 Le Comto g'lia perdu ,
 Y g'lia tzoura son'armâ
 Su sa bonna fei ,

Que djamé in Sazimâ

Ye ne retornerei.

4. Y l'a bailli à onna fille

Por alla cutschi avouei ;

« Di-don , balla Marianna ,

Vautho cutschi avei mê ? »

— Héla ! Monsieu le Comto ,

Vo ne me vudra pa. —

« Di-don , ma balla Marianna ,

Porqié le deré-io ? » —

Can fu din la tzambra

G'lian ti dou bin drumei.

AUTRE.

1. Nouthré vani a nouthré jè ,

Monthron tozua de l'aleigro ;

Eputhé su staou guècerè

No no mousin voqie dè gro.

2. Y tho tristo où bin bonié ,

Te n'à qié allà su Moléson

Za in passin pa su Pliané

Te tè retraouvé on bon luron.

3. Vive la claou è le buro

Dè Pagni è dei Grevirè !

Vive le frè, le brèceqio,
Rin de thaou droug' étrangirè.

4. No-s-an dei galèsè fillè,
Qè liamon rido lé vuéton
Qè pìton po vim meiré,
E po no bailli on poupon.

5. Ne mè parlâ po dei Pliané,
On ne lei vei qiè d'la niola
Dei crapo è dei renaillé,
Qoqiè iaz'ouna vaçetta.



CHANSON.

Patois des environs de Nyon.



1. Ll'y avei on yadz'òuna villia, (*bis*)
Qu'avei bèn quàtrou-vinz an,
Baribranbran branlan la via
Qu'avei bèn quàtrou-vinz an.
Baribranbran.

2. Lè sè coueissé, lè sè mira (*bis*)
Còumèn ioùna dè tiènz' an.

3. Yò lè va permi lés dansé (*bis*)
Lè pren lo pē-biau galan.

4. Lli fròtté derrei l'orouillé (*bis*)

Vau-tou t'maria sti an.

5. Se te me preís por ta fenna, (*bis*)

T'areis tots més écu bllan.

6. Y'ai 'na tant zoulia cavèttà (*bis*)

Tòta pllènnà dè vin bllan.

7. Le dèlon firan lés nòcé, (*bis*)

Desandrou l'ènterremen.

8. Lli voueitèron dèns la gaulà, (*bis*)

Lè n'y avei què treis dens.

9. Lli voueitèron dèns l'orouilla, (*bis*)

La mòrsa cressei dedens.

10. I fà bon mariâ dés villié, (*bis*)

On sè mârîé prau soven.

Baribranbran branlan la via

On sè mârîé prau soven

Baribranbran.



RECUEIL

DE

PIÈCES EN VERS ET EN PROSE EN PATOIS.

N° 3.

LE CHARIVARI.

Histoire villageoise en patois vaudois.

L'ai y avai deïn noutra coumena na véva, qu'avai à nom Pernetta, et que passave lè treï vingt et di: n'y a pas tant grand tein, car mé que ne su pas bein villio, m'eïn sovigno coumein ce l'etai de l'autro hy: sta véva addon avai dja einterra dou z'hommo; mà eudive ade eïn trova eincora ion, et reluquave ti lé valet, lè djouveno, lè villio, lè bi, le pouët; l'ai ire tot on, medai que pusse ac'érotzy son fou. Tsin que va ti lé djor à la tsassa trauve à la fin equé; se bein que noutra chouma fe tant que reïncontra son bourriscô. Coumein l'avai boun'adrai d'écu, et dei bon boccon dé terre sein dévalè, l'eïnnotza on pouro rafouën, qu'étaï tot écouëssi, et que gn'avai pas pire on n'an, qu'étaï frou dei z'écoulé; on lei desai Cliëdo: stu couer'étaï tan à la bounna, que ne cognessai ran de ran au train de stu mondo; ne savai pas pire sé

motchy sé mîmo, ne distingua la balla man de l'otra. Le matin dau djor que s'épusarant nou-tr'anchanna se ve d'oblîedjaî de lai lava la mor, pé la mau que l'ire to'botzchar, et de lai bouëtta on fe rodjo au paudio; sein ~~que~~ n'arai bounnamein pas su yo étai sa draita. Lo menistre lé maria coumein les otro, ma de ne sein lo meîn dé trei yadjo que fut d'oblîedja de dere dau mau-ei fémallé que recaffavant per lo motthi.

Quand lo selau fe mussi, ti lé valets de la coumena coumeinçaron à lau fair' on *Tserisari*. L'etian mè de chinquanta; djamai n'ai ran oyû de paret: l'ayant de gros toupein coumein portan le vatné que poyant ci montagné; dei battioré que bræquan lo tzénevo et de puchein verét dé bou: traînavan su lé perré na disanna dé kounadjo qu'avian étatzî au bet le' z'on dé z'otro. L'ai y en avai que t'appotavan avoué dei martalé sa dei cassoton et dei bernar; to' parei qu'on fa quand les avellie djetan, au bein que sounnavan avoué dei couerné de tseuri: c'en baillivé n'a via de la metzance; et on trafi de l'autre monde: on arai djera, que lo mîffi, lé vaudai et toté lé Tsautzevillé dau pahy, ley te-gnivan lau gran sabbat. L'avian eincora aimpliai na bosséta de krouyoz' eintzapplié, de villia fer-railla, et d'antra bourtiâ co cen, et la rebattavan dû la deléza dau for, kan k'au borni d'avô. Chia-t-

au boue dé leur menavan avoué dei djigué désac-
coucendaie et avoué dei trouyé : et peuai dei sublié
de magnin per dessus lo to. Lé cou dé pistolé et dé
fusi allavan dru coumein dein na rehitiva. Ein don
mot, con yo fesai na chetta de la malavia, que vo
n'aria pa oya le iballé cliotzé dé noutra Dama, et
que ti les tza deu bor se couilliran ne se yo, et de
na sen l'on qu'on reve de quoque djor. Ver la
miné ti statu détertun se reduisiran tzi leur, ein
Intsoyein, to parsi que se l'avian fai na boun'achton,
et cudiran alla se dremi. Ma se l'avian bein ein-
cetzy, n'avian pas to fornei, et l'affaire étai trau
bein einmordjaie, por ein resta iquié, Na Dama
que restave dein na maison, to proutzo fu tan
épouaïna, que l'accoutza avan termo, et que fu
tolamein troblavé en par de tein, qu'on crayai
que l'avai lé z'ennemi : et on pouro boubo de
quatre an qu'étai saillai sur la porta, ein pre lo
grou mo, et da lor tzesai d'apremi quasu toté lé
né, à pau pri à la mim'haura. C'en arreva per on
demiero, et lo Tschatalan fe à cita ti sliav valets
por la premiere tenablia, qu'étai lo decendo. Quan
bein seintivan la malapanaye, l'ai furant trè ti. Cé
Tschatalan qu'étai to bon avoué lé bons, ma que
menave rido lé guernemains, vo lau fe na sabou-
laya, yo vo paude craire que y'avai mè de venai-
gre que de mey. Addan lau de : « Vo méritade trei

» djor de preison ; mardu que no n'ein pa prau dé
 » djéblie por tant de krouyé z'osé , vo baillo les
 » arrêts por na senanna à tzacon tsi vo ; et que
 » nion ne vo vayé , ne su la porte , ne à la fenih-
 » tra , pas pire su la louye ; au bin vo mé troverai :
 » oudé vo ? Atteindu que vo n'ai pas de la pudra
 » por de tollé foulérayé , vo deffendo de tery de
 » douz'an au pri ne dau Soverain ne de la cou-
 » mena : Enfin coumin cé qu'à fait dau touer , le
 » dai repara , vo condanno tzacon à vint fiorins
 » d'ameinda au profi de ci pour infan à quob
 » vos'ai bailly le grou mo : Courça , coutzidé ma
 » senténche sur lo papey et délivra z'en on dro-
 » blio , ein boun eintzo , à tzacon de stau balal-
 » larmo , por que sein sovignan » : ainse de , ainse
 fé. L'einfan ein eu d'averon mille fiorin que tza-
 con lai a bein corsu , et que l'on gro soténiu por
 pahî le madjo que l'ai yan fai quoqué bein. Da
 lor dé ne cen lo tzerrivari que djamai lai y a mé
 z'u dein noutra coumena , quan bein n'ein n'a
 pas manqua d'occajon : mâ lé valet l'ain furan se
 bein apprey , que quand ty le vévo et toté lé vèvé
 dai trézé queinton serian vègniu se maria dein
 noutron motthi , n'y arai pas pi on tzin que se fu
 d'avesa de lau djappa apri. Vouiquié portan cou-
 mein d'homme fermo , que n'a pouaire de nion que
 gniosse et que ne cognai ne cousin , ne coupare ,

ne verro de vîn, quan c'et que fo fêre son devai, a arreta tzi no sta villia cotema de la metzance et n'otra encore to asse crouya, que vo deri n'otro yadjo, que n'ari pâ tant couata que bouai, de retourna à l'ottho, yo cet que neims l'écoffeï et lé coozandairé.

(Extrait du *Conservateur suisse*.)

LE VALET.

Histoire villageoise en patois vaudois.

Se vo vo z'ein souegni, à sta mitzautein, vo z'é conta coumein noutron Tshatalan avai tordu lo cou à ti lé Tzerriuari dein noutra coumena; mâ restave tzi no n'otra crouïeri, que l'a asse bein teri bà. Ti sliau qué sé mariâvan, falliai apri lo greintho, que fissan à beire et à chautâ lé valet et lé fellié dau bor, au bein lau bailli na tropa d'écu, por s'ébaloï au cabaret. Nion n'ousâve se rebiffa; se bein que soce gravâve boun-à'-drai lé z'épau, que bein des iadjo n'an pas mé que lau fo por s'outa la fan et pahï lo bri; mé sovigno d'on pouro coïer, qu'a veindu la senanna de sé fermaillé un boccon de courti, por conteinta lé valèt.

I a on par d'an, que mon névau Pierro Luvï ne voliu pas satisfaire lé valèt que l'avian taxa à dhi

écu blian, et lau de que l'amave mî lé bailli ai pouré
 qu'ein avian mé fautâ que leur. Lé valêt fûrant
 gro corroci, et djéran per ti lé chein-chein; que
 sarian prau l'ein fère à repeinti et que n'ein et-
 zelllerai pa de pahi coumeîn lé z'otro. La premtra
 né, sein san z'alla dépeci na pucheinta sei de gro
 palein bein cordouna, que séparave ion de sé tzan
 de la granta tzerraire, et la repliantaran au bi
 maitein dau tzan, et pu acoueilliran la delésa au fin
 cutzet de na neiira. La né d'apri, mé luron trésiran
 to son tzenévo, et l'an sena dei favioulé à la pliace.
 Lo deceindo né, noutré brelurin an prei sa tserri,
 et quan l'on zu démontahie, l'an porta brekâ apri
 breka su la louie, io cé que l'on totta rallohî; lé
 borri et le z'appliai, les an clioula su la fraita dau
 tai. L'ein arian bein mé fai, se Pierro Lavi pour lé
 fère à djoure, n'ein avei pa passâ par io volian: lo
 lau livra don lé dhi écu blian la demeindje, per
 ver lé mi djor.

Lo Tschatalan n'avai pas budji, canbein savai
 tota la manigance: ma reculave per mî chautâ.
 Lau matin dau djor que volian se diverti avoué lé
 z'écu de Pierro Lavi, manda stau valet (l'étian;
 cudo, dhi z'et houé) deîn lo gran païlo de la cou-
 mena: addan lo dese, montra mé vei deîn noutron
 cõtumié la loi que vo baille lo drai de taxa lé brave
 djein qué se mârian? ne repondiran pa on mot à

cein que l'avai eintréva. Cé que prein lo bein d'o-
 tru, coumein que lo preingne, lé on lare... ouai,
 on lare! oudé vo? et vo tigno ti por dei laré: à
 fouerce de metzein tor, que lo mafi n'en fa pa dé
 plie crouie; vo z'ai contrein Pierro Luvi à vo djetta
 au na dhi écu blian. Ne san pa à vo: fo lé lei rein-
 dre; bouta lé ice. Orra que dou dé vo lé portan à
 Pierro Luvi: lei z'allaran et revinre asse tou rap-
 porta que n'avai pa voliu lé repreindre, et que lé
 baillive ai pouro, coumein l'avai décliara d'à premi.
 Vouaiqué on brav'homme, se fé lo Tschatalan,
 que vo mi à lli to solé que vo ti einseinblio; ébein!
 bouta z'cin atan por voutra porchon... avoué lé
 dhi de Pierro Luvi, cein fa chein et chincanta flo-
 rin: que lé dou mimo lé portan to lodrai à noutron
 Menistre, por lé distribuva eintre mi lé plie pouro
 de la parroche: et pouai vo reveindrai. Sein furan
 à la Cura, io cé que le Menistre lau bailla on reçu.
 L'étian ti ein gran cousein, vo paude craire: qu'an
 c'é que furan revegnin, lo Tschatalan lau dé: acu-
 tadé mé. Lo tzenevo que vo z'ai tré, lé fé à estima
 per dou z'homme asseirmeinta: l'ai-i-a por sa
 t'écu de perda: porque la fenna de Pierro Luvi
 n'ousse pas lo ma dé braka lé dagnié, d'épenassi
 l'œuvra, de fela lé zétoppé, et de porta lo fe tzi lo
 tessot, vo condanno à lei atzeta, dé qué sé caudre
 na demi dozanna dé tsemise, et que sai de balla et

bonna teila dê minadjo. Oreindrai, valet, venei ti avoué mé, et se i-en a ion que ne vigne pas, of-feci ! alla àouvrir la preison et que lei restai trei djor ; alaran tre ti apri lo Tschatalan, qué lé mena au tsan de Pierro Luvi. Ora, eifan ! rebouta gailla la sei, io cé que l'étai, et deguelli mé la delésa ; ma tzouhi de la bresi, que lé tota nauva. N'i avai pa à dere ma mère ma fé : falliz obéi. Toté lé fémallé et ti lé z'eifan dau bor corressan apri leur, et fa-sian dé ballé recaffahie : ni avai que les djein dei valé quetian resta à l'otto bein greindje, me fio : coradje ! vo fo eincora descheindre l'a tserri de la louie, to de mimo que vo la la'i iai monta. L'ai fu-ran bein mangré leur, porcein-que la maison de Pierro Luvi étai au maitain dau bor, découta lo tschatti. Etian ti rodje que dai pâou : ma lo Tschatalan, ne les laissa pas se couilli, qué to ne fud bein rallobi et remé à sa pliace, kanke au borri et à l'ap-pliai, que priran n'etzila por lé z'alla décliola.

Lé bon ! lau fe-t-e, quan to fu bein einvoua : su contein de vo ; vo z'ai refé de bi djor, cein que vo z'avai gâta de né : ma vo decliaro, que se du houai on fa lo meindre touer à Pierro Luvi vo reindo ti cauchon lé z'on por lé z'otro, et que vo la lai pahierai et à mé assebein. Por la rista, vo z'atteindo au premi que se mariera : se vo z'ein tzo, vo permetto d'alla queri lo ménétrai, et d'ein

mena ièna avoué voutré tzermailliré. Na da, monsu lo Tschatalan ! se de, lo plie villio dei valet, qu'on lei desai per sobrequet lo Lutzerein : no n'ein nein ne fân ne fauta ; no sêin prau maffi ; vo no z'ai mena trau dru : Kaise-té, 'te dio, tserpifou ! lei fe lo Tschatalan, que vein-to mé piorna ? l'é té 'qu'a eintserraihi ti statî galebontein, et se craîié mon coradjô te faré à pahî lo drobllo : ear t'i tordjor lo fin premi por faire la metzanee, et lo derrai quan cé que fo faire oquié dé bon. Valet ! vo paude vo reteri ; et profitadé de la leçon ; me mouso que l'é prau bouna, et que vo fara à veni l'échein por n'otro iadjo.

Du lor i a bein z'ûr dei z'épau deîn neutron bor : sliau qu'an voliu faire à dansi, l'an fai ; sliau que n'an pa voliu, lé valét n'an pas gaintzi. L'é vré de dere, que l'on dei père qu'avai éta ei Gardé et que s'ein 'craîîai bien oquié, corre la véprahié tzi lo Tschatalan et lo menaçâ de porta pliente contre lli : vo z'ai deshounora mé dou valet, lai fe-t-e. Nè pa vré, de lo Tschatalan : se san deshounora è-mimo, ein larrenein lo bein de n'homme que ne lau devai rein, et mé lau z'è reindu l'honneu, ein lé fasein repara lau touer : te me dai granmerci et na pa tsecagnic. Mâ lê z'otro iadje on ein fasai atan et bein mê. Acuta mè, Djan Isa ! se ton revire père gran a z'au éta atèindre dein lé bou do Tsalé-à-

Gobet, crai-to ein conchaïnce que cein té bailliaï
lo drai de lai alla colli?

Ora, vesin ! qué dité vo de noutron Tschatalan ?
Se ti noutré magistra fasian asse bein lau dévai, to
odrai gro mî, et lé détertein troverein à coui parla,
et ne m'arian pa l'autra demeindje, ein vegnien
de veilli, dégueilli on moret, et rebatta toté lé
perré avô mon pra, que n'ein na reïn manqua,
que n'ossan mo l'abouda mon thilo et einfondra
mon pouertze. P. B.

(Extrait du *Conservateur suisse*.)

BUCOLIQUE DE VIRGILE.

PREMIÈRE ÉCLOGUE.

Imitée en vers dans le patois de Gruyère au canton de Fribourg,
avec la traduction littérale interlinéaire en français.

ÉCLOGA I.

MÉLIBÉ, TITYRE.

MÉLIBÉ.

A l'ombro d'on fohi eo sur plauma assetà,

A l'ombre d'un hêtre comme sur plume assis,

Quen geoùyo què le tio, quena felicità !

Quelle joie est la tienne, quelle félicité !

Dè-mimo què derreir on rédio dé fenthra

De même que derrière un rideau de fenêtre

Te meines, ô Tityre, et ta musa tçampilhra

Tu joues, ô Tityre, et ta muse champêtre

Rend dus-desos tès deigts deis accouards ravessents ;

Rend de dessous tes doigts des accords ravissants ;

Te meines, les échos répétont tès accents.

Tu joues et les échos répètent tes accents.

Màs nos (tella est d'au souart l'ingiusta barbaria !)

Mais nous (telle est du sort l'injuste barbarie !)

Nos quihims à régret nouhra tchira patria,

Nous quittons à regret notre chère patrie,

Acculleits per allar dau mondo ne sces yô

Réunis pour aller du monde ne sais où

Les humains effreïr d'intendre nouhrés mols ;

Les humains effrayés d'entendre (raconter) nos maux ;

Tandis qué reposent sur le lys, la gottrausa,

Tandis que reposant sur le lys, le narcisse,

Dins tès sutties tçanhons te ventés ta grahïausa ;

Dans tes subtiles (aimables) chansons tu vantes ton amie ;

Per sès tçermos pussents staus boûs sont imbélis,

Par ses charmes puissants ces bois sont embellis,

Tot réhraune per-ce dau nom d'Amaryllis.

Tout retentit par ici du nom d'Amaryllis.

TITYRE.

On Diù (car de ci nom quen mortel est plus digno ?)

Un Dieu (car de ce nom, quel mortel est plus digne ?)

On Diù saulo est l'oteur de ci benfait inseigno.

Un Dieu seul est l'auteur de ce bienfait insigne.

Deis immortels au rang mäs dus-ora betà,

Des immortels au rang, m'a dès à présent placé,

Cil heros me verret, bergir, sur sès aurtàs,

Ce héros me verra verser sur ses autels,

Por rendre à mes souhaits son deismo propiho,

Pour rendre à mes souhaits sa divinité propice,

Aufrir d'on tendro aigni le sanglent sacrifiho.

Offrir d'un tendre agneau le sanglant sacrifice.

Ll-est li què dins staus liùs rssura mon repoüs :

C'est lui qui dans ces lieux assura mon repos :

Lei deivo tot, méson, pras, tçamps, baus, fates, boüs,

Je lui dois tout ; maisons, prés, champs, bœufs, brebis et bois,

Et moun Amaryllis, mon çomblo de fortena.

Et mon Amaryllis, mon comble de fortune.

MÉLIBÉ.

Gl-admiro ton bounhaur gealosi sen ôquena ,

J'admire ton bonheur, jalousie sans aucune,

Te sças vuéro le fer per c'-autre est dessoda :

Tu sais combien le fer par ici est excité ;

Deis sudàts éhrangirs, deis barbaros sùdats

Des soldats étrangers, des barbares soldats

Ll-ant bandi le répoüs dè sti tçerment asilo ;

Ont banni le repos de ce charmant asile ;

Et part preis s'en avoir à l'armement civilo ,

Et part pris sans avoir à l'armement civil,

Dins le malheur quemon nos sims tits confondus ;

Dans le malheur commun nous sommes confondus ;

Te veis de mes troppis , deis bens que gl'éperdus,

Tu vois de mes troupeaux, des biens que j'ai perdus,

De faïes dins sti pou le saulo qu'é de risto ;

De brebis dans ce peu le seul qui est de reste ;

Et sti matin oncor oun accident funesto

Et ce matin encore un accident funeste

Ma pas lien de per-cé dè dous agnis priva.

M'a pas loin d'ici de deux agneaux privés,

Ah ! sin dotta le hil volleit mes maux comblar.

Ah ! sans doute le ciel voulait mes maux combler.

De touppa sur on lit eill avant preis nessianhe ,

De mousse sur un lit ils avaient pris naissance ,

Tityre , hélas ! Il irant moun unica esperanhe.

Tityre , hélas ! ils étaient mon unique espérance ,

Le préveïres arrés du ; sovent de ci malhaur

Le prévoir j'aurais dû ; souvent de ce malheur

Les Dius preis suin ll-avant de prévénir mon caur

Les Dieux pris soin ils avaient de prévenir mon cœur

Sur on tristo ciprès, et la vueix d'ouna tçura

Sur un triste cyprès, et la voix d'une corneille

Sur ma gôtce pas mins de très yageos oyuva ,

Sur ma gauche pas m. ins de trois fois entendue ,

La fudra ice tot pris sur sti tçano tçesent ,

La foudre ici tout près sur ce chêne tombant ,

Très yageos de mès bens ll-ant prede le destin ,

Trois fois de mes biens (ils) ont prédit le destin ;

Eig-n'é pas profita de ci droblo présageo ;

Je n'ai pas profité de ce double présage ;

Mès mols de ma réson m'avant ôha l'usageo.

Mes maux de ma raison m'avait ôté l'usage ,

Mas apprends-me , qu'en Dieu t'accorda sa faveur.

Mais apprends-moi quel Dieu t'accorda sa faveur.

TITYRE.

César, que deis Remands a comblà le bounhaur.

César, qui des Romains a comblé le bonheur,

Me mousavo ; ô vesin , dins moun erreur prévonda ,

Je croyais, ô voisin, dans mon erreur profonde,

Què la superba Rauma in merveillès féconda

Que la superbe Rome en merveilles féconde •

Au-dessus n'irè pas de haus tristos quentons

Au-dessus n'était pas de ces tristes cantons

Yo nouhrès confreres vant vendre laur mutons

Où nos confrères vont vendre leurs moutons.

Comparavo co cen lès velards à la vela

Je comparais ainsi les villages à la ville,

Lès sappés orgolliaus à la vuabla débila,

Les sapins orgueilleux à la yèble débile,

Eis timidos agnis les ples friaus dei baus,

Aux timides agneaux les plus terribles des bœufs,

Au lion dévorent lo daim lo ples pueiraus

Au lion dévorant le daim le plus peureux;

Et d'au gros au pitit mon pou d'experianhe

Et du gros au petit mon peu d'expérience

Oncor pas ne saveit fère la differanhe.

Encore pas ne savait faire la différence.

De Rauma tot-pareir lès remparts redottas

De Rome tout de même les remparts redoutés,

S'éleivont au-dessus déis ples vastès citas,

S'élevaient au-dessus des plus vastes cités,

Quement la tçano fier sur le plles brello arbusto.

Comme le chêne fier sur le plus frêle arbuste.

MÉLIBÉ.

Quena ouvra t'a condit in sti ségeouar ogusto?

Quel vent t'a conduit dans ce séjour auguste?

TITYRE.

Ca Libertà, que rend staus liùs tant fortènàs

La Liberté qui rend ces lieux tant fortunés

Ley m'a, ben qu'on pou tard, por dre vreta, menà:

M'y a, bien qu'un peu tard, pour dire vrai mené:

Quand gl'ind intrèpreignis le pènablo voïageo

Quand j'en entrepris le pénible voyage

Gea quoquès pars dé pleïs m'aravant le vesageo,

Déjà quelques paires de rides me labouraient le visage,

Addem dè Galathé mé risent dèi mèpris ,

Alors de Galatée me riant des mépris ,

Por deïs novis appas epreis m'tré l'esprit ,

Pour des nouveaux appas épris m'était l'esprit ,

Avovar, car me fòt , quand ci sention volageo

Avouer, car il me faut quand ce petit volage

Asservi me tigneit dins son dur éhlavageo ,

Asservi me tenait dans son dur esclavage ,

Eig ne poves promettre à mon caur ajita

Je ne pouvais promettre à mon cœur agité

L'espoir de rëcovrar la dauhe liberta ;

L'espoir de recouvrer la douce liberté ;

Et sin riha occuppa d'au désir dé lei plère ,

Et sans cesse occupé du désir de lui plaire ,

Oun ôtro ma fallu tçergir d'au soin dè fère

Un autre (il) m'a fallu charger du soin de faire

La tarduva messon dé mës tçamps néglegis.

La tardive moisson de mes champs négligés.

Ehlavo iro addonc ; mäs les temps sont tçangis :

Esclave j'étais donc ; mais les temps sont changés ;

La geoùna Amaryllis , ci caur teudro et suävo ,

La jeune Amaryllis, ce cœur tendre et suave, (bon, doux,)

Me procuré on bounhaur attendre que n'òusavo ;

Me procure un bonheur attendre que (je) n'osais ;

Na, moun ahrma giames n'ama tam tendrament.

Non, mon ame jamais n'aima si tendrement.

MÉLIBÉ.

Tityre, eill a por té le mémo impressèment.

Tityre, elle a pour toi le même empressement.

Quand te dirrigivés ta corsa vagahonda

Quand tu dirigeais ta course vagabonde

Vers ci-liù que le Tibra arrousé de soun onda,

Vers ce lieu que le Tibre arrose de son onde,

Dé legrema assidia ternessent sa colaur

De larmes continuelles ternissant sa couleur

Eil faseit tant qu'au lâl, entendre sa dolaur ;

Elle faisait jusqu'au ciel entendre sa douleur ;

Sès faïes errànt tristès et sin bergire ,

Ses brebis erraient tristes et sans bergère ,

Sen herba irant sès pras, sès tçamps pleins de brevire ;

Sans herbe étaient ses prés, ses champs pleins de bruyère ;

Eil getave sur nos on regard linvuessent.

Elle jetait sur nous un regard languissant.

On régard doliraus ; mäs Tityre ire absent :

Un regard douloureux ; mais Tityre était absent ;

Nouhres veus et lès sios éhant d'intellegenhe ;

Nos vœux et les siens étaient d'intelligence ,

Tot , tantqu'à l'arbusto ploràvè toun absenhe.

Tout , jusqu'à l'arbrisseau (tout) pleurait ton absence.

TITYRE.

Et fère què pués-yo dins ci tristo ségeouar ?

Et faire que puis-je dans ce triste séjour ?

Galathé ley viés et on et tits lès geouars ;

Galatée j'y voyais et un et tous les jours ;

Moun amour mël déhient rëneseit de ses hiendres ,

Mon amour mal éteint renaissait de ses cendres ,

Mon caur tinir ne pueit à ses demandes tendrès ,

Mon cœur tenir ne pouvait à ses demandes tendres ,

La quihar m'a fallu por prendre bon tçavon.

La quitter (il) m'a fallu, pour prendre bonne fin.

A moun espoir Rauma aufressait addone

A mon espoir Rome offrait alors

Cil héros à la veix et tant geouno et tam sage,

Ce héros à la fois et tant jeune et tant sage,

Auquen dogè veix lan eig rendri mes homageos

Auquel douze fois l'an je rendrai mes hommages

Eig l'é yu, Mélibé, pus tot-au-long oûsà

Je l'ai vu, Mélibé, (je) puis tout au long oser

Lei contar tîs lès mols, mès chagrins qu'ont còsà.

Lui conter tous les maux, mes chagrins qu'ont causé

Intendu d'us-que il-ut le souget dè ma plainte,

Entendu dès qu'il eut le sujet de ma plainte,

Dissipa la dolaur que ta tam l'ahrma étreinte,

Dissipe la douleur qui t'a tant l'âme étreinte,

Dé ci malheur quemon te seris excepta,

De ce malheur commun tu seras excepté,

Te rendo, so me fât, tes beins, ta liberta;

(Je) te rends, me dit-il, tes biens, ta liberté;

De l'ohol te repaus prendre la guevernance.

De ta maison tu peux reprendre la direction.

MÉLIBÉ.

Dinse donc, bravo anhian, ma per on coup dè tçanhe,

Ainsi donc brave vieillard, mais par un coup du sort

Te ne quihèris pas staus pras addis hloris,

Tu ne quitteras pas ces prés toujours fleuris,

Yo tès tendres tçanhons intçantont les esprits;

Où tes tendres chansons enchantent les esprits;

Tes mutons attentifs eis sons de ta flottetta,

Tes moutons attentifs aux sons de ta petite flûte,

Viendront danhîr in folla au-touar de ta houletta,

Viendront danser en foule autour de ta houlette,

Et t'amuser gaiben per l'aur daus belément.
 Et t'amuser encore par leur doux belément.
 Te-mémo te porris asseta mollement
 Toi-même tu pourras assis mollement
 A la ruva deis riôs que cortisont staus plannès,
 Sur la rive des ruisseaux qui parcourent ces plaines,
 Deis zéphirs amueiraus respirar lès haleinès.
 Des zéphirs amoureux respirer les haleines,
 Oun essaim bordenent vers staus tçampihros bouards,
 Un essaim bourdonnant vers ces champêtres bords,
 Deis hlaurs apris avoir inlèva les thrésouârs,
 Des fleurs après avoir enlevé les trésors
 T'inviteret sôvent per son murmuro eimablo,
 T'invitera souvent par son murmure aimable,
 A gohar la duhianr d'on répos agréablo.
 A goûter la douceur d'un repos agréable,
 Et dreimeit quand t'arris ouna vuerba ou een,
 Et dormi, quand tu auras un moment comme cela,
 Dau daus rassignolet lès accents ravessents,
 Du doux rossignol les accents ravissants,
 Et d'au pingeon sogni la vueix routçe et plaintiva
 Et du pigeon privé la voix rauque et plaintive
 Tçerméront touar-à-touar toun orolle attentiva;
 Charmeront tour à tour ton oreille attentive;
 Tandis qu'on tzerroton de l'écourgia pressent
 Tandis qu'un charretier du fouet pressant
 On mogeon que trûp plan va son sillon tracent,
 Un bouvillon qui trop doucement va son sillon traçant,
 Por calmar soun humaur neire et mélancholica
 Pour calmer son humeur noire et mélancolique
 Méhlèret sès tçanhons cis sons dè ta musica.
 Mêlera ses chansons aux sons de ta musique.

TITYRE.

Il-est César, que m'assure on destin tam tçerment.

C'est César qui m'assure un destin si charmant,

Màs la yair servehret eis tçamos d'aliment,

Mais la chair servira aux çlamois d'aliment,

On verret lès peissons herbar sur lès montagnès

On verra les poissons paître sur les montagnes

Les lions eis déserts préfèrar les campagnès,

Les lions au désert préférer les campagnes,

Les Scythos habitar au meiten deis Romands;

Les Scythes habiter au milieu des Romains;

Le Tigro arroséret les plannes deis Germands,

Le Tigre arrosera les plaines des Germains

La Nerivue à l'Uphrate audret giendre soun onda,

Le Nil à l'Euphrate ira joindre son onde,

Et gl'arri fait infin de l'univers la ronda,

Et j'aurais fait enfin de l'univers la ronde, (le tour)

Dévant què ci benfeit dins moun ahrma traci

Avant que ce bienfait dans mon ame gravé

Per on coupable oubli puisse ind thre effahi.

Par un coupable oubli puisse en être effacé.

MÉLIBÉ.

Què ton souàrt, Tityre, il-est différent d'au nouhro!

Que ton sort, Tityre est différent du nôtre!

La freisa fait nos n'ams de mol nec l'on, nec l'òtro:

La miette fait nous n'avons de mal ni l'un ni l'autre:

Milibé, tot-pareir et tès concitoyens

Mélibé, tout de même et tes concitoyens

Gemottar di-ora, audront sur lès bouàrds phrygiens

Gémir dès à présent iront sur les bords phrygiens

Au meiten deis Lapons, nahions de sang avides,

Au milieu des Lapons, nations de sang avide,

Les ons vant habitar haus régions aridès,
 Les uns vont habiter ces régions arides,
 Yò l'hiver ll-à fonda l'empire deis glaiçons ;
 Où l'hiver a fondé l'empire des glaçons ;
 Dins haus climats friaus d'òtros exilas sont,
 Dans ces climats effrayants d'autres exilés sont,
 Yò l'Africain follent deis areines bourlentes,
 Où l'Africain foulant les arènes brûlantes,
 Tatce in vain d'atçosar la seits que le tormenté ;
 Tâche en vain d'apaiser la soif qui le tourmente ;
 D'òtros vers les Brétons dau mondo séparas,
 D'autres vers les Bretons du monde séparés,
 Et qu'ant d'exterminar nouhra Nahion geourà.
 Et qui ont d'exterminer notre nation juré,
 Què! bandi por addis dé staus tçerments rivageos
 Quoi! banni pour toujours de ces charmants rivages
 Eig ne réverri mex staus pras, nec staus bocageos
 Je ne reverrai plus ces prés, ni ces bocages
 Ségeouar dè mès anhians, cultivas per laurs suins
 Séjour de mes anciens, cultivés par leurs soins
 Et dont le révùnu suffit à mes besuins.
 Et dont le revenu suffit à mes besoins.
 Eig ne réverri mex sta démaura tçampihra,
 Je ne reverrai plus cette demeure champêtre,
 Dont le lerris tam ben réparè la fenihra,
 Dont le lierre si bien décore la fenêtre,
 Yo le geonc, le fohi, le myrtho addreit fesci,
 Où le jonc, le fayard, le myrthe adroitement tressés,
 Désos stu teit pas freid ne m'ant souffrir lesci?
 Dessous ce toit pas froid ne m'ont souffrir laissé?
 O ma vela! ô païs! liùs por mé pleins de fihés
 O ma ville! ô pays! lieux pour moi plein de fetes (charmes)

Esh-e donc por-addis inlevàs que vos m'ihés?

Est-ce donc pour toujours enlevés que vous m'êtes?

Ci marès dremessent, fremillent de pesçons,

Ce lac tranquille, fourmillant de poissons,

Staus risentès pralés, et mes retçes messons;

Ces riantes prairies, et mes riches moissons;

Staus faïes queasant mès pleas tendrès délices;

Ces brebis qui faisaient mes plus tendres délices,

Le butin vant venir de barbarès milicès,

Le butin vont devenir de barbares milices,

Et dus-ora nurir d'avidès légions.

Et désormais nourrir d'avidès légions.

Remands, inque le frit de vouhrès dissention!

Romains, voilà le fruit de vos dissensions!

Inque, mon Melibé, por quena rropa indigne

Voilà, mon Mélibé, pour quelle troupe indigne

T'intave ton geordil, te plantave ta vigne:

Tu entais ton verger, (et) tu plantais ta vigne,

**Inque avueit tant de mols nouhrès pras, nouhrès
tçamps**

Voilà avec tant de maux nos prés, nos champs,

In rappouart por neque, prau fous, bêta nos ains?

En rapport pour qui, (assez fous) mis nous avons!

Ah! dusque lès destins mè dévignont contréros

Ah! puisque les destins me deviennent contraires

Fuès lien de mè, troppi qu'àmo dre ne pus vuéro!

Fuis loin de moi, troupeau que j'aime dire je ne puis combien!

Tcertçe por té vuerdar on bergir ples tçanhi,

Cherche pour te garder un berger plus heureux,

Mé ne pus mex dau souart la colère adauhir.

Moi (je) ne puis plus du sort la colère adoucir;

Assigi deis tavans, tortura per lès motçes,

Assailli des taons, torturé par les mouches,

In l'air co suspendu sur lès feins bees deïs rotçes ,
 En l'air comme suspendu sur les fins bouts des roches ,
 Eig ne tè verri mex corre apris la verdiaur ,
 Je ne te verrai plus courir après la verdure ,
 Tandis que d'oun antro gohavo la duhiatur ;
 Tandis que d'un autre je goûtais la douceur ;
 Eig ne tè verri mex retçerhir per sta planna
 Je ne te verrai plus rechercher par cette plaine
 Nec cythiso hlari , nec sège , nec gentanna ;
 Ni cythise fleuri , ni sauge , ni gentiane ;
 Nec mex résautenar eis accents de ma vueix.
 Ni plus sautiller aux accents de ma voix.
 Adiù , pourro troppi , per la derrère veix.
 Adieu , pauvre troupeau , pour la dernière fois.

TITYRE.

Dusque tits dous per-cé l'incontro nos ahemble
 Puisque tous deux par ici le hasard nous assemble ,
 Vers nos sobrar té fòt por sta nex , ço mé semble
 Vers nous rester il te faut pour cette nuit il me semble ,
 On passablo repès ley tè pus présenter ,
 Un passable repas je te puis présenter ,
 Lès p-res de mon geordil ne tè dépleront pas ,
 Les poires de mon verger ne te déplairont pas ,
 Gi é dau buro , dau may et de hlaur onna gotta ,
 J'ai du beurre , du miel , et de la crème une goutte ,
 Qu'à marena fournir nos ne perrins pas totta ;
 Qu'à souper (goûter) achever , nous ne pourrons pas toute ;
 Lehrablo paut ben cha lès dèus troppés catchir
 L'écurie (l'étable) peut bien facilement les deux troupeaux cacher
 Le gouar fuet , dedins fòt d'accullir dépatchir :
 Le jour fuit , dedans il faut de faire entrer (les troupeaux) se hâter :

Au meiten deis verets d'ouna alleigra foumeire

Au milieu des tournants d'une agréable fumée

Lien et largeo à l'ohol gea tçaque couseineire

Loin et large à la maison déjà chaque cuisinière

Tè brahè , te sécaut su souppa , son papet ,

Te brasse , te secoue , sa soupe , son papet , (brouet)

In mins dé dous quarts d'haura à servir tot est pret ;

En moins de deux quarts d'heure à servir tout est prêt ;

Lès ombros dè la nex que tçeison deis montagnès ,

Les ombres de la nuit qui tombent des montagnes ,

Simblont in omentent nos tçehir deis campagnès.

Semblent en augmentant nous tomber des campagnes.

CHANSON ORMONNENCHE.

L'isez quiè sur la brantçe ,

L'oiseau qui est sur la branche ,

Que tzante per li l'antçe

Qui chante par les ravins du bois ,

N'a pas tan dè tormaen

N'a pas tant de tourment

Quiè me en voz amaen.

Que moi en vous aimant.

LA MAL ÉPOUSÉE.

Ll'é la fellia de noutron vezin

Que s'è mariâié ,

D'ens la mézon dè pouretâ

Le sé boutâié.

A ! le bon temps que l'ara l'épausa ,

Quan l'vindra !

Son épau què lei vint dère

Nē plora pas.

Tē nē veilleri pas sta né ;

N'ain ren à f'là.

A ! le bon temps ! etc.

Tē n'audri jam'as au moulin ;

N'ain ren dé bllâ ,

Tē n'audri jam'as fénâ

N'ain ren de prâ.

A ! le bon temps ! etc.

RECUEIL

DE

PIÈCES EN VERS ET EN PROSE EN PATOIS.

N° 4.

LETTRE

ADRESSÉE A L'ÉDITEUR DE CE RECUEIL.

A Monsu C., ve-n-diau et fugea dé laivrou, à Losena.

Bon dzeur Monsu C.

Sê tant de complimés, vingniou vo diré, qu'ora que vo m'is ruina avoué tot cliaau laivrous que vo m'is eu védus to cé que vo voliechâ, et que, que mé-n non conté d'e-n védré, vo vo-z-êtes bouta à é-n féré, vo fâu m'atzeta, et poué cé-n bin tcher, tos les morcés que dze vo évouéri pour rêplia vou-tré pagés, afin que dzosou ô mé-n quotié crutzai por vivré sur mé viliou dzeurs. Et poué, no ne manquére pas de matériaux por cé-n. — D'abor l'y a ma féna qu'a à vos évoi duvé tzanson que tzantavé tordzo la Tiennette dé la Ceseglie, quand le veniessai per tzi no, l'y a dé cé-n n'a quarantanna d'annaié, avoué son baton déso le bré, et poui que no-z-allavi tordzo lly trevouegni. Alors la poua foula no corsai apré por no batena, o bin no tzampavé dé pierrés. — Dze pori asse bin vo

fèré l'histoire de la tchivrai qu'on fasai lé-z-otrou viadzou , quand on tellyvé le tzenéyou , et qu'on s'amusavé avoué le tzandrué. Et poué, l'histoire de la Djanoton Bliondel que sé soulavé que na trouïe ; et que no-z-allavi fairé êradzi avoué Rodeau à l'Agent !! C'étaï la tanta dé l'Engrouniau et dé Loui à la Rose. No rigeâ qué dê fou quand le sé rebedoulavé per que bà, lé quatrou fer e-n l'air. Et poui , dzè-n-aré bin d'autré à vo raconta ; ma on ne pu pas djré tot d'on dœur.

Vo pudé conta que dze vos écrire todzor é-n bon légâdzou dé Coutéran , que vo ni pancora mè dié voutré laivrou ; et poué dze le sè que mé faut, car to mé vesin du veladzou diôn que dze parlôn beaucou mi qué leur. Et cé-n est se vré , que n'y avai ré de drolou que mé-n de verré l'ebayémé-n de noutré servété le premi viadzou que le m'oïe-chon causà patoi avoué mon vegnolan o bin avoué sa féna , la Caton Guegnard. Sêbliavé que le tcheson de niolé , tant l'étion ébaïés.

E-n vaitie prau por ceta vai ; ne mé resté plie , que mé no vaitie au bou-n-an , qu'à vo souhaita la bou-n-annaïe ; afin que no zoci le pliaisi de no verré oncora quotié viadzou e-n bouna santa sur ceta terra. Quand vo vindri dé noutré couté , n'ubliâ pas dé mé fèré on na vesita : on tatzéra que l'y ossé torzo on crotzon dé pan , avoué on

bocon de fremadzou, et on verrou de vin aou dé
trinqa à voutron serviçon. Vo mé troveri tzi mé,
u tieur dé la Couta; vo n'ari qu'à demanda io é
ma maison, tzacon vo le dera bin. Por ora, dze su
tzi ma bouéba, io no cé-n vena passâ quotié mai,
u maité dé nai et dé laou.

Atzi vo, porta vo bin.

Voutron tot affecchena,

Djan-Pierrou M.

Ce-n Fourgon, le 29 Décembre 1841.

CHANSON DE VIGNE

des environs de Nyon.

Hôlas, l'ami! en ai bèn vu lo tèmps (*bis*)

Yô vòs n'ariâz pas passô,

Sens lo bon dzor mè baillô,

Hô! hô! hô!

Mâ por orendreit

Voz lo passâs bèn tot dreit.

Hô! l'amia! lo bon dzor né pu pas, (*bis*)

Voutro pair' et voutra mairé

Contré mé sont fatchô,

Hô! hô! hô!

A ou'n' outra balla

Més amours i'ai baillô.

Hôlas, l'ami ! rendez mé lo metchau, (*bis*)
 Lo metchau dé teyla blantzé
 Qu'a dés pointé aléntor,
 Hô ! hô ! hô !

Que vos ai baillô
 Quan i'étoû amâ dè vòs.

Hô ! l'amia ! lo rendré ne pus pas, (*bis*)
 L'élez-n-haut dèns noutra tçambra,
 Dèns oun couffr' enfermô,
 Hô ! hô ! hô !

Mâ por vos lo rendré
 Y'en ai perdu la clliô.

COQ-A-L'ANE DE CHARIVARI.

Ne nommerins tuit lous uti
 Que y avei u tçérivari.
 Y avei fin cornés dè portçi
 Lous cornés dè tçevrei lei sont ti ;
 Y avei fin cornés dè tçevrei,
 Què tçantàvon quèmen faillei ;
 Les senaillé ne mànquon pâ
 Petiondé è grôssé en quantità
 Y avei dùvé faux à sceyi
 Et ona meula entremi.... etc. etc.

DIALOGUE EN PATOIS.

LA CLIOTSE. LA CLOCHE.

LO MAGNIN PIERRO ET DJONIN.

LE DROUINEUR PIERRE ET JAUNIN.

Djonin. Jaunin.

Ai ! Dieu vos aidai , maitré Pierro ,

Eh ! Dieu vous aide , maitre Pierre ,

Ne vos é vu du ne sé guéro.

Il y a long-temps que je ne vous ai vu.

Lò Magnin. Le Drouineur.

Ah ! serviteu , l'ami Djonin ,

Ah ! serviteur l'ami Jaunin ,

Tot tsi vos se poarte té bin ?

Tout chez vous se porte-t-il bien ?

Djonin. Jaunin.

Ma fai adé comin vos séde ;

Ma foi toujours comme vous savez ;

• Vo liai vos rin no veni verré ?

Voulez-vous pas nous venir voir ?

Ma ne faudrai pas bin tarda ,

Mais il ne faudrait pas bien tarder ,

Noutrés pois pressent dé ferrà ,

Nos pois pressent de ferrer ,

Et nin coquié tracasseri

Et nous avons quelques tracasseries

Que voedré faire resservi.

Que je voudrais faire resservir.

Lo Magnin. Le Drouineur.

L'ai aodri faire ma tornaye.

J'irai y faire ma tournée.

Djonin. Jaunin.

Ma dites, mé vin' na pinsaye ;

Mais il me vient une pensée ;

Yé na villie cliotse imbrétcha

J'ai une vieille cloche ébréchée

Se vos la volia atseta ;

Si vous la vouliez acheter ;

Yen su on pou imbarrassi ,

J'en suis un peu embarrassé,

Pardai vos l'arrai bon martsî.

Pardi vous l'aurez bon marché.

Lo Magnin. Le Drouineur.

Faudré la vairé.

Il faudrait la voir.

Djonin. Jaunin.

Et dau pri vo sérai contint ;

Et du prix vous serez content ;

Veni tsi nos cutsî sta né ,

Venez chez nous coucher cette nuit,

Ne farins pardai les brece ;

Nous ferons pardi des bricelets (gauffres) ;

Vos bairai dao vin dé mon cru

Vous boirez du vin de mon cru

Que n'est pas dai plie mau venu.

Qui n'est pas des plus mal venu.

Lo Magnin. Le Drouineur.

Ma fai ne lo refuso pas ;

Ma foi je ne le refuse pas ;

Teni , vo ze adé ama

Tenez, je vous ai toujours aimé

Et se pu vos rindré servisso

Et si je peux vous rendre service

Voaique ma man.

Voilà ma main.

Djonin. Jaunin.

Ye vos remacho.

Je vous remercie.

Lo Magnin. Le Drouineur.

Ye vé prindré ma martchandi.

Je vais prendre ma marchandise.

Djonin. Jaunin.

Alla gailla et vos coaiti.

Allez vite et vous dépêchez.

Lo Magnin. Le Drouineur.

Mé voaitset , yé prai mon satsé ;

Me voici, j'ai pris mon sac ;

Partins , n'aoblia pas lo bidé.

Partons, n'oubliez pas le cheval.

Djonin. Jaunin.

Ah ! sin l'aoblaye que lo vu ,

Ah ! sans l'oublier que je venx ,

Ma cota trinta bios écus ;

Il m'a coûté trente beaux écus ;

L'é ma fai déna boena race,
 Il est ma foi de bonne race,
 Aomeillo comm'en tzin dé tzasse

Docile comme un chien de chasse
 Vodré in avai encoa doux
 Je voudrais en avoir encore deux
 Dé mon coesin Dzaquie Pellioux ;

De mon cousin Jaques Pellioux ;
 Me fau avai on boenapliai
 Il me faut avoir un bon attelage
 Porri fairé coquié tserrai.

Pour faire quelques charrois.
 Yarri de l'ardzin sanc et net
 J'aurai de l'argent sec et net

Por payi coquies interets ;
 Pour payer quelques intérêts ;
 Diabe sai fé dé staos devales
 Diantre soit fait de ces dettes

Lé mé font veri les cervaes.
 Elles me font tourner la cervelle.

Lo Magnin. Le Drouineur.

Lien a zu adé dé to tin.
 Il y en a eu de tout temps.

Djonin. Jaunin.

Vai, ma ye m'in passéré bin.
 Oni, mais je m'en passerais bien.

Lo Magnin. Le Drouineur.

Nos voaitsé astou ao veladzo.
 Nous voici bientôt au village.

Djonin. Jaunin.

On ma de que Monsieu lo Dzedzo

On m'a dit que Monsieur le Juge

Vendai enna pousa per pia ;

Vendait une pose par pie ;

Vaudré l'avai contré mon pra ,

Je voudrais l'avoir contre mon pré ,

La fari vaillai coumin fau

Je la ferai valoir comme il faut

Et yari dao blia bon et biau ;

Et j'aurai du blé bon et beau ;

Me faudré astou rebâti

Il me faudra bientôt rebâtir

Noutro tai contré lo dzordi.

Notre toit du côté du vent.

La ! faut adé prindré pachence ,

Là ! faut toujours prendre patience ,

Lo mau n'é pas tot dé na rentse.

Le mal n'est pas tout d'une venne.

Lo Magnin. Le Drouineur.

No voaitsé enfin arreva.

Nous voilà enfin arrivés.

Djonin. Jaunin.

Allin gailia nos reposa ;

Allons bravement nous reposer ;

Féna ? féna ?

Femme ? femme ?

Margoton. Marguerite.

Traizo ma vatse.

Je trais ma vache.

Djonin. Jaunin.

Vins vito cé et té dépatze.

Viens vite ici et te dépêche.

Margoton. Marguerite.

Me fio que te n'é pas voaisu

Je crois que tu n'es pas à vide

Crouyo tsin té bin atteintu

Mauvais chien je t'ai bien attendu

Te revins a dai balles haurés.

Tu reviens à de belles heures (tard).

Tandu que te ne fas que bairé

Tandis que tu ne fais que boire

Mé faut ice mescormantsi

Il me faut ici travailler (m'échiner)

Du' n'auga l'autra sin botsi.

Depuis un aube à l'autre sans cesser.

Djonin. Jaunin.

Vins cé, té dio...

Viens ici, je te dis.

Margoton. Marguerite.

Qu'e te to coce?

Qu'est-ce que tout ceci?

Djonin. Jaunin.

Teni Pierro, voaique ma cliotse.

Tenez Pierre, voilà ma cloche.

LLA FIÉRANDA ET LLOSIEZ.

Llavouënisse en patuey d'Ormont-déchu èntret onna mère et sla felletta.

Lla felletta.

Su llou derbiez d'Jvouenaire

Yé yu on tan bell' ozié!

Lla diez pllommes rodze et naire

Yet zantellet dzor et né.....

Quand y oudze son bié llengadze

Chento quiet le tscheur mé ba!....

Se llave pi den na dzieba

Po llourre todzor tzantà.

Sou petschou juets son superbe

Sa tiéta a on tzapellet;

Ye vollattet permî ll'herba

Per dessu llou dzentellets.

To lle llong d'é lla grant'Evoué

Yé corrai po lle tzerqui;

Mà lla baugra dé betzétta

Fouit por mé fére ènragguia

Ye sembllet delle vouarbettes

Quiet vu volla contré met!

Ye pequiet su llé pierrettés

Llou ravons quiet llai yé met!

Stou quiet vézo po lle prendé
S'infattet den llou bouessons....

O ne sà pas vouéré y'amé
Llou z'oziers et llau tzansllons !

Yen-é on gros mau dé tiéta
Ye cattyo mon llassiez ,
Ne pouay pas dremi na gotta
Que ye n'osso sé llozié.

O ! y llai sari gros bouena
Se ye llave ver ma Tau....

Allà vai su lla Rouvenaz
Mé tzerqui sié llanimau.

Lla mère.

Sllou ton mor grossa bedouma
Sai soulla de té fouilly :

Por llau mannaire dé chouma
Ne pouay pas mé lle seffri !

Llavi quiet te tet tormenté
A tzerqui diez z'ozallets ;

Lle llau vindra bà di Prapié.
Agaffa tou zagnellets.

Lla fälletta.

Mé fotto dé voutré fyés

Ye n'é ren pouaire dé llan ;

Lle sé vouardéron prau même

Sen tan corre per lli dzau.

Le metschi dé fiéranda
 Que minhiet dé m'innoyi,
 On bé llozié den n'a dzieba
 Vau mé quet voutron tropiy.

Traduction littérale.

LA BERGÈRE ET L'OISEAU.

Conversation en patois d'Ormont-dessus entre une mère et sa fillette.

La fillette.

Sur les sapins d'Eguenoire
 J'ai vu un si bel oiseau !
 Il a des plumes rouges et noires
 Et chante le jour et la nuit.....
 Quand j'entends son beau langage (ramage)
 Je sens que le cœur me bat....
 Si je l'avais seulement dans une cage
 Pour l'entendre toujours chanter.
 Ses petits yeux sont superbes
 Sa tête a une huppe
 Il sautille (en volant) parmi l'herbe
 Par-dessus les primevères.
 Tout le long de la Grand'eau
 J'ai couru pour le chercher;
 Mais la maudite petite bête
 S'enfuit pour me faire enrager.
 Il semble de petits moments
 Qu'il veuille voler contre moi !...
 Il pique sur les pierrettes

Les pommes de terre que j'y ai mises !
 Sitôt que je vais pour le prendre
 Il se cache dans les buissons....
 O ! il ne sait pas combien j'aime
 Et les oiseaux et leurs chansons !

J'en ai un grand mal de tête
 Le lait que je bois s'aigrit dans mon estomac ,
 Je ne peux pas dormir un instant
 Jusqu'à ce que j'aie cet oiseau.
 O ! je lui serais bien bonne
 Si je l'avais dans ma cuisine....
 Allez (voir) sur la Rouvenaz
 Me chercher cet animal.

La mère.

Ferme ta bouche grande folle
 Je suis rassasiée de tes folies ;
 Pour ces manières d'ânesse
 Je ne peux plus les souffrir !
 Il paraît que tu te tourmentes
 A chercher de petits oiseaux ;
 (Alors) le loup descendra de Prapié
 Dévorer tes petits agneaux.

La fillette.

Je me moque de vos brebis ,
 Je n'ai pas peur des loups ;
 Elles se garderont assez mêmes
 Sans tant courir par les bois.
 Le métier de bergère

Commence à m'ennuyer,
 Un bel oiseau dans une cage
 Vaut mieux que votre troupeau.

HISTOIRE DE JEAN DE LA BOLLIÈTA,
 en vers patois de la Gruyères.

In Çuaço vê Tremèto
 Découthé Moléson,
 Gliavei Djean dè la Bollièta
 Que fasei le guerthon.

I savei vuarda lé vacé
 Au meitin dei çalau
 Sin qe pecaié dei moçe
 Djamé dzigli glian zau.

Si l'espri po su lé frithé
 I gialavé in çan,
 I simbliavé qué sé bithé
 Dévan fotre le can.

On redzerdzillé dé pueire
 Quan on vei thau vani,
 Tot au plié bon po fayaire
 Dé vacé to garni.

Djean parmi toté thau roçé
 Menavé son tropi
 To qemin se dei-z-ethacé

Li' ausan tunu lé pi.
 Quan lè vaçè gliethan soulé,
 Plian par on çemené,
 I rémenavé au çalé
 Le tropi sanquiéné.

Toparei Djean posè peiné
 Gliatindei de la chliau;
 Niré pa qemin lé fueiné,
 I midjivé con lau,
 I fallei lei methre on guetzo
 Déso lé trapenâ
 Adon i se creyei reço
 E vignici dedzaunâ.

On dzua l'ermailli d'au çalé
 Glia cru quié lé-s-espri
 Puarton dei tru feiné-z-allé
 Po sintre l'appéti,
 Au gliu dè chliau, din le gueço
 I glia mé sertain-s-au
 Que le pouro co le reço
 Lésé cigi au crau.

Ma ouna vuei mokéanda
 Brâmé vè la miné
 Pa le perté dé la buârna:
 « Franz écuarcé sta né. »
 Le lindéman Franz sé leivé

Po veire le tropi;
 La pueire son cau soleivé
 I sin gurla sé pi.

Din ouna râtié sé vacé
 Que fasan to son bin
 Déroutché dau ho dei rocé
 Crouvâvan le terrain.
 Franz glia écortchi sé hithé
 E lé-z-a més' au crau
 Glié du adon quié thau pliathé
 Se noumon l'Ecortchau.

Du s'i tin djamé lé vacé,
 N'an pu in Quaço
 Alla in çan po lé rocé
 E travessi lé ço;
 Du le mei d'aou din le çalé
 Nion ne pau mé tini,
 Si l'espri vau çon s'indaké
 D'au fon dé thau vani.

9. Yé légo à ma famille
 Que yappello, lo canton
 Mé voui coupiets de tzanson
 Por qu'en dize voui oent mille
 Tzino on ouye tzanta
 Vive noutra liberta.

CHANSON DE VIGNERON.

Din sti dzor remarquablio,
 Amis no fau tsantâ, (*bis*)
 Don ton aimablio,
 Lo tin qu'an tant fitâ
 Notré simblablio.

Quand la saison precossa
 Amine lo bon tin (*bis*)
 Adieu la nota,
 Y faut sur noutré rein,
 Portâ la lota.

A la vegne, ma felie,
 Vito no faut allâ (*bis*)
 Prin la barelie,
 Et va-t'in la portâ
 Din ta croubelie.

Valet, avoè coradzo
 S'adzi dé fochérâ, (*bis*)

Car à l'ovradzo
Y no faut pas pinsâ
Au badinâdzo.

Lé zéfollie einnoïauze
Vignant de prindre fin , (bis)
Lé zéfoliauze
Important lau zardzin
Toté dzoïaudze.

ANCIENNE CHANSON

DE L'ABBAYE DES VIGNERONS DE VEVEY ,
*en patois du pays , que l'on chantait lorsque la parade se faisait
avec sa première simplicité.*

Mon Valet Névau Dzaqué
Y fo no redzoï ,
Y fo nos redzoï , te no zinvite ,
Mète nauvo tzapi , bliantze tzemise.
Ditevey mon bravonclio ,
Qué te don arreva ?
Qué te don arreva , din noutrâ vela ?
Mariavo lo Cousin et la Cousena ?
Né pas cin Névau Dzaqué ,
Ye vé té lo conta ,
Ye vé té lo conta , lé in mémoire ,
De sau Zégyptien tan din l'histoire.
Lavan din lau royaumo ,
On paï abondin ,

On paï abondin in bouné veigné,
To derai Merdasson, le Zoté vellé.

Lavan bin bouna mouda

Po governa lau bin,
Monsu et Vegnolan, homo de guerra
Se pecavon tréty d'ama la terra.

Lo Rey et sa nobliesse

Amavon les Vegnolan,
Samavon ty parey lé zon lé zotro;
Ne sestimavon pa mé lon que l'otro.

Veyte mon Névau Dzaqué,
Que lé dzin on tzanzi!
Que lé dzin on tzanzi dedin sti mondo!
Seique quin est lo cor passe por l'ombro.

Ne sé pas cin que pinson

De voley méprezi,
De voley méprezi l'agricultura,
Lin est lo pur sotin de la natura.

Salomon cé grand Prinso,

Lo sadzo de son tin,
Lo sadzo de son tin por sa science,
Demande de savei comin on pliante.

Lé Noublo de sti siéclo

Crayon itre mé que ly,
Crayon itre mé que ly, son dei tzerropé
Né vollion travailli autor dé gorgné.

Lon prai novalla mouda,

Por ne pas travailli,

Por ne pas travailli, y conton dince,
Cin et quatre ~~son~~ dix, vo bin venindze.

Ye voudrai que vegnisson,

Bacu avoé Noé,

Bacu avoé Noé, dzuzeron dince,

Beide bon Vegnolan voutra venindze,

Conserva voutré titro,

No lé zin conserva,

No lé zin conserva din noutra tropa,

Mainteny lé todzor in dzin de lota.

Corin mon Névau Dzaqué

A la sociéta,

A la sociéta, prin ta serpéta,

L'Abbé vau bin qu'on baiva ouna quarteta.

Ditevey mon brav'onclio,

Poria no pas mena,

Poria no pas mena stau duve feillé,

Qu'on travailli to l'an din noutré vegné.

Valet vo zite bravo,

De mé lo démanda,

De mé lo démanda, ma fo bin féré,

Prindre garde ai bolon lé lo mistère.

Granmaci mon brav'onclio;

Corin vito Cousin,

Corin vito Cousin din noutré vegné,

Plianta notre tzapon avoé stau feillé.

La Louna est bin bouna,

Se dit la Marion,

Se dit la Marion, y fo la craire,
Lé tzappon son bin bi volion reprendre.

La Glaudine sa oqué,

Dy fo plianta prévon,
Dy fo plianta prévon, terra novalla,
Vau itre fochéra, o riste ingrata.

Cousin prin ta Glaudine,

Et mé ma Marion,
Et mé ma Marion, rimplien lau brinte,
Fo rimplia dé bossé de la venindze.

Cousin vauto me craire,

Y no fo maria,
Y no fo maria, danci la nota,
No zerrin nové fruit in Pintecota.

Adam, lo premi homo,

Cé mé à fochéra,
Cé mé à fochera, plianta dey fave,
Et gagnive prau bin et réparmave.

Lavei por sa famille

Trey by charmans valets;
Trey by charmans valets, portavon vindre,
Lo laci né sé yo, né pu l'apprendre.

Tantia cé bin que firon,

Ouna bouna maison,
Ouna bouna maison, in bin de terra,
Lin avan mé gagni que dusse à Berna.

L'Agriculture est vilie,

Lé zuva de to tin,
Qu'on sei juif, o payen, o molinisto,
Lau fo à ty dau vin, tan quin Menistro.

RECUEIL

DE

PIÈCES EN VERS ET EN PROSE EN PATOIS.

N° 5.

LO LEÏVRO IN PATOÏ

KÉ LA MÈRE BRAMA.

Yété l'outra vépraye déveron ma conolia dein
noutron peïlo , a m'intrèmi porqué noutron valet
Djan Davi ne reveniés rein du la vella yo l'avai
éta ao martsî ; la vezena Djanoton sein vein m'im-
prontâ ouna cottèria dé sîa neïre por raquemouda
sa goïsse quétai tota dégoureacha ; nos alliran no
bouta a la cavetta d'ao fornet , por déveza ouna
vuerbètta , le mé dezi tot plien dé novei , ma , tot
sein ne mé fazai pas d'obliâ mon pouro Djan Davi !
yeté ein couson per l'amô dé ly... , l'ire dsa to né...
enfin , de le sein lo mein de chat aura l'avai fiaï ,
quant l'arrevea , et quant lût désaplayi la cavala ,
sein vein sêtsaudâ ao païlo ; ah ! ye l'ai fe ouna
balla remauffaye , por la pouèra que m'avai bailla !
« Poura màra (so mé dese) accuta mé oun boccon ,
» vo fau crairé que yé étta rattèniü , sein poué

LE DIX-HUIT DÉCEMBRE 1830.

CHANSON.

1. L'an mille voui cen et trenta ,
 Lo peuplio de sti canton
 A signi dai pétechons ,
 Por ouna Constituenta
 La villie Constituchon
 Dépliésai à la nachon.

2. L'étais vegna d'Allemagne ,
 De Russie , et que saton ?
 De Prusse aubin dau Piémont
 Et pautêtre de l'Espagne ,
 Veni ti mé bons amis
 Car no vollien la tzandzi.

3. Lo Grand-Conseil de Losena
 Arai volliu résista
 Car ne sé pressavé pas
 De no fère bouna mena
 Promettai por lo bounan ,
 Mé de buro que de pan.

4. Lé dzen de vele et veladzo
 Sé san dabord rassemblia ,
 Frares ye no fo alla

Lau montra noutré vezadzo

Epoui ce ne vollion pas ,

No lé mettren ti au pas.

5. Lo dise voui de décembre

A Losena sont venu ,

L'étan ti ben résolu

De dere a ti stau membro ,

Vive ouna constituchon

Fabricaye à la maison.

6. L'étai per on biau dessando

Qu'on les a vu arreva ,

Dais abro on à plianta

Epoui on ve to lo mondo ,

Autor dé l'abro tzanta ,

Vive noutra liberta.

7. Noutré benin on zu pouaire

L'an to lo drai accorda

Cen qu'on lauza demanda

En fasen coqué manaires

Naren la constituchon

Féte per noutron canton.

8. D'estimablio patriotes

De soçe sé san fâtzi ,

Ye devan no deredzi

Au nozenségni la nota

Sur qué no povia tzanta

Vive noutra liberta.

» budzy plie vito; yeté zala a'n'a boutica por atzeta
 » d'ao taba, lai y avai tein dé dzein qu'on ne lai
 » pouai pa pi eintrâ; l'accutavon oun Monsu que
 » lieisai din oun pétioü leïvro qué seimbliâvo oun
 » pétioü armana, yo set qué fasavon dai recaffaye de
 » l'autro mondo !... létai dein noutron patay, dja-
 » mé né rein oyu de plie drolo... yé risu coumein
 » lés ôtro, yeté que; la gola aoverte, et yobliâvo
 » lo taba, et to lo bataclian... voique portan que-
 » min lèzorrollo vo mynan... et pü, n'et pa lo tot,
 » yei zu einvia d'atseta sti biau leïvro, por no
 » gaillia diverti stu l'hivey, lo voueque, l'a plie
 » déschein que né grô, crède mè pi... » Ne mé
 tsau rein de ton leïvro (so léy fe), pest-à-daï que
 fucé bourlâ! te m'a tru fei délau dé tan te galaïra
 per lè bâ tséropa que t'y. La vezena Djanoton quié
 on pou quierieusa, lai fe oun signo por liaire sly
 conto, l'aloume lo craisu, et mé fu bein foïce d'ac-
 cuta asse bein. Maffion! yé fé coumen Djan Davi,
 sù restaye tota ébaye, mé tenié lo ventro d'au tan
 qué risé, Djanoton nein pouai pliequa... Yeté asse
 bein tota orgoliôsa que noutron pataï eussé tan
 d'ounheu que d'itré cutzi dinsé su lo papaï! fo
 que si l'hommo qu'a sein fé, aussé oun terriblio
 genie! et avoué sein, toté lés ballés sistoires que
 ley a! y sà to! lo bon Diu lo conserve et lo be-
 gnîe, d'avai to sein baclia! et d'einvouy deïnse

son galé leïvro per lo pay , et a ti sès amis , quié
l'ein remachein de bon cœu !

Marion l'Antchanna.

Dedsau a né.

LES FEMMES ET LE SECRET.

FABLE DE LAFONTAINE

traduite ou imitée dans le patois de Savagnier, canton de Neuchâtel.

LES FENNET ET LE SECRET.

Ret ne tschutche pieut qu'on secret ;
Le voerdâ longteï est môlasie è femets ,
Et su çu pouaï y sé
Beï dës hommes qu' sont fennet ,
Por éprovâ la chonne , èn' homme s'écria
La naï cutchie vers l'yïe ;
Aïe ! Qu'est-éé ?
Y n'et puis pieut , on me deboerze ;
Y accutche d'èn' eux , oïe le véleique boutâ ;
El est encoret tot tchaud. Voerdâ-vot beï de le dire ,
On me dret dgeneuille.
La fenne neuve su çu cas , crou l'affâre
Et prometta de se késie.
Le lédeman dës l'aube dudjor ,
Elle corra tchïe sa vesene , et lyï dza ;

En' affare é arriva , mâ n'et ditet ret , vo me fari
 a squeur ,
 Men' homme vei d'ôvâ én' eux gros quemet quatre ;
 Ma késie vot.
 Ne craïetet ret , dsà l'autre , y ne sue pas batoille ,
 Portant elle demoedge d'et dire la novalle
 Et va la portâ det meh de dïe edrés ,
 A piace d'én' eux elle et dza tré ,
 En' ôtre dzo le secret dzà quatre ,
 Et a la feï du djor el y éd' avé meh de cent.

LA MÊME FABLE.

Imitée en patois des *Verrières suisses* , canton de Neuchâtel.

LES FENNES ET LOU SECRET.

Ret ne pèse tant qu'on secret ;
 Lou voudger long taï est defcilou et damet ,
 Et su celu point y sâ ,
 Bon nombrou d'hoûmou que sont fennes ,
 Poû éprouver la sra , en' hoûmou s'écria la né
 cutsi près de ly :
 Aïe ! Qué-çou ? Y n'et pouis ple , on me décire ;
 Y écutsou d'en' eux. Aïe lo voitie , regouaitchez ;
 L'est encra tout tsa. Vodgé-vous bæï de lou deurre ,
 On m'applerait dzernà.

La fennà , neuvà sù lou cas ,
 Cret la tsoúsà et proumet de se kaïsie ,
 Lou lédeman dès la poïnta du dze , elle couè tsi
 sa vesenâ , et li de :

On cas è ervé , mais n'é détet ret , vous me fériâis
 battre.

Mén' hoûmou vaeï d'ouÿver en' eux gros quemet
 quatroù ;

Mâis kaisie vous.

Ne craïtet ret , de l'âtrà , y ne su pas batoille ,
 Potchant elle groeille d'et còntaï la nouvèlà et va
 la répeddre a ple de di édrets.

A n'é lù d'en' eux elle à dese tret.

En' âtra su lou secret de quatroù ,
 Et à la faï du dze il y ad'avait ple de cent.



REPROCHES

ADRESSÉS PAR UNE DAME DE NEUCHÂTEL A L'UNE DE SES AMIES ,
 de ce qu'elle était partie pour la campagne sans l'emmener avec elle.

(Extrait du *Musée historique* de M. Matile.)

Madama , n'ei-vo pas trop beï de repéti
 D'eïtre allaie lavi sei maveïr averti ?
 I vo z'ei témoignie pieu de do u trei viadge
 Qu'irieï beï souhatâ de fère le voyadge ,
 E vo meï ci lassie avoé do pie de nâ ;

N'éri-vo pas mte fet se vo m'avi menâ ?
 Vo z'eï a dévouï, i vo sereï utila,
 Vo saté poret beï combeï i seu habila ;
 Ena fiôta par djor ne me fareï pas peur ,
 Quand c'est por travaillie , i seu tota de cœur ;
 I dévoudu tchie vo dé dou trei senanné
 Pieu de fi qu'é ne faut por on par de metan-né ;
 I ne dieise pas cet por vo le reprodgie ,
 I n'ei pas to pietsi que de vo z'oblidgie ;
 E si poveï troquâ quôquê beï de campagne
 Contre steu bei tchateï qui batesse en Espagne ,
 I ne l'iodreï djamâ seï vo li z'invitâ ,
 Et vo vért on pou qmet i set treita.
 Tu lé djor avoé met vo seri régalaie ,
 No fari du café à la seila brelaie ;
 No z'ért beï sovet à refouse moutei
 Du tortet ez'ognons et de stu u petei ;
 No fari tu lé djors du papet à la couessa ;
 A la sason dei pei no couért de la douessa ;
 Et pi por treitâ bei délicatamet ,
 I vo fari du pan la meïtie de fromet ;
 Et quan et no prédreï éviéta de bâillie ,
 No djueri u reprei , u beï u marellie ;
 I caie let téro à causa det péturet.
 On ly veï par dessus de trop pouetet figuret ;
 Vo l'y veitet le pape et Grimaud-l'embâleur ;
 To cet ne peut de moins , que portâ mâlheur ;
 I treuve let z'échèts a pou prei asse sots :
 En' étoutche de djeu qu'on n'y dit pas do mots ;
 Djamâ , u grand djamâ i n'y ei ret pu comprédre ;

Peiret de l'y sondjie la sona me peut prédre.
 Le djeu du querebellion ne serei pas reubiâ ;
 Por trova le bon mot é fau on poue djobiâ.
 Ne satet vo pas beï qu'à lesi fâ pagnie ;
 Ma i voz'aprèdi à les adjovagnie.
 Quand cé serei a met qu'on derei : qu'y met-on ,
 Por la tarta à la crauma ? dereï on citron :
 No védri asse bei noutret galans par A ;
 Quand cet serei à vo et le foudreï gardâ.
 Por tu let djue de voui n'eï pas grands talents ,
 Preidjième adé de steu qu'on ly veï ses galans ;
 Por eitre on s'bei djue , et net ret moleisie ,
 Porvu qu'on satche poret on potchet appelle ;
 Et quand on sérei beï l'a , b , c , seï manquâ ,
 On l'y veut for beï djue seï s'emberlicocâ.
 C'est pru preidjüe de djue , i qmeice a baillie :
 Preidjei veir de couson por m'on pou reveillie :
 I cheu beï loin d'aveir éna méson dei tschamps ;
 I n'eï pa pu trova oncor on seul martchant
 Que v'lesse avoé met troquâ , tchandjüe , ne védre :
 On me dit quet me faut oncor on pou attédre ;
 Qu'on ne set détchau ret de steu bei batimets ,
 Et qu'on n'y treuve pas de pru bons fondemets :
 Pareïque on treuve adei quoque pouëta ricrotche :
 On me dit qu'i nei pas bâti dessus la rotche ,
 Et que voui u deman et poran derotchie...
 Tro beürna que n'a ret de tchatei à tchandgie !
 Mai i me peïsse ci , se Monsieur Lallemand
 E voleï atcheta por quoque mille francs ,
 I lé li mantédrei djuqu'à on demie grou ,

Francs de ceisé foncière, d'hypothèque et de lou;
 I prédrei ses louis à cent et trention,
 Quand i liet n'éreï fei la proposition;
 Adon set ne veut pas, et foudr'aveir patchoïsse,
 C'est dedet tu les inô adé la meilleure tchoïsse;
 En' attedet le tei qu'i vo pouesse invitâ,
 Receitet por l'effet la bouna velontâ.

HISTOIRE DE L'ENFANT PRODIGE,

PAR JEAN HUBNER,

traduite en patois de la Brévine, canton de Neuchâtel en Suisse.

A n'homme avoit do bœubes, le pieu gjouvene demanda à son père le dret de bin que pavoit li veni. Le père li patagja sets bins et bailla i pieu gjouvene sa que li vegnoit, cetu-ci sa n'alla avoué sa pai d'heurtaigje da on paï éloigni et dépinsa to son bin, à vivant da la débautsche. Quan il ou to dépinsa, i vegnia ana grossa famena da cetu paï-lès, et il aquemaça d'avait fauta. Adon i se méta gachon tschi on det s'habitans du paï que l'avait da set terrois po etre bovi de sets cotschons; i l'arroit bin volliu pavoit se rassasia det doussets que l'ai cotschon megjiva, ma gnion-ne llia baillive. Adon i ratra da lu-meme et desa, combin llia-tu d'ovris da l'oto de mon père qu'en du pan à feuson, (tant qui

veuilla) et moît i meuro de fan , i vouï me leva et ma n'alla vai mon père et i li dirai ; père , y ai pétschi contre le Ciel et devant vo , i ne sous pas digne d'être appalla voutre bœube ; traita-me quema on de voutrois zovris. I se leva et vegnia vai son père ; quema il étoit onquoroit bin lloin , son père le ve et fe teutschi de pidi et quorra vai lu , se rotscha à son cou et le baiza. Ma le bœube li desa , mon père yai petschi contre le Ciel et devant vo , i ne sou pas digne d'etre appalla voutre afant. Ma le père deza à set gachons , apota là pieu balla roba et habelli-le , m'étoit-li à na bagua y dét et déts sulliais ès pis , amena-me le vé gras et le bot-schéï , et fasins bouna tschéra , pocha que mon bœube que voëci étoit muô , il est ressuscita ; il étoit padu , il est retreva.

Quema il aquemassiva de faire bouna tschéra , le pieu villie det bœubes s'a revegnoit dét prâs , il oyu léts tschansons et léts dançois da l'otô de son père , et ayant demanda on déts gachons , il i demanda sça qui-lliavoit ? Le gachon li deza , ton fraire est veni et ton père a tua le vé gras , pocha qui la retreuva san et sauve. Le bœube se corça et ne voillâ pas atra. Son père patscha freu et le préïve d'atrâ , ma le bœube deza à son père , voëci illi-a tant d'ans qui te servô , sin qui t'ai-yo gjama désobéï et topari te ne mé gjama bailli on tschevri po

faire bouna tschéra avoué mèts camarades : ma quan ce tu-ci , ton bæube , qu'à meggi to son bin avoué dets famois de peyta via est veni , te llié tua le vé gras . Et le père li dezà me n'afant , té adé avoué moët et tu mèts bins son teins , ma te dévou faire bouna tschéra et te régjoï , pocha que cetu-ci , ton fraire étoit muo et il est resseuscita , il étoit padu et il est retrieva .

J'ai choisi de préférence l'histoire de l'enfant prodigue, parce qu'ayant déjà été traduite en langue vaudoise (*) on pourra mieux juger de la différence de ces deux idiômes qui ont sans doute une origine commune , comme tous les patois des contrées de la Suisse où le romand s'est conservé. Le patois des montagnes du canton de Neuchâtel m'est très-familier , puisque c'est le langage de mon enfance et celui auquel je reviens quand je suis en liberté ; mais je n'assurerai pas que je n'aie point fait de fautes en l'écrivant , il y a des inflexions qui ne peuvent être rendues par aucun caractère , ni par aucune combinaison de caractères français : une position de la langue contre le voile du palais pour le *tsché* , un mouvement des lèvres pour *bæube* , *voué* , qui ne peuvent être rendus .

(*) Nous la donneront dans l'un de nos prochains N^o .

(Article communiqué par un habitant de Neuchâtel.)

COMPLAINTE DE CATILLON.

(En patois de Corbières, canton de Fribourg.)

Dein ti lé tein , ti lé pahi ,
On a sovein de kie treinblla ;
Kan lé zin son tot ébahi
De cein ke l'ivue on za troblla.

Rapellin no ké Catillon
Po pa porta dei guenillhé ,
I l'iengressive lé capon
Et vuardavé dei zenillhe.

Vo sédo prau kié dein ci tein
Lé balle fillé de Corbeire
Gllaran pu miji d'aou plantein
Avei lé bron de Cavalaire.

Catillon dedein on bisa
Lé zarai betaïe d'on dei ;
Kan i-dévezavè ou résa ,
Gllavei oun esprit de vaudei.

On gagne ein rido travaillein ,
Su to kan on sa s'aringi :
Catillon a fei bein son trein ;
I savei mé kié pan miji.

Kié fère po la tormeinta

E lei acrochi sé merchan ?
 Le zalaôu san tot inveinta
 Dein lé vele é dedein lé san.

Catillon pa la vaôudezi
 Sa sinphla son panei dès aôu ,
 Ein leivra se fo dei fusi ;
 Dei le sou sè ri d'aou sachiaôu..

Su le bathon de la ramas
 Pe lè perté dé la buarna ,
 Catillon fo le kan en as
 To pri dè la grossa tana.

Lé le Diablis tein sa siéta
 Dréhi su dei pi de bosé
 Baill' ei vaudaisé la gotta
 Dedein dé cuarné de vacé..

De l'infé lé pouté bithé
 Ving' avôai laôu granté cué
 Laôu grosse cuarné à thaou fithé ,
 Po li danhi dèi ménué..

Glie dé parlié babioulé
 Kon s'eintretignai dein ci tein ,
 Totavi de chau vioulé
 Lé crouï einbithayan lè zin.

Se kokon l'iavai praôu d'espri
 Po de thaôu fou sé déboûaila ,

On n'einteindai rein kie on cri ,
 Glié on vaudei , fo lé bourla.
 Lé pllié sovein lé pllio rezo
 Passavein po lé pllié vaudei
 A on tranquillo meinazo
 On ne cosei pa sein avei.
 Catillon , kemein bein d'autré
 Gllia désu un siron de bou
 Jo gllie z'an reduite ein hiendré.
 A se z'alau feindu le cou.
 Ora on ne fa pa bourlâ.
 To parei on di bein sovein
 Dé ci kon ne pau égala
 Ke n'e rein k'on affair de rein.

Traduction française.

Dans tous les temps tous les pays ,
 On a souvent de quoi trembler ,
 Quand les gens sont tout étonnés
 De ce que l'eau on sait troubler.
 Rappelons-nous que Catillon
 Pour ne pas porter des guenilles ,
 Engraissait des chapons
 Et gardait des poules.
 Vous savez bien que dans ce temps ,
 Les belles filles de Corbières ,
 Auraient pu manger du plantin
 Avec les rosses de Chavalaire.

Catillon dans un bissac
 Les aurait mises (du bout) du doigt :
 Lorsqu'elle parlait à la galerie,
 Elle avait un esprit de sorcier.

On gagne en bien travaillant,
 Surtout quand on sait s'arranger :
 Catillon a bien fait son train,
 Elle savait plus que pain manger.

Que faire pour la tourmenter
 Et lui enlever les galants ?
 Les jaloux savent tout inventer
 Dans les villes et dans les champs.

Catillon par la sorcellerie,
 Sait remplir son panier d'œufs,
 En lièvre (changée) se moque des fusils,
 Dans les choux se rit du chasseur.

Sur le manche du balai,
 Par le trou de la cheminée,
 Catillon décampe dans un désert,
 Tout près de grandes cavernes.

Là le Diable tient son sabbat ;
 Dressé sur des pieds de bouc
 Il donne aux sorcières la goutte
 Dans des cornes de vaches.

De l'enfer toutes les laides bêtes
 Viennent avec leurs grandes queues,
 Leurs grosses cornes à ces fêtes,
 Pour danser des menuets.

C'est de pareilles babioles
 Qu'on s'entretenait dans ce temps,
 Toujours avec ces sornettes
 Les méchants embêtaient les gens.

Si quelqu'un avait assez d'esprit
 Pour de tels fous se débarrasser
 On n'entendait rien qu'un cri,
 C'est un sorcier, faut le brûler.

Le plus souvent les plus riches
 Passaient pour les plus sorciers,
 A un tranquille ménage
 On enviait son bien.

Catillon, comme bien d'autres
 A, sur un tas de bois
 Où elle a été réduite en cendres,
 A ses jaloux tendu le cou.

A présent on ne fait pas brûler,
 Tout de même on dit bien souvent
 De celui qu'on ne peut égaler
 Qu'il n'est rien, qu'une affaire de rien.

LE LAU DE SAINT-FOURDZIN.

Poëmo patoi.

Lé tzin que ressemblion és laux
 Son soudzets d'être malhiraux :
 Gnia nion que ne lo satze bin

Canquie à sliau de Saint-Fourdzin.

Se ly a on homo qu'en dotai ,

No lou convincrin to lo drai ,

N'a pas en dzins sin cognessence ,

Me coumin dzins d'expérience ;

Car a non veladzo to pré ;

Ne l'y a coun'aura por lo mé :

Mêmo lou termo n'é pa lon ,

Lé pi demar au bin delon.

Ouna tzinna per gran malheu

Se chintin coqué mau de cœu

Ye n'in fau pas itr'ébay ,

Car le portave dy peti.

Volye s'in alla promena ,

Crayen lé fère dissipa ;

Mé le pré on méchin tzemin.

D'alla contre Saint-Fourdzin ;

Car coumin d'oun'haura a pré ,

Létai iquié intre dzor et né ;

L'intra dedin de lésparcetta ,

Crayin lai itre bin secretta.

Mé là ! le foué bin ébaya

Quan l'oye ou'nhomo que cria ,

« Tzancre raudzai que ny a on lau ,

» Qué asse gro qu'on peti bau ,

» A lésparcetta à Monsu ;

» Ne crayo pa que m'osse vu ;

- » Fau vito souna lou Coummon ,
- » Por lai bailli sur lou cotzon.
- » No zarin iquie di zécu.
- » Ne vindrin la pé à Monsu ;
- » No zin baillera vin fiorin
- » N'arin por on tzer de bon vin. »

On pou apré avai souna ,
 Furon casu ti assemblia ,
 Omente por ne pa minti ,
 Se troviron onze au bin di ,
 Que consultaron intre leur ,
 Coumin porrion itre plie seur ,
 Avoué dai fusi au dai pau ,
 Aubin avoué dai bouné fau ,
 Sliau qué qu'avion dai fusi ,
 Voliavon qué liu prission ti ;
 L'in étai de mémo dai fau ,
 Ye priron fusi , fau et pau.
 Quan s'agesse de se campa ,
 Desiron : fau borda lou pra ;
 Va tin quié , et mé yauri lé ,
 Et te quié : mé tzouye bin la pé ,
 Car se no la gatavi bin ,
 Ne n'in aria qué di fiorin ,
 Cin farai que ce manquierai
 Qué no n'ussa séze sétai.
 Isa Bénai lou plié hardi ,

Qu'avai yon dai mélian fusi;
 Por fére vaire son gran cœu
 Deze; ye vu avai l'honneu
 « De l'alla fére décampa,
 » Pet-être bin que per aza
 » Me to solet lai bailleri:
 » Yé duë bale din mon fusi. »
 Quan lu on pou fé de tzemin,
 Ye guenia se la vezai bin,
 Et se sé pouave assura,
 De la teri sin la manqua.
 Ve quié l'étaï on pou trau lien,
 Ye s'avança to balamin,
 Pa asse pré que vo crairia,
 Car liavai bin quatre cambia.
 Quan fu quié, l'û incor l'éspri,
 De bin ramorça son fusi.
 Ye tera à cé tan gran por!
 L'ai bouta duë bale au cor.
 Lé veré ne le fouyai pa:
 Tantia que le tzese ba:
 Mé le butzive incor on pou,
 Apré avai reçu cé cou.
 Ti sliauque que s'étion pousta,
 Oïron stu Seigneu Isa
 Que cryave: Diablie importai,
 « Que né quie fé on cou de rai!

» L'é mé que su lou fin premi;
 » Sara justo de me bailli,
 » Oquié de plié qu'ai zautro nau,
 » Que n'on rin fé de mo au lau. »
 Coumin l'éton in diferin,
 Se lai baillierion oquie au rin;
 Sta bête alla incor budzi,
 On'orollie et yon dai pi.
 « Bailli lai avoué voutré fau,
 » Vo asse bin de voutré pau;
 » Se l'allave no zétzapa,
 » No no verria bin attrapa; »
 Deze, lou sieu Isa Benay,
 Cambin n'étaï pa de san frai:
 Car ouna tola expédechon,
 L'avai bouta in émochon.
 Ne failliai por la tzavouna
 Qu'on cou de pau fer ramena;
 Mé cambin l'in étaï dza fé,
 Lé cou de pau roulavon adé.
 Sliau quié qu'avion prai dai fusi,
 Crayon de la verre budzi,
 Terivon por la mettre raide,
 Cambin l'étaï dza tota fraide,
 Sliau quié qu'avion porta dai fau,
 Desiron intre leu no fau,
 Veri la taillien in amon,

Ne lai bailli qué d'au talon.
 En quié fûron mau aveza ,
 Car l'arion bin pu per aza ,
 En lai baillien de la taillien ,
 Lai tzampa lé z'orollie lien ,
 Et lai copa sa tzamba bliantze ,
 Çarai zu granta prévoyance ,
 Car lé sliau marqué quié qu'on fé
 Qu'après ly avai léva la pé
 Et l'avai impliaye de fin
 On a cognu que n'étaï rin
 Qu'ouna tzinna de Romané
 Au bin de contre Cossonné ,
 Por préveni dai zaccidins
 Qu'arrion pu arreva sovîn
 L'on fé publy on Edi
 Ye lé vû ; Vaite cé que dit :
 « On fa savai a ti lé tzin ,
 » Que von per voye et per tzemin ,
 » De ne pa tant se esposa ,
 » Quié de voliai veni passa ,
 « Per aupré ver Saint-Fourdzin ,
 « Amin que ne s'infouyons bin ; »
 Au sin dai beliet de santé
 Car on lau lévera la pé.
 Saint-Fourdzin ê a lhonneu
 Car jamé nion n'y eu lou bonheu

De lai tia lau , ne tzin ne tza.
Pa pire on crouyo rena.

COQUALANO.

(En patois de Villeneuve.)

Le bri corsai pé Velanauva
Que l'avai on-a tant terrublia lauva
Derrai lé moulins de Grandzant
Qu'estraforave de la fan.

Vai tzé lé tzaschau de la Vela
Avué lé meilleurs de Noeuvela
Tréti avué lieurs grands fuis
A quatre balles bin tzerdzi.

Quand y furant vé la Crai-bliantze
L'houto de sa volonta frantzé
Lieur offrescha lo vin d'honneur
Teni baide lo dé grand cœur.

Partesiran ti d'on grand coradzo
S'animiran po le carnadzo
L'alliran ti d'on très grand pas
Tant que furant vé lé clédars.

Quand y furant vé la Tenûre
Y persirant le mot de rire
Le présadzo que leur survenia
Lieur baillia bin la rabattia.

Ti sau corbé , toté sau agassé
 Sau zozé de sa punta racé
 Marie Rai avué sé tza
 Solannisirant le Saba.

Quemensiran à monta sau routoz
 Por-occupa tréti sau poustoz
 Dzordzoz Rivaz fe le plie fin
 Salla pusta den le moulin.

Raslié l'on-a tant rude puaire
 Que sé sauva den sa quaquaire
 Dzaque-Levi avué son cro
 L'alla ben vito teri fro.

Dzaqué qu'étaï à la grand raye
 Morbleu sta béqué lé ferraye
 Ma y furan ben ébaubi
 Quand viront l'ano à Dierbi.

La on tzamo que le tant puaire
 Que sé sauva en Avenayre
 Yo que y fe lé son fémé
 En lieu baillent la bouna né.

CORAULA DE GRUIÈRES.

Lo comto de Gruvire
 S'e léva on matin
 L'appellave son padge

Et lei de : Mon Martin
 Va-t-ein salla ma mula
 Et mon tsavo grison
 E vu alla ein Sazima
 Yo mé vatzé-z-y sont.
 Kan lié jaôu ein Sazima
 Lé buébos lici-z-a trova
 L'aôu dié : mé pouro buébos
 Yo sont les ermallhis
 — Y sont z'ela ei tzalès
 Si tzalés d'inque d'amon. —
 Lo comto tiré la berda
 Et piké de l'eperon.
 Kan lié jaôu ver lé tzalès
 Le z'ermallhi lei a trova;
 I tsanparan ti la perra
 Zoiaus et po amusa
 Ona tropa de grahiausé
 Ke liéhan vigné soupa
 Le pllié io de la pllie balla
 Devai ihre l'amouairau.
 Voliei vo , nouhron bon comto ,
 Avei-no vo z'amusa !
 Vo s'orei le mimo conto ;
 Avei no vo fau reinga
 Lo comto ié on foua z'homme ,
 Le za ti bein veri bâ ;
 Etreillhi kemein dei z'anos
 S'in , d'allavan po aria.

Traduction française.

Le comte de Gruyères
 Se leva un matin ;

Il appelle son-page ,
 Et lui dit , cher Martin !
 Va-t-en seller ma mule
 Et mon cheval gris ;
 Je veux aller à Sazime ,
 Où mes vaches sont.

Quand il fut à Sazime
 Les garçons il y trouva ;
 Il leur dit , mes chers garçons !
 Où sont les vachers ?
 — Ils sont allés aux chalets ,
 Aux chalets de là haut.
 Le comte tourne la bride
 Et pique de l'éperon.

Quand il fut vers les chalets ,
 Les vachers il y trouva ;
 Ils lancèrent tous la pierre
 Joyeux et pour amuser
 Une troupe de gracieuses ,
 Qui étaient venues manger de la crème :
 Le plus fort de la plus belle
 Devait être l'amoureux.

Voulez-vous notre bon comte
 Avec nous vous amuser ?
 Vous aurez le même compte ;
 Avec nous vous faut lutter :
 Le comte était un puissant homme ;
 Il les a bien tous terrassés ,
 Etrillés comme des ânes ...
 Ils s'en allèrent pour traire.



RECUEIL

DE

PIÈCES EN VERS ET EN PROSE EN PATOIS.

N° 6.

ANECDOTES.

Un ballon descendait lentement près d'un village ; quelques poules et une vieille femme le virent les premières ; les poules poussèrent des cris d'effroi, et la bonne vieille, de son côté, se mit à crier :

Vesin, ô vesin ! lé polaille s'épouairan ; veni vito cotta la lena sin ke va no tsesi dessus.

(Voisins, ô voisins ! les poules s'épouvantent ; venez vite appuyer la lune, sans quoi elle va nous tomber dessus.)



Un homme qui avait contracté la mauvaise habitude de parler d'un ton haut et brutalement, trouva un matin à sa porte le distique suivant :

*Né fo pas tan brama, kan vo parlad'ei dzein ;
A vo z'qur' on derai ke no sein ti dei tsein.*

Il ne faut pas tant crier, quand vous parlez aux gens ;

A vous entendre, on dirait que nous sommes tous des chiens.



LO RÉSONIAU.

En patois du Gros-de-Vaud.

Lé réson d'Abran Dautai, Tsatalan de Tsavana, su Maoudon.

Vanita vanitaton, se de lo résoniau, vanita dei vanita, tot é vanita.

Kein profit reveinte à l'omo de tota la besogne don le s'eincoblle déso lo sélau?

Ouna djénérachon passa, n'autra vin; ma la terra l'é adé ikie sein budzi.

Lo sélau sé laiva, lo sélau sé musse é l'ai tarde dé sé retrouva ikie io sé leive.

L'oura s'ein va dever Remon é tornavire per d'amon, é kan l'a fé prau vire-voute de cé de lé le lon dei couté, le sein retorna per d'avò au tiu d'au tsin; nion ne sa io.

La Brouie s'ein va dein lo lé, é portan ne le reïnplle pa. Lé rio rovignion à lau sorce por sein retorna dein lo lé; se vo grave de le craire, ne tein ka vo de l'alla veire.

Ta-tia ke toté lé tsouzé travaillon mé ke l'omo ne sarai dere: lé jeu on adé fan de vére, é lé z'oroille n'on dzamé prau oïu; c'en ka éta, l'é cen ke sara: n'é ren de nové dezo lo sélau; l'é adé la mima tra-lire. L'i a te okie de ké se puce dere, volte cen, lé nové, nedon? Medei, medei, l'ira dza d'au ten de noutré revire père gran. Lé dzen d'ora ne sé sovi-

LE RAISONNEUR.

Traduction française.

Les paroles d'Abram Dutoit, châtelain de Chavannes, sur Moudon.

Vanité des vanités, se dit le raisonneur, vanité des vanités, tout est vanité.

Quel profit revient-il à l'homme de tout le travail dont il se tourmente sous le soleil?

Une génération passe, une autre vient; mais la terre est toujours-là sans bouger.

Le soleil se lève, le soleil se couche et il lui tarde de se retrouver là où il se lève.

Le vent s'en va contre Romont et circule par en haut; quand il a fait assez de tours de çà, de là, le long des coteaux, il s'en retourne par en bas, au cul du chien; personne ne sais où.

La Broie s'en va dans le lac, et pourtant ne le remplit pas. Les ruisseaux reviennent à leur source pour s'en retourner dans le lac; s'il vous peine de le croire, il ne tient qu'à vous d'aller le voir.

Tellement que toutes les choses travaillent plus que l'homme ne saurait dire: les yeux ont toujours envie de voir et les oreilles n'ont jamais assez entendu; ce qui a été, c'est ce qui sera: il n'y a rien de nouveau sous le soleil; c'est toujours la même manière. Y a-t-il quelque chose de quoi l'on puisse dire: regarde cela, c'est nouveau, n'est-il pas vrai? Eh

gnion pa d'au villo tein ; é de cen k'arreverà apré no,
noutré ancêtre a veni n'en aron mein de sovegnience.

I.

Mé Abran Dautai, ié éta sat an Justici, katre an
Liutegnien, é lli ara stu tsotein, ai messon, six an,
ké su Tsatalan de Tsavane ; yé éta dou viadje Gover-
niau, é sein me braga ié reperma por la comouna
passa cin cîn florin ; né pa ouna dzanlle ; ni a ka
veire mé conte, son adé ike.

E ié bouta moun atenchon à vouaiti é revouaiti, é
examina à tsavon to cein ke se fasai deso la cappa de
stu mondo, et palessan, to cein é dei crouie besogne
kon éta fête por les omo. — Modesai, se vo la péna
de s'einkeblla de toté sliau petauderi ; ca tot é va-
nita é couzon d'espri : cen ké tortu ne se pau détör-
dre è lé taré ne se povon conta, tan l'ien a ouna
ruda vétaie.

Ié déveza dinse de par mé ; vaitze, su devegnu
lo cocco de stu veladzo, é ne lai ai zu tankà mé ne
Tsatalan ne coumegni, ne nion ke niosse k'ausse zu
tan d'espri, d'échin é de sutilita ke Abran Dautai.

Ié zu fan dé conaitre la sadzesse asse bein ke la
foulerahie é lé coioneri ; ma ié recognu ke cein é asse
bein on raudzemein dé tita, ca ie l'ai la bouna drai

bien , eh bien ! c'était déjà du temps de notre arrière grand-père. Les gens d'à présent ne se souviennent pas du vieux temps : de ce qui arrivera après nous , nos ancêtres à venir n'en auront aucun souvenir.

I.

Moi, Abram Dutoit, j'ai été sept ans justicier , quatre ans lieutenant, et il y aura cet été, aux moissons, six ans que je suis châtelain de Chavannes. J'ai été deux fois gouverneur, et sans me vanter j'ai épargné pour la commune passé cinq cents florins ; ce n'est pas un mensonge ; il n'y a qu'à voir mes comptes, ils sont toujours-là.

Et j'ai mis mon attention à voir, à revoir et examiner complètement tout ce qui se faisait sous la coiffe de ce monde, et j'en jure, tout cela est de méchants travaux qui ont été faits pour les hommes. Malédiction, s'il vaut la peine de s'embarrasser de toutes ces balivernes ; car tout est vanité et inquiétude d'esprit ; ce qui est tortu ne se peut redresser et les défauts ne se peuvent compter, tant il y en a un grand nombre.

Je me suis dit en moi-même : voilà, je suis devenu le coq de ce village, et il n'y a eu jusqu'à moi ni châtelain, ni bourgeois, ni qui que ce soit qui ait eu autant d'esprit, de bon sens et de finesse que Abram Dutoit.

J'ai désiré connaître la sagesse aussi bien que la folie et la sottise ; mais j'ai reconnu que cela est aussi un rongement de tête ; car où il y a beaucoup

d'échin, l'ai ia bouna drai de delau, é cé ke s'acraï de la sutilita s'acraï de la fatzeri.

II.

On dzor ein foumeïn su ma louie, îe me su de : t'a prau de bein, Abran Dautai, prein dau bon tein ; ma cein ke asse bein n'é mafion ke vanita ; ié trova ke lo rire n'étaï kon plliési de fou é ke la dzouie ne servai de rein. Ié fourgouna dein ma cervala por trova l'inguenà de me bein tréta, sein dzamé passa lo trau, é de fère ein sorta de mâcotema à la sadzesse ein fasein dé foulerahie kanke visso ceinkie sarai bon ke lé zomo fissan dein stu mondo.

Ié me su bailli dei ballé tsouzé ; ié rebati ma grandza tota nauva ; ié fé retakouna ma méson ein dedein é ein defrou, é reboutzi ti lé perte dei ratta ; ié bouta dein mon pailo on forné dé katallé é on relodzo à sounaille ; ié atzeta po dōu cein fllorein on bokon de l'outze d'au kousin Batiste por ékara mon curti.

Ié pllanta dein ma pochechon dei zabro frautai de totté lé sorté ; ié fé on étan por égaiï mé recor d'a-mon é d'avo ; ié zu dei bovairon et dei bovairouné é dei grossé é primé bitié mé ke ti sliau k'on éta dévan mé dein Tsavane.

Ié me su fé dei biau z'aillon ; ié éta à ti lé batzi, à tote lé nocé é à tote lé vogué dau veladzo é dé z'einveron ; ié mè su fé vallai mé ke ti sliau dé per

de bon sens , il y a beaucoup de chagrin , et celui qui s'accroît en prudence , s'accroît en fâcherie.

II.

Un jour , en fumant sur ma galerie , je me suis dit : tu as assez de bien , Abram Dutoit , prends du bon temps ; mais cela aussi n'est ma foi que vanité ; j'ai trouvé que le rire n'était qu'un plaisir de fou et que la joie ne servait de rien. J'ai fureté dans ma cervelle pour trouver le moyen de me bien traiter sans jamais dépasser le trop , et de faire en sorte de m'accoutumer à la sagesse en faisant des folies jusqu'à ce que je visse ce qui serait bon que les hommes fissent dans ce monde.

Je me suis donné de belles choses ; j'ai rebâti ma grange toute neuve ; j'ai fait réparer ma maison en dedans et en dehors et boucher tous les trous de souris ; j'ai mis dans ma chambre un poêle de faïence et une horloge à sonnerie ; j'ai acheté pour deux cents florins un morceau de la chenevière du cousin Baptiste pour rendre quarré mon jardin.

J'ai planté dans mon domaine des arbres fruitiers de toutes les espèces ; j'ai fait un étang pour arroser mes prés d'en-haut et d'en-bas ; j'ai eu des bouviers et des bergères , du gros et du menu bétail , plus que tous ceux qui ont été avant moi dans Chavannes.

Je me suis fait de beaux habits ; j'ai été à tous les baptêmes , à toutes les noces , à toutes les danses du village et des environs ; je me suis fait valoir plus

chautre et ié fé cliaka moun écórdza pllíe for ke sliáu ti, é moun échein é demora avoué mé.

Fenalamein ne me su rein refousa de to cein don ié zu fan.

Ié bein mena dzouie à l'entor de mon bein, é vaitè-ke to cein ké zu de tota mé péna po lo fère à vaillai; ma kan ié repasso d'aper mé to l'ovradzo de mé man é tote lé tracasseri k'ei zu ein lo fazein, ié vu que to cein n'ire ke vanita é einortzemein d'espri, tolamein ke tzancré la fraiza l'omo profite de cein ke lei ia dezo lo sélau.— E craidé ke nion ne cognai m̄ ke mé cein ké lé ke l'échein é la foulerahie; ca kouete ke pllíe suti ke lo Tsatalan, é iò le ne vai gotta kouete ke l'ai verra?

E ié vu ke la sadzesse a attan d'aveintadzo su la foulerahie ke lo clla l'cin a su lo traublo.— Lo sadzo a sé ieu dein sa tita é lo fou modé à novion: ma ié asse bein cognu ke la mima tzance é por ti; lé por cein ke ie me su de: mode sai! ce ne m'arrevetra to paraí k'au fou, é de ké te ke me servetra d'avai éta pllíe sadzo? ma fai! ceinke é assé bein ouna vanita, ca on ne se soveindra pas mé d'au sadzo ke d'au kuro, por cein ke toté le-z-affère d'ora saron aublliahie l'an ke vin, é tola é la mor d'on sadzo, tola é la mor d'on fou.

L'é po sllia réson ke ie me su déguégné dé la via, ca to cein ke se fé é ke se fara dezo lo sélau, m'a

que tous ceux de par-ici, et j'ai fait claquer mon fouet plus fort qu'eux tous, et mon bon sens est demeuré avec moi.

Enfin je ne me suis rien refusé de tout ce dont j'ai eu envie.

J'ai mené bonne vie autour de mon bien, et voilà tout ce que j'ai eu de mes peines pour le faire valoir; mais quand je repasse en moi-même tout l'ouvrage de mes mains et tous les embarras que j'ai eu en le faisant, j'ai vu que tout cela n'était que vanité et ensorcellement d'esprit, tellement que diable le brin l'homme profite de ce qu'il y a sous le soleil.— Et croyez que personne ne connaît mieux que moi ce que c'est que le bon sens et la folie; car qui est plus clairvoyant que le châtelain, et là où il n'y voit goutte, qui est-ce qui y verra?

J'ai vu que la sagesse a autant d'avantage sur la folie que le clair en a sur le trouble.— Le sage a ses yeux dans sa tête et le fou chemine à tâtons; mais j'ai aussi bien connu que la même chance est pour tous; c'est pourquoi je me suis dit: maudit soit! s'il ne m'arrivera tout comme au fou, et de quoi me servira-t-il d'avoir été plus sage? ma foi! cela est aussi une vanité, car on ne se souviendra pas davantage d'un sage que d'un imbécille, parce que toutes les affaires d'à présent seront oubliées l'année qui vient, et telle est la mort d'un sage, telle est la mort d'un insensé.

C'est pour cette raison que je me suis dégoûté de la vie, car tout ce qui se fait et se fera sous le soleil

eingreindzi. Tot é vanita, vo dio, é raudzemein d'espri.

Ié me su asse bein repeintu de tota la besogne ke ié fé dein stu mondo, po cein ke n'é main d'einfan é ke me fudra to laissi à mé tsaropé dé néau, lé valé de mon frare Felipo.

E koué sa se saran onité dzein, é se s'einmourdzeran à bein féro, saron paut-itre dei tsaravouté é dei vorein, é portan saron ein pochéchon de to cé bein, ké zu tan de péna à féro vallai é aké ié bailli to moun échein. Eh Jésus ! keinta vanita ! Lé por cein k'é tatzi de pedre totte fiance ein to cein don me su einbesogni dezo lo sélau ; ka l'i a tel omo ka adé bein sonda sé-z-affére avoué échein é sutilita, é portan fo ke laisse to à cé ke na pas travailli lo bein ; é ma fai lé on gro mo ké cein. Ca ké te ke profite dé to son travò é d'au tormein de soun arma. Por cein ke ti sé dzor ne san ke délau ; mé se baille de péna, mein l'a de repou ; même la né la couson de soun espri l'einpatze de drumi. O vanita ! N'é te don pa on bein por l'omo de medzi é de baïre, é de mena dzouie à remoille mor, d'averon cein ke l'a ; craïde mé, lé bein de stu monde no zon éta bailli po no zein fère benése.

Po cein ke la sadzesse, la sutilita é la dzouie on éta la part dei bon, é lé crouie on zu la péna é la delau, é to cein ke l'amasseron reveindra ai bon : cein é asse bein ouna vanita é on couson d'espri.

m'a mis de mauvaise humeur.— Tout est vanité, vous dis-je, et rongement d'esprit.

Je me suis aussi repentí de tout le travail que j'ai fait dans ce monde, parce que je n'ai point d'enfant et qu'il me faudra tout laisser à mes fainéants de neveux, les fils de mon frère Philippe.

Et qui sait s'ils seront honnêtes gens et s'ils se mettront en train de bien faire; ils seront peut-être des bandits et des vauriens, et cependant ils posséderont ce domaine, que j'ai eu tant de peine à faire valoir et auquel j'ai donné tout mon savoir faire. Eh Jésus! quelle vanité! C'est pour cela que j'ai tâché de perdre tout attachement à tout ce dont je me suis occupé sous le soleil; car il y a tel homme qui a toujours bien mené ses affaires avec bon sens et adresse, et cependant il faut qu'il laisse tout à celui qui n'a pas cultivé le domaine, et ma foi c'est un grand mal que cela. Car qui est-ce qui profite de tout son travail et du tourment de son ame: parce que tous les jours ne sont que chagrin; plus il prend de peine, moins il a de repos, même la nuit l'inquiétude de son esprit l'empêche de dormir. O vanité! n'est-ce donc pas un bien pour l'homme de manger, de boire et de faire joyeuse bombance avec ce qu'il possède. Croyez-moi, les biens de ce monde nous ont été donnés pour nous en faire bien aise.

Parce que la sagesse, la prudence et la joie ont été le partage des bons, et les pervers ont eu la peine et le chagrin, et tout ce qu'ils amasseront reviendra aux bons; cela est aussi une vanité et une inquiétude d'esprit.

III.

A toté tsouzé sa sésou é son tein.

L'i a on tein dé veni au mondo é on tein d'ein sailli.— On tein de séna é on tein de recouilli.— On tein de fére à maudre é on tein de fére au for.— On tein de cassa lé coké é on tein de fére l'ouillo.— On tein de pllora é on tein de rekaffa.— On tein d'être dé bouna é on tein d'être greindjo.— On tein dé se kaisi é on tein de devesa.— On tein de se fére à sagni é on tein de se maidji.— On tein de liaire l'ermana é on tein de liaire la biblla.— On tein d'alla au pridzo é on tein d'alla ei vougua.— On tein dé travailli é on tein dé se reposa.— On tein dé caudre et on tein dé décaudre.— On tein d'anma é on tein dé se dégogni.— On tein dé guerra é on tein dé pé.— On tein dé cein et on tein dé sosse.

E di mé vei, pouro Abran Dautai, kein profi te revein-te dé to cein ke t'a fé.

Lé vouaiti slia besogne ka éta bailla eis omo por lé z'incobllia.— Lé tsouzé de stu mondo son ballé dein lau tein, l'é po cein ke l'omo les anme, sein portan povai compreindre feinadrai cein ke le son : le pllie suttu ne lei vei gotta.

Crai mé, frare ! n'i a rein de meillau por l'omo ke d'être adi alaïgro ein bein fazein peindein sa'via. Ka kan sara mor n'ara pllie rein à fére, ne bein ne mo :

III.

A toute chose sa saison et son temps.

Il y a un temps pour venir au monde et un temps d'en sortir.— Un temps de semer et un temps de recueillir.— Un temps de faire moudre et un temps de faire au four.— Un temps de casser les noix et un temps de faire l'huile.— Un temps de pleurer et un temps d'éclater de rire.— Un temps d'être de bonne (humeur) et un temps d'être de mauvaise humeur.— Un temps de se taire et un temps de causer.— Un temps de se faire saigner et un temps de se droguer.— Un temps de lire l'almanach et un temps de lire la Bible.— Un temps d'aller au prêche et un temps d'aller aux danses.— Un temps de travailler et un temps de se reposer.— Un temps de coudre et un temps de découdre.— Un temps d'aimer et un temps de se dégoûter.— Un temps de guerre et un temps de paix.— Un temps pour ceci et un temps pour cela.

Dis-moi un peu, pauvre Abram Dutoit, quel profit te revient-il de tout ce que tu as fait ?

J'ai regardé ce travail qui a été donné aux hommes pour les embarrasser.— Les choses de ce monde sont belles dans leur temps, c'est pourquoi l'homme les aime, sans pourtant pouvoir comprendre au juste ce qu'elles sont : le plus habile n'y voit goutte.

Crois-moi, frère ! il n'y a rien de meilleur pour l'homme que d'être toujours joyeux, en faisant le bien pendant sa vie ; car quand il sera mort il n'aura plus

ke profitai don d'au tein ke l'a à vivre por dzoï d'au bein de to son travò : l'é ouna granta bénédichon.

L'omo ne se cognai pas li mimio, ma on dzor veindra ke sara bein ébaï de vaire ké n'éta ke n'a bite. E medai, cein k'arreve ais omo n'arreve-te pa asse bein ai bité? tol'é la mor d'ou n'omo, tol'é la mor d'oun ano; n'on-te pa lo mime sohfllo kan bein ne medzon pa à la mima êkouala. E l'omo n'a rein à se braga dé pllîe ke noutron tsin, ka tot é vanita. To va ein on mimio eindrai. Tot a éta fé de puffa, é tot se reintorna ein puffa.

Ié cognu ke lo trantran dau mondo ne pau alla ne pi ne mi, l'é adé lo mimio; ma ié sé bein é lé dza de, ke cein ka éta, lé cein ké ora, et cein ke ~~dai~~ être l'a dza éta; cein ké passa repasse adé, l'é coumein la navetta dau tessot.

Ié oncora vu dù ke su dein lé tserdzé, ke dein ti les eindrai io l'on rein dzudzemein l'ai i a dé la cokinéri, é vos assuro ke ié cein vu prau dé viadzo dein noutron pailo dé djustice, et cein ma fé fère refléchon ke cé ke mo fara dein stu monde, mô trovera dein l'otro: l'i a tein por to. Va, va, cotien! te l'ai veindra on viadzo à la comba dé Josafa.

XI Févrai MDCCXIX.

rien à faire , ni bien , ni mal ; qu'il profite donc du temps qu'il a à vivre pour jouir du fruit de tout son travail : c'est une grande bénédiction.

L'homme ne se connaît pas lui-même ; mais un jour viendra qu'il sera bien étonné de voir qu'il n'était qu'une bête. Et en effet , ce qui arrive aux hommes n'arrive-t-il pas également aux bêtes ? telle est la mort d'un homme , telle est la mort d'un âne : n'ont-ils pas le même souffle quand même ils ne mangent pas à la même écuelle ; l'homme n'a rien à se vanter plus que notre chien, car tout est vanité. Tout va au même lieu. Tout a été fait de poudre et tout retourne en poudre.

J'ai connu que le train du monde ne peut aller ni plus mal , ni mieux : c'est toujours le même ; mais je sais bien et l'ai déjà dit , que ce qui a été , c'est ce qui est à présent , et que ce qui doit être a déjà été ; ce qui passe repasse toujours, c'est comme la navette du tisserand.

J'ai vu encore, depuis que je suis dans les charges, que dans tous les lieux où l'on rend la justice , il y a de la coquinerie , et je vous assure que j'ai cela vu assez de fois dans notre chambre de justice , et cela m'a fait faire réflexion , que celui qui fera mal dans ce monde , mal trouvera dans l'autre ; il y a temps pour tout. Va , va , coquin ! tu y viendras une fois à la vallée de Josaphat.

11 Février 1719.



PROVERBES

EN PATOIS VAUDOIS OU ROMAN.

Nous pensons faire plaisir à la plupart de nos lecteurs, de leur offrir un petit recueil de *proverbes patois*. Ceux qui aiment le vieux langage de nos pères, qui n'ont pas honte de le savoir ni de le parler, nous saurons gré de les avoir insérés dans ce recueil; ils sont extraits du *Conservateur Suisse* de M. le doyen Bridel.

Né pa bè cein k'é bè, ma cein ke pllai.

N'est pas beau ce qui est beau, mais ce qui plait. (*)

A Tsalande lé musselion, à Paque lé hlliasson.

A Noël les mouchérons, à Pâques les glaçons.

An de fein, an de rein.

Année de foin, année de rien (peu fertile).

Bénirau lo pahi io le gniolé s'invernan.

Bienheureux le pays où les nuées s'hivernent (passent l'hiver, parce qu'on y a moins froid).

Criblla lo son por perdre la farena.

Cribler le son pour perdre la fariue.

De pouer se faire caïon.

De porc se faire cochon (aller de mal en pis).

(*) Un paysan qui aimait beaucoup sa femme, quoique fort laide, avait écrit en gros caractères ce proverbe sur le mur de la chambre de ménage.

A la kouaita ke se marie , à lezi sein repain.

A la hâte qui se marie , à loisir s'en repent.

Ci ka prau fedé et prau tei, djamai dzouia ne se vai.

Celni qui a beaucoup de filles et beaucoup de toits , jamais joie ne se voit.

De bein tsanta , de bein dansi, ne grava pa d'avanei.

Bien chanter , bien danser , n'empêche pas d'avancer (sa besogne).

Eintre no sai-te de , so dian lé fenné kan lan to de.

Entre nous soit-il dit, se disent les femmes , quand elles ont tout dit.

Farena fretze et pan tso , fan la ruina de l'otto.

Farine fraîche et pain chaud , font la ruine de la maison.

Fu de sarmein , fu de tormein.

Feu de sarments , feu de tourment.

Fo djamé dere hu , k'on n'osse passa le rio.

Il ne faut jamais dire hu , qu'on n'ait passé le ruisseau.

Gota sur gota fa la motta.

Goutté sur goutte fait le fromage.

Ke per son bein , per s'néchein.

Qui perd son bien , perd son bon sens.

Lé z'on fan tan , ke lé z'otro zin an dan.

Les uns font tant que les autres en ont du dommage.

Lé fellie è lé tsavo , ne savan pas io lé s'notto.

Les filles et les chevaux , ne savent pas où sera leur maison.

La djenelie ne dai pas tschanta dévan lo pu.

La poule ne doit pas chanter devant le coq.

Mé de djenelie mé d'au.

Plus de poules plus d'œufs.

Mé de bragua que de fai.

Plus de vanterie que de fait.

Na pa falta de braga ke se brague é mime.

N'a pas besoin d'être vanté, qui se vante lui-même.

Moueir de fenna et via de tsévo l'é la tseavance de l'otto.

Mort de femme et vie de cheval c'est la richesse de la maison.

Ne fo gnion pahi po modere.

Il ne faut personne payer pour dire du mal.

Gnion n'é fou parei.

Personne n'est pareillement fou, (n'a la même folie).

Né pa lare ke lare robbe.

N'est pas voleur, qui voleur dérobe.

Lé zécutaro ne valion pa mé ke lé lare.

Les écouteurs (aux portes) ne valent pas mieux que les larrons.

Vo mi na tita kena bita.

Il vaut mieux (avoir à faire) à une tête (bonne) qu'à une bête.

Ke pllän va, llein tsemena.

Qui va lentement, loin chemine.

Perre ke rebatta ne recouét djamè mossä.

Pierre qui roule ne recueille (porte) jamais mousse.

Per tò le zouïe on le bé.

Partout les oies ont un bec.

Pan pllora ne creiva pansa.

Pain pleuré (donné avec économie), ne crève pas la panse.

Prè d'au motthi, llen d'au bon Diù

Près de l'église, loin du bon Dieu.

Vo mi dere djou ke tserropa.

Il vaut mieux dire (à un enfant) tiens toi tranquille que (de lui dire) paresseux.

Tot ozé peke.

Tout oiseau pique.

To te me fara to te fari, se de la tsivra au tschvri.
Comme tu me feras je te ferai, dit la chèvre au chevrau.

Tantou frare, tantou lare.

Tantôt frère, tantôt larron, (c'est-à-dire, tantôt amis, tantôt ennemis).

Se lè fau ne follian, païson leur saison.

Si les hêtres ne se feuillent, il faudra payer la saison.

Villa fenna et gran vein, ne corrirant djamé por rein.

Vieille femme et grand vent ne coururent jamais pour rien.

Tschein de bouna race tschasse solet.

Chien de bonne race chasse seul.

Ke ne sa pa se governa, sa se compara.

Qui ne sait se gouverner, saura se donner beaucoup de peine.

On ne dit djamai tsaille à na modje ke n'osse koké tatza.

On ne dit jamais mouchetée à une génisse qui n'ait quelques taches.

La gaula fa mé ke le brè.

L'appétit fait mieux que le bouillon.

Penei tré lo houai, deman te l'arraï.

Ote la prèle aujourd'hui, demain tu l'auras (elle repoussera).

Proutsche lé gro et lé rio ne boute pa te n'otto.

Près des grands seigneurs et des torrents, ne bâtis pas ta maison.

Selon le tzein les tsausse.

Selon le chien les chausses : (c'est-à-dire, à chacun ce qui lui convient).

Vein ke djalle, bise ke dedjalle et fenna ke pou parle,

San tré tsouze kon ne vai guéro.

Vent qui gèle, bise qui dégèle, femme qui peu parle,

Sont trois choses qu'on ne voit guères.

Se lé niolé van d'amon prein l'aullie et le tacon.

Si les nuages vont du côté d'en-haut , prends l'aiguille et le morceau (d'étoffe).

Se lé niolé van d'avau prein le cové et la faux.

Si les nuages vont en bas , prends l'outil à aiguiser et la faux.

Se tounne su le bou nu , vein de la nei su le bou folliu.

S'il tonne sur le bois nu , vient la neige sur le bois feuillé.

Se févrai ne févrotte , mar vein ke to débliotte.

Si février n'a sa froidure , mars vient qui tout gâte.

Se te vouagne tar et ke te tein trovai bein , ne le de pa à tes eifan.

Si tu sèmes tard et que tu t'en trouves bien , ne le dis pas à tes enfants.

Ka to fan to pan.

Pour qui a faim tout est pain (bon).

Kan lé hllar su lo Vallai , la plodje su Vevey.

Quand il est clair sur le Valais , la pluie sur Vevey.

Lia mé ke lé tzein ke djappan.

Il y a plus que les chiens qui aboyent.

To moné fa grassè.

Tout ce qui est sale sert d'engrais.

Kam bein prim pllau , de la prima pllodje l'ein sti prau.

Quand même il pleut menu , de cette menue pluie il en tombe assez.

Cein ke vein pé la rapena c'ein va pé la rouvena.

Ce qui vient par la rapine s'en va par la ruine.

Le deveindro amera mi créva , k'ai z'otro djeur ressemblar.

Le vendredi aimerait mieux crever , qu'aux autres jours ressembler.

Un maréchal avait fait écrire sur la porte de sa forge ce proverbe :

Se lé croé leinyué bourlavan coumein lo fu , le tzer-bon sarai po ran.

Si les mauvaises langues brûlaient comme le feu, le charbon serait pour rien.

La suite dans un autre N°.

CHANSON DE VIGNERON.

Kan bin lo tzau no grelie

Din lo may dé Juliet , (*bis*)

Y no faut , ma felie ;

Maneï lo rabliet

Din noutré vegne.

Lo may d'Oût , mon compère ,

Vint por no redzoï , (*bis*)

Din toté affére ;

Vay lo résin trali ,

Comm'in prospère.

Contimplia la campagne

Tserdza dé bi resin , (*bis*)

Comm'in Cocagne.

Por stī an no farin

Dau vin d'Espagne !

Féna que tot s'arindze

Por allâ venindzi , (*bis*)

Ne sai pas grindze ,

Té té reposeri
 Aprî venindze.
 La récolta incavâie ,
 Allin ti mé zamt , (*bis*)
 Por noutra pâie ,
 Gotâ lo vin novi
 Din noutré cave.

AUTRE CHANSON.

Tsantin ti de cœur
 La noce dau veladzo ;
 Por lai fère honneur ,
 Pregnin ti coradzo !
 Et por la bin célébrâ ,
 Vesin , y no fau riondâ ,
 You !
 Tsacon noutra mie , ô gai !
 Tsacon noutra mie !
 Bénirau Loï ,
 Galése Fanchonnette ,
 Y vo fau dzoï ,
 Dé voutré zamourette.
 No vollien vos imitâ ,
 Por cin y no fo riondâ ,
 You !
 Tsacon noutra mie , ô gai ! etc.

Du quatre printin ,
 Ti lé dou s'amavan ;
 Por sé boutâ in trin ,
 Ti dou réparmavan.
 No porin bin lé fitâ ,
 In tzantin ; é pu riondâ ,

You !

Tsacou noutra mie , ô gai ! etc.

Monsu lo baron ,
 Madama la barouna ,
 Lan éta prau bon ,
 Dé prau bouna louna ,
 Por veni no zonorâ ,
 Et no vaire ti riondâ ,

You !

Tsacou noutra mie , ô gai ! etc.

Profitin tré ti
 Dé sti dzor de fitâ ;
 Du lo plle peti ,
 A l'Abbé in titâ !
 Noutron vin y fau gotâ ,
 Et no porin my riondâ ,

You !

Tsacou noutra mie , ô gai !

Tsacou noutra mie !



MÉLANGES.

Une dame R... de Charmey (canton de Fribourg), morte centenaire il y a quelques années, vivait avec son fils, médecin de l'endroit, qui avait 80 ans; ils n'étaient pas toujours d'accord, et sur la fin de sa vie, la bonne maman avait coutume de terminer les discussions, en disant à son fils: *kaise té, vihllou berou!* (tais-toi, vieux radoteur!)

Un paysan qui devait se marier fit attendre très-long-temps le Pasteur appelé à lui donner la bénédiction nuptiale: celui-ci l'aborde en sortant de l'église, et lui dit, je vous recommande une autre fois de venir de meilleure heure. L'époux lui répond: *vo paudé craire, ke n'ein vu pas teni trafi.* (Vous pouvez croire que je n'en veux pas faire métier.)

Un jeune berger du Jura, dont le frère jouait de la flûte, désirait vivement apprendre de lui à se servir de cet instrument; mais il ne pouvait en venir à bout malgré ses leçons: un jour que son aîné, assis devant la porte du chalet, exécutait un air qui lui plaisait, il arrache la flûte de ses mains, en disant: *Baille la mé pi: orra ke l'éeinmodahie, sari prau la mena.* (Donne-la moi seulement, à présent qu'elle est en train, je saurai assez en jouer.)

DE
PIÈCES EN VERS ET EN PROSE EN PATOIS.

Nº 7.

en langage savoyard.

CE QU'È LAINO.

**Petis et grans ossisen sevegnancé,
Pé on matin d'onna bella Demanzé
Et pé on zeur qui fassivé bein-frai,
Sans le bon Dy nos étivon tos prai.**

On vo dera qu'étaï celeu canaillé ?
 Lou Savoyar contré noutre mouraillé ,
 Trai étiellé on dressié et planta ,
 Et par iqué dou san y sont monta.
 Etant entra vegniron u Courdegarda ,
 Yô y firon onna ruda montada ,
 Il avivon tenallié et marté
 Qu'éfivon fay avoy du boun acier.
 Pay arrassi lou clious et lé sérailés ,
 To lou verreu et tota la ferailé ,
 Qu'y rencontra en de pary endray ,
 Et qu'y boutavon pé n'étre pas surpray.
 On établio qu'il avivon forcia ,
 Et d'on petar qu'ils avivon teria ;
 Y coudavon déza être à scevau ,
 Y ne furon pas assé monta yau.
 Son Altessa dessus Peinssa étivé ,
 Yon d'entre leu s'encoru pé li dire
 Que le petar avai fai son éfour ,
 Qu'on alavé far' entra to le grou.
 Il avivon de lé lanterné cheurdé ;
 Y contrefasson celé grousse grenollié ,
 Y étivé pé alla et pé vegni ,
 Sans que jamais nion lou pu décrevi.
 Pico vegnai avoy grande hardiessé ,
 Pé fare vi qu'il avai de l'adressé ,
 Y volivé la pourta petarda ,
 Yet iqué yô y fut bein attrapa.

Y volive fare de tala sourta,
 Qu'are volu tot' éfendra la pourta,
 Et l'aré mé pé brelodé et bocon,
 Poi far alla tot drai dessu le pen.

Lou pen-levi y lour arion bassia,
 Arion outa to ce qu'ar' ampassia,
 Pé far entra l'escadron de Savoi,
 Vo lou verri bein tout en désarroï.

Car on seudar qu'aperçt tot souzicé,
 To bellaman bouta bas la coulisse,
 Poi va cria qui se faillai arma,
 Yo attraman no sarion to tûa.

Y fu hassia queme de lès harbette,
 Poi enfela queme dès alûette,
 Y fu creva queme on fier crapio,
 Et poi saplia queme dès attrio.

Drai u clossi on va sena l'allarma,
 En mémo tems on cria : É arme ! é arme !
 De to andrai on vi dé zan sourti,
 Que desivon : Y fau vainc' à mourir.

Y alaron prontaman su la Treillé;
 Yon d'entre leu s'avança pé adresse,
 Et fit ala quéri dé mantelet,
 Pé s'en servi queme d'on parapet.

Y roulavon d'onna tala fouria,
 Et pai bouneur il étivon enrouillia,
 Y fassivon encora mei de brui
 Qu'on bovaïron atq cîn san choûarri.

Pé cé moyen on'prai le courdegarde ,
 Yô l'ennemi fassivé bouna garda ,
 Le falu bein quitta é Genevois.
 U déshonneur de tota la Savoi.

Lou Savoyar vito priron la fouita ,
 Quand y viron renversa la marmita
 Yô il avion bouta couaire à déna ,
 Pé to celeu qu'il avion aména.

Il alaron vito à la Tartassé ,
 Yô l'ennemi criavé de gran razé :
 Vive Espagne ! arri ! vive Savoi !
 Yet orandrai qu'on tain lou Genevois.

Lou Genevois qu'avion grand corazo ,
 Firon bein vi qu'il étivon dé bravo ,
 De se battré contre dé zan arma ;
 Dai le manton jusqué à leu cholar.

On entendai celi vipére Alexandro
 Que desivé : Y ne vo fau ran crandro ,
 Las mous enfan , dépassi de monta ,
 En paradi ze vo fai to alla.

Son Altessé en granda diligencé ,
 Onna poustà manda u ray de France ,
 Que Zeneva il avivé surprai ,
 Que cela nay il y farai son liai.

Ventre sein gri , se di le ray de France ,
 Que Zeneva se sai lassia prendre ,
 La ! mon couzin s'y est troi azarda ,
 Y ne porra pa guéro la garda.

En mémo tems onna lettra arrivé,
 Que le couda faré creva de riré,
 Que desivé : Lou Savoyar sont pray,
 Lou Genevois lou pendon orandrai.

Mais veissia bein dès atres épénossé,
 Quan y viron leu trei étielle rotte,
 Y ne povion dessandré ne monta,
 Yet iqué yô y furon bein domta.

Y fut alors qu'il uron la reveria,
 Dé Genevois y chouantiron l'épia
 Que frinave d'onna bella façon,
 Y savlon bein joui de l'espadon.

On Savoyar upré de la Mounia
 Y fu tûa d'on gran coup de marmita,
 Qu'onna féna li accouilla dessu,
 Y tomba mour, frai et rai étendu.

Treizé on en prai qu'étivon to en via;
 Y desivon : De no ossi pedia,
 To en coudan qu'en payan leu rançon,
 Retornerion saquion dans leu maison.

Mais le Conseil en granda diligencé,
 Fit leu procè, prononça leu sentancé,
 Qu'y sarion to pandu et étranglia
 Dessu l'Ouyé cely bio beluar.

Vaissia vegni Messieurs de la Justicé;
 Et le Sceuti que quemença à diré,
 La Bravada va cria Tabazan,
 Ouai sans failli, Monsieur zi vai de gran.

Te ne sça pa, y a bein deda besogné,
 Y sont treizé qu'aron de la vargogné,
 Y lou fau to pendré et étranglia,
 Depasse-té, que se m'en voy alla.

Y faut bouta de l'oudré à la potencé,
 Et poi avai dé courdé à suffisancé,
 Pé lou glietta et lou bein garotta,
 Qu'y ne polssion ne veri, ne torna.

Vaiquia parque tota cela canaillé,
 Recheuta tant vitou noutre mouraillé,
 En recheutan y se rontion le cou,
 Pai se garda du borrié le licou.

On accouilla de la paillé enfurayé,
 Dian lôn fossé, que bein lou allemayé,
 Par tò saquilon pregnivon gran pliaisi,
 De lou vi to de frayeur étarti.

En attendan y demandavon gracé,
 Et priyvon Noutra Dame de Grace
 Y fassivon le segno de la créay
 Pé se fare pacha la fraid dé day.

Y desivon : De no ossi pedia,
 No vo prien de no chauva la via.
 Y étivé Sonas et poi Chaffardon
 Que ne puron zein avai de pardon.

Y avai vœu leur que dedian ceta vella,
 On présidan de Chamberi la Bella
 Fasei semblan de rafraiei l'union,
 Y vint trama onna grand trahison.

Vos aria tô forcia fêne et fêllié,
 Poi aria pray leu pe bellé dépollié,
 Et poi après vos lès aria tûa,
 Lou menistro vô lou aria brula.

Lé menistro qu'êtrivon lou pé jouranno,
 Vo lous aria to enssanna ensemblio,
 Dedian Romra vô lous aria ména
 Pé lou montra à Sa Santanita.

É cardinaus et à la cardinaillé,
 É éveque et à la cafardailié,
 Que lous arion écorcia tô vif,
 Su lou sarbôn y lous arion ruti.

Pé lou Seigneur vos aria fai-la fêta,
 Vo lou aria à tos copa la têtâ,
 Et poi saria entra dans leu maison,
 Et de leti bein aria prai à fouaison.

Vos avia dai pé devant Son Altesse,
 Que vos n'aria pedla ne tendressé,
 Que vo volia tûa grand et peti,
 Nos étrianglia et fare to mourî.

On vo barra dé courdé aprestayé,
 Que saron bein torduê et bein felayé
 Ubein petou chalada de Gascon,
 La courd' u cou pé dezo le manton.

Tabazan vein avoy sa bella barba,
 En leu fasan omma grand capellada,
 Y tenivé le sapé à la tran:
 Que vegni-vô fare l'écé, Galan?

No vegnivon pé faré santa messa
 A San Pirou, le plié haut de la vella,
 A San Zarvai et poi à San Zarman :
 Ouai san failli, Monsu le Tabazan.

Pacha devan ze vo la deraï bella,
 Quan vo sari u sonzon de l'étiella,
 U bein petou y sara lou corbai,
 Vaide-vo pas qu'y vos attandon lai.

En vaiquia zà onna tarriblia tropa,
 Leu vaide-vo lai qui sont assemblia ora,
 En vo mezan y santeron cro, cro,
 Vo chouanti bein lé ravé u barbo.

Y desivon : Santa Vierzé Maria,
 Qui vo pliaisé de no avai pedia;
 Tabazan di : La passiéncé me pér,
 Moda danssi onn' allemand' en l'air.

Que dera-tai voutron duc de Savoye,
 Y meudera le belluar de l'Oyé,
 Ze craïyo bein qu'y mourra de regret
 De vo to vi pendu à on gibet.

Vo devria avai de la vargogné,
 De me vegni bailli tan de bésogné,
 Car ze m'en vai vo devéti to nu,
 Et vo farai à to montra le cu.

Y en avai yon qu'avei la barba rocha,
 Que fit riré quasi tota la tropa,
 Y desivé qu'y ne volivé pas
 Pé on valet être tan yau monta.

Mais Tabazan que per dai passiancé,
 Cheuta dessus, et en après l'étranglié,
 Morta la béqué, et morta le venin.
 Te ne faré zamai ne mia ne bein.

On leu trova dé belliet dian leu faté,
 Qu'il avion pray, afin qu'y lou charmassé;
 Mais le charmo n'étivité pas preu fort,
 Pé lou povai empassi de la mort.

Il avion vu cori dé livré blianssé;
 Dé petité asse-bein que dé grandé,
 Que ne fassion que torna et veri,
 Firon manqua le cœur à D'Albigni.

Y priron bein onna tal' épovanta,
 Que La Joannesse avoy tota sa banda,
 De Watteville, poy aprai Dandelot,
 Fouiron to queme fon lou levro.

Son Altessé asse-bein s'en fouiyve,
 Y coudavé qu'après luy on corrivé,
 Dont il étai quem' on désespéra,
 Ne sassan plié de quein couté alla.

Y desivé : La poura matenayé,
 Ma nobliessé sara déshonorayé,
 D'être passa pé la man dé cortio,
 Encora pi pé cela du borrio.

Que dera-tai, cely gran ray de Francé,
 Lou Hollandais et le prince d'Orangé?
 Que deron-tai encora lous Anglois?
 Y se riron du grand duc de Savoi.

Ze sai surprai d'onna granda tristesse,
 D'avai perdu la fleur de ma noblessé.
 Le cœur me manqué, vegni me secori,
 Aporta-mé on pou de Rossoli.

M'enfrémerai to chole dian ma sambra,
 La vargogné n'en sara pas se granda,
 Ze frémerai la pourta du saté,
 Qu'on ne verra zein de zeur à travér.

Iqué dedian ze farai pénitencé,
 De tranta zeur né mezerai pedancé;
 Segnon qu'i sei quaqué rav' u barbo,
 Tremé de tiu avoy dès escargo.

Soissante-cha tétai il on lassia,
 Que le borrio a copa et transsia,
 Pé lé bouta su dou u trai sevron,
 Pé lé montra à celeu que vudron.

On vo dera que tota la prétraillié,
 Prè de Thonen u covan de Ripaillé,
 Y firon lai leu conspiration,
 Mai le bon Dy rompi leu trahison.

Et a fait vi qu'avoy on pou de paillé,
 Y povivé renversa la canaillé
 Que vegnivé profana son Sain Nom,
 Et se moqua de la religion.

Pé sous enfans il a de la tendressé;
 A bein volu se bouta à la brèche,
 Et renversa lous ennemis mordan
 Que vegniron fare lous arrogan.

Dedian sa man y tain la victoïrè.
 A lui chole en demorai la gloïrè;
 A to jamai son Sain Nom sei begni.
 Amen, Amen. Ainsi, Ainsi soit-il.

AUTRE CHANSON DE L'ESCALADE.

Cette chanson n'a pas été imprimée dans le Recueil publié à Genève.

Vaissià cè zeur d'Escalada,
 Il no fo ben diverti,
 Mèzin la bouna salada,
 Egayens nos nous amis,
 Le verrain no revegny,
 Celi beaau zeur d'Escalada
 Le verrain no revegny
 Celi zeur que fa plasir
 Depoy lon tens son Altesse
 En volivé Genevoïs
 Lou voulay prendre en finesse
 Y fu mé u désaroy,
 Le verrain no revegny, etc.
 Pré de Thonnon à Ribailé,
 Firon la conspirattion,
 Des Savoyards grand fenailé,
 Dieu rompi leu trahison,
 Le verrain no revegny, etc.

Vin de Chambéry la bella,
 On Rochette président,
 Pé endremi noutrà Vella,
 Et celeu quétion dedan
 Le verrain no revegny, etc.

Y étay le doze décembre,
 De l'an millé six cent dou,
 Dalbigny avoy sa banda,
 Vinron se cacha lé cou.
 Le verrain no revegny, etc.
 Brunauliou en diligencé,
 Ven vite prendro lé plian,
 Y l'eu pé sa récompensa,
 On cordon de Tabazan.

Le verrain no revegny, etc.
 Il dressaron trai échellés,
 A l'endrai dé poy lon tan,
 Ni avai zein de sentinellé,
 Pé empassi celeu zans.

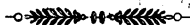
Le verrain no revegny, etc.
 Sonas végnyvé en coléré,
 Y monta lé to premi,
 Il volai avai la gloiré,
 D'étré yon dé plei hardi.

Le verrain no revegny, etc.
 On vie sorci de Jésuito,

Qué tégnaï on crucifi,
 Leu di corazé ben vito.
 En paradi vos yri.
 Le verrain no revegny, etc.
 Y montaron don bein vito,
 On heura vegnay de chena,
 Dottan de la réussita,
 Quand Sonas eut sur le nas.
 Le verrain no revegny, etc.
 Mais ayant repray sés fourcés,
 Entra sur le parapet,
 Y volai avai la courda,
 On la li baillia to net.
 Le verrain no revegny, etc.
 Etan onna groussa tropa,
 Dan la vella ben douz cent,
 Vollian noz mettro en dérota,
 Tuâ to peti et grand.
 Le verrain no revegny, etc.
 Mais on bravo sentellé,
 Entendan on certain bruit,
 Vit asse ben la sandeika,
 Qui l'avion pé éclairi.
 Le verrain no revegny, etc.
 Y cria alarma alarma
 Vegny to yé l'ennemi,

On sourti du cour dé garda,
 On terrà su lou premi,
 Le verrain no revegny, etc.
 Pico étai don grand zèle,
 Pé faré joui lei pétard,
 On li cacha la cervella,
 Yé yon de noutra seudara,
 Le verrain no revegny, etc.
 On terra de dessus l'Oye
 Yon de noutra grous conon,
 Fit su leu on grand fourvoyé,
 Renverssant on bataillon,
 Le verrain no revegny, etc.
 Onna feina à la mounia,
 On Savoyard achoma,
 Elle colavé la bouya,
 Pé certain on en rira,
 Le verrain no revegny, etc.
 Dalbigny prenant la fouito,
 Sé chauva lé to premi,
 Alexandro lé Jésuisto,
 Sen fouivé avoi lui,
 Le verrain no revegny, etc.
 On en pré treizé envia,
 Bien lià et garotà,
 On leu fit perdré la via,

Sur l'Oye ~~beau~~ Beluar,
 Le verrain no revegny, etc.
 Enfin tropa Savoyarda,
 Né vegny plé désormais,
 Car de poi voutra cacada,
 Nos aven torzeau la paix.
 Le verrain no revegny,
 Celi beau zeur de l'Escalada,
 Le verrain no revegny,
 Celi zeur que fa plaisir.



SEVEGNI - VOZ.

Représentations d'un Savoyard pour tâcher de faire abolir l'Escalade.

Genevois, yé pre santa
 La sanson de l'Escalada,
 Y pre noz villepanda
 E no farè la nargada.
 Sevegni, sevegni, sevegni-voz
 Que daipoy noutra cacada,
 Sevegni, sevegni, sevegni-voz
 Que voz y biu avoy noz.
 On dezivé à San Zelia,
 Qu'on ubliavè totès chuzès,
 Qu'on vivrè en bon verrain;
 Maiz portan on en abuzè.

Sevegni , sevegni , sevegni-voz
 Que ran on ne voz refuzè ;
 Sevegni , sevegni , sevegni-voz
 Que voz y biu avoy noz.

Y zy firon on déna ,
 Noutrouz seigneurs et louz voutroz ,
 Et biuron a leu santa ,
 Trincaron avoy louz noutroz.
 Sevegni , sevegni , sevegni-voz
 Guéro y sè fai de rencontroz ,
 Sevegni , sevegni , sevegni-voz ,
 Que voz y biu avoy noz.

D'abor qu'on Genevois vain
 En Savoy pè dès nourecès ,
 U pè y gouta du vin ,
 Ne ly fat-on pas caressè ?

Sevegni , sevegni , sevegni-voz
 Dès londiulès et dès sefèces ,
 Sevegni , sevegni , sevegni-voz
 Que voz y biu avoy noz.

Noz sain voutrou nourecy
 A la vellà et u velazo ,
 Pè louz gran et louz peti ,
 En blia , vin , vianda et fremazo.
 Sevegni , sevegni , sevegni-voz
 Qu'on voz y recai de corazo ;
 Sevegni , sevegni , sevegni-voz
 Que voz y biu avoy noz.

San le sarbon et le boiz

Qu'on vand pè farè le fua,
Faudrè vi le pan ma quoiz,
Et mezi la vianda crua.

Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Qui vo fau sarfa louz pia,
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que voz y biu avoy noz.

Noz conservain en Savoy
La fleur de noutra volaillè,
Pè voz porta, Genevois,
Ye pè pays noutrès taillès.

Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Dè levros, grivès et pollardès,
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que voz y biu avoy noz.

Pè voz noz furon u Molard
Du tems de la baricada,
Par voz on fût du seudart
Batu à coup d'allebarda.

Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Du pliot et de l'estrapada,
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Que voz y biu avoy noz.

Noz sarion venu bein tard
S'on nos ussè pas forcia,
Y n'y arè ù de Savoyard
Qu'ona petita partia;
Sevegni, sevegni, sevegni-voz
Qu'y suron gagni ù pia,

Sevegli, sevegli, sevegli-voz
Que noz ain biu avoy voz.

Y ne tenivé qu'à noz,
Si noz ussions cru lou prêtres,
Quan noz furon vé civoz,
De noz en rendre lou maitrès.

Sevegli, sevegli, sevegli-voz
Que vos avia dets trètès,
Sevegli, sevegli, sevegli-voz
Que noz ain biu avoy voz.

Noz voz y firon bein vi
U malheur qué ze raconte,
Quant on voz dena avis
Qui defelavè du monde.

Sevegli, sevegli, sevegli-voz
Que voz n'en tenia zain de conte,
Sevegli, sevegli, sevegli-voz
Que noz ain biu avoy voz.

Voz voz devi contenta
D'avay prai noutra jouannessès,
Et d'avai bein mattraità
La fleur de noutra nobliessès.

Sevegli, sevegli, sevegli-voz
Guèro ya couta de messès,
Sevegli, sevegli, sevegli-voz
Que voz y biu avoy noz.

Torzo voz renovella
Lé déleuz de la pendaille,
Et torzo voz noz gala

Dès tètès sur la mouraillè.

Sevegni, sevegni, sevegni-voz

Qu'on en plieurè à Ripaillè,

Sevegni, sevegni, sevegni-voz

Que voz y biu avoy noz.

Noz noz sain toz pardenaz,

Et to louz ans on noz santè

De novellès ramodaz

Que son torzo durè et pequantès

Sevegni, sevegni, sevegni-voz

Qu'ona bafra noz contantè,

Sevegni, sevegni, sevegni-voz

Que noz ain biu avoy voz.

Quan cent anz furon pacha

Yètai preu pè noz prescrire,

Y n'y faillay plié pancha,

Et priy Dy, san mèdre.

Sevegni, sevegni, sevegni-voz

Que çan voz fa prendre en yrè,

Sevegni, sevegni, sevegni-voz

Que noz y biu avoy noz.

L'on se met de toz mety

Pè voz servi à la vella,

L'on fa le gagne-petit, zi zi zi,

L'atro racliè la femira.

Sevegni, sevegni, sevegni-voz

Qu'on voz va coura la sèla,

Sevegni, sevegni, sevegni-voz

Que voz y biu avoy noz.

Voz veï bravo zentiz
 Toz çan qu'on est vegnu farè ,
 Afin de vivrè en amiz
 Et crevis la faute dés parès
 Sevegni, sevegni, sevegni-voz
 Qu'on voudrè qui fussè à farè ,
 Sevegni, sevegni, sevegni-voz
 Que voz y biu avoy noz.

Ne noz gormanda pa mai ,
 Noz ne portain pas les cournès ,
 N'avin-noz pas fai la paix ,
 Gardà totès voutrès nourmèzi
 Sevegni, sevegni, sevegni-v
 Que jamais on y retournè ,
 Sevegni, sevegni, sevegni-voz
 Que noz ain biu avoy voz.

Noz ne sain pa tant méchants
 Quemàn voz le fadè entendre ,
 Nos épargnaron le chan
 Quan noz furon pè voz prendrè .
 Sevegni, sevegni, sevegni-voz
 Que noz uron le cœur tendro ,
 Sevegni, sevegni, sevegni-voz
 Que voz y biu avoy noz.

HISTOIRE DE L'ENFANT PRODIGE ,

en patois du canton de Genève.

On ômo avai dou garçons. Le pé djouânne dezai à son pâre : bailli mé cen que d'ai me revegni de voutron bein. Et le pâre leu fesé le partage de son bein.

Kaque zeur apré, le pé djouânne ramassa to çan kal avai, poué moda dien on pay bein luian, yô y dissipa to son bein avouai dé fenne. Pouè kan al ô to çanfara, y reigné ouna groussa famena dian le pay, e liui navai pè ran. De sourte qu'y se bouta au service chi on ôme du pay, che le fé moda dian sa campagne pé garda lou pouer. Al are bein voulu mezzi lou caroze qu'on baillive e pouer : mâ nion ne liui en baillive.

A la fin y se bouta a pinsa é se desive à liui même : guère y a tai de valets à gaze chi mon pâre kon mé de pan ki n'an ont faüte ? E mé de vez créva de fan. De man vai moda ; d'irai trova mon pâre, é de liui deraï : mon pâre, dé fé faüte contre le bon Dieu é contre vô. De ne sai pliè digne qu'on m'appelle voutron fi ; fassi avouai mé to que-man vo fassi avouai yon de voutron valets.

Y moda don é vegné vé son père, che le vesai vegni de liun, se bouta a pliora, l'y cori dessu, pouai le ~~baïsa~~. E son fi liui desé: Père, dé fê faute contre le bon Dieu é contre vò. De ne sé plié digne qu'on m'appelle voutron fi.

Pouai son père desive à sou valets: apporta la plié balla roba et bouta la liui, bouta liui ouna бага ~~à dai~~, pouai bailli liui dé cholars. Ameina icé le vé gra é tua lo; mezein é fazin bombance. Vaicia mon fi kétaï mour, al é ressuscita; al étai perdu, al é retrova. Y se boutaron don a se rejuï.

Ma le pe gran dé fi ketai pé lou chan revegnie; pouai kan y fû vè la maison, al entendî qu'on sautave et qu'on dansive! Al appella tò de suite on de sou valets et lui desai ketai ki avai.

Voutron frare é revegnui, lui desirent-y, é voutron père qui l'a vû revegnie an houna santa, al a fé thua le vé gra.

Y sè bouta en colére et ne volai pas entra. Son père vint defeur pé l'an pria.

Ma y desé à son père; y a bein dez ans que dé vo serve san zamaï avai contrevegnui a voutres oudzes, e vo ne m'y point baillie de cabrit pé me rejuï avouai mous amis. Ma voutron fi ka mezia son bein avouai dé coquines n'a pas pètou arriva ché vos i fai thua le vé gra pé liui.

Mon fi, dezai le père, vos êtes torzò avouai mé,

é to san que d'é é à vo. Ma y fallai bein fare ouna
falta, e se rejui, pé voutron frere che vait quia;
al étai mour, al é ressucita; al étai perdu, al é re-
trova.

LO BATZI.

Chanson en patois d'Ecnablens.

1.

A la grandze dau dimo
Vo lo sédet bein,

2.

L'han fé aonna felie
K'ha le bet tant prein.

3.

La volliont batzi
Demindze que vein.

4.

L'han prei por coupare
Lo vesin Dandin,

5.

L'han prei por coumare
La Suson Martin;

6.

L'han fé on batzi
On batzi dé tzein :

8.

Aonna tita d'ano
Couéte ein toupein,

7.

On plliat dé tzenellie
Frecachet tant bein.

Envoyé par un amateur F. M. D.

ODE D'ANACRÉON.

Traduite du grec en patois de la Côte.

Charmanta tourterella
 D'io vins-tou ? tien encens
 A parfema te-n-ala
 Et charmé tots mes sens.
 Porquié, osé timidou
 T'exposâ u dandzi ?
 Porquié, d'inquie sen guidou
 Dié les airs voïadzi.
 Vers la brava Batilla
 M'envouïé Anacréon :
 A ses ordres docila
 Dze portou na tzanson.
 Il vut dit te mè rêdrè
 Bintout ma libèrta
 Mais ne pus mé résoudré
 A jamais le quitta.
 Per le tieur attatzia
 Dze répliou son souhait
 Et portou à son amia
 Cé tot petit beliet.
 Dze bairou diè son verrou
 Dze medzou diè sa man
 Sur son luth dze m'édormou
 Tot è le becquetant.
 Dze té tot de , ma fellie
 Ora te pus parti ,
 Car pllie que na cornellie
 Te m'as fé babelli.

RECUEIL

DE

PIÈCES EN VERS ET EN PROSE EN PATOIS.

N° 8.

LES TZÉVREIS,

GONTO GRUÉRIN.

1.

Pris dé l'ivue éssindu , du Gruire in amont ,
Tot le galé païs queourné à Montbovon ,
Yô les fillés , que diont , ne chont pas di gauchirés
Père-grand le dejei , liest le païs di chivrés ;
(Galéjés d'Entiemmont , ne parlo pàs dé vos)
Ma chont rârés co tot du Gruire en avos.
Adonc , perlé damon , n'essei pàs dé meinâdzo
Que n'oché cha bedietta , ou le mindro vellâdzo
Que n'oché chon tropi ; d'accopâdzo ou d'atzet ,
Né tropi né tzévrei n'allâvé chin botzet.

2.

On yâdzo donc liavei , din le fond d'ouna crauja ,
Pris dé Vellachemont , ouna balla grachiauja ,
Dzounetta , ragottinta ; et dous vaillins tzévreis ,
L'on dé Vellachemont , et pû l'autro d'Enney ,
Quand le dévèlené , révunus di montagnés ,
Lirant débarachis dé lou pitités bagnés

Liallavant la trovà. Vos fudrei rinquié veire
 Quemin les dous marchiands ché cudont fère à veire.
 L'on ché gabé dé choche, épù l'autro dé chin,
 L'on d'in éssrelli quatre y ché fâ pàs pochin;
 L'autro chauté à pids-djins ouna vaillinta maya,
 Et pau levà bré-franc la plie péjanta faya.
 Che le Piéro d'Ennéy tzanté mî quié Colàs,
 Le Colàs, chin qué diont, couárné mî po galiàs.

3.

Porqué tant tarlattà, porqué tant fère attindre?
 Y m'in faut prindre l'on, ma ne ché pàs quien prindre,
 Que ché dejei Gotton : chont dis grachiaus réllis,
 Chu mou n'arma ! galés quemin dis armaillis,
 Retzos, tis dous parei : tzacon lia chon botzet,
 Cha couârna po cornâ, épussé on chatzottet.
 Quié lou fudrei-se mé ? Quand modont dou velladzo,
 Dé mottéta et dé pan, po goutà mé d'on yâdzo,
 Le chatzet liest garni ; chovin la pajanna
 Li fetzé dou linjû... Diû béneché l'anchianna !
 Quié tou fudrei-se mé ? On bocon dé meimadzo...

4.

Po vini tzaquié né ché teri la chemocha,
 Nossés dôns gabéris djémé ne tiejant mocha.
 En appliennint Minon que bourgâvé ou catzet,
 Colàs ché betté à dre : vei-so, ton bi botzet,
 Découssé mon motu, n'est rinquié on botzatton.
 Pringno che po témoin la grachiauja Gotton
 Que mon piti Bigot cheré plie yò dou droblo. —

Ton Bigot liest co tè, dé t'oure liest terrahie;
 Te faré, quemin li, on prau tristo mot
 Che nos preignant la peina...— Ouf! le quien! gros
 potà!

Léche-mé té drelli...— Colàs le pou viéro
 Chin allavé liettâ le trapo le gros Piéro,
 Quand la balla d'on mot les a décheparâs:
 Volei-vo, po dis boes, réternâ dépouérâs?
 Vos aré djémé crû dis homos prau déteina
 Po vo décucheri, mé fère tant dé peina.
 Dé vos vagai po chin vo cherà bin matous.
 Fédé battre les bocs, vos charei qu'ien dis dous
 Cheret le plie régnâ; per inque on poret veire
 Quien dé vos lia réjen, quien dis dous mé faut croire
 Pas plié tâ qué déman, ou pliennet dis tzamos,
 Nos arin yâ quien pau de vossés channamôs;
 Le djû n'in vant la peina; et chî que gagnérêt,
 Che la dégnigné pas, tînque ma man, l'aret.

5.

A peina le chalau doravé les montagnés,
 Les ombros ch'éssindant din le fond dis campagnés;
 Ou pliennet d'ou tzamo, vè le pid d'ou vani,
 Achéttaye en moujen chû le cû d'ou borni,
 Gotton l'iattendei dza. Dé bliantzés marguerittés,
 Dé galés pecojis, dé frayés délicattés,
 Y garné chés bis peis et chon bian bavéris;
 Pû ché miré dins l'ivue épussé adonc ché rit.

6.

Avouei les dous tropis, Piéro et Colàs liarrouvont.

Achtou que chéchont yûs les dous botzets chérou-
vont;

Ché réculont tis dous , pû ravansont ; grantin
Ché fant dis pous jiés bleus ; épussé in mimo tin
Ché guignont dé travè , ché fant la grôba pota ;
Dé colére tis dous démeinont la barbetta.
Y ché bauront le front , ché réleivont tot dreis.....
Din chi rido momin , la balla , les tzévreis
Chintont le batte-cau ! Liarrei faillu les veire
Que n'oujâvant choilliâ d'echpéranse et dé pouère !
Ché chont tapàs : Bigot récoulé tzambottin ;
Chon maître quemin li chabouhlié en dzemottin.
Enfin ramochalâ contre on bochon dé l'adze ,
Dé colére y bėjallé , y ché leivé dé radze :
Quand mimo le motu liré on fiè béssornâ ,
Lei té baillé on tô coup , que tot intassernâ ,
Telolé que roubatté à reidévè chu l'herba ,
Ne terin pid né tzamba ouna puchienta vouerba.
Colàs tot vergogniau , d'on bon tricot dépena ,
In dzourin c'en tzévrei , li méjéré la pena :
Té pringné les motus ! t'in bailléri bin mé.....
Et le pouro motu n'in pouei portant pas mé.
Ma Piéro , l'heureu Piéro , en tzantin cha tzanson ,
Chin va prindre la man dé Gotton , chin fasson.

7.

La tzanson dou victorien.

Galé Gringot , rinmé ne cringno ;
Tâ chotunû on fier achaut.

Té rémarhien , lié mé que gâgno.....

Gotton baille lei dé la chau.

Breinadé , bediétés ,

Vossès chenailletés ,

Fédé on galé brit ;

Chautadé , tzévrettés ,

Chautadé , tzevris ,

Quand Gotton vos rit !

Tot dzoa , bin tranquillo et contin ,

Y révindri , pè stou rotzettés ,

Menà in tzan mès poures biétés ;

L'y révindri tis lés matins.

Breinadé , bediétés , etc.

Gotton , te resteri ou vellâdzo ;

In trantolin te feléri ;

Te fari mon piti meinadzo ,

La choupa po quand révindri.

Breinadé , bediétés , etc.

Quand verri fougâ nossa bouârna ,

Quand déchindri vè le borni ,

La résrounâye de ma couârna

Faré gurlâ tot le vani.

Breinadé , bediétés ,

Vossès chenailletés ,

Fédé on galé brit ;

Chautadé , tzévrettés ,

Chautadé , tzevris ,

Quand Gotton vos rit !

Louis Bornet.

BOUTS RIMÉS SUR LE ROI JAQUES.

Hélà que ne suyo en Suisse den	Pentala
A bio eu revertzi dessu quòque	margala
Quan ne devré medzi que pan gros et	bacon
Que d'être en sti vuintal nourrai de gras	rognon
Yë sai vigno de poire asse sec quon	étala
Lo vaiyo to veni van veri mon	écuala
Quòque maitre Jàco pi que sti de	Maudon
Me va rongni don pi comm'en on villio	ttzaupon
Porcen le bin mon dan, quan ye tenié mon	verro
Ne craigné mo ne dan, ne graila ne	tonnerro
Ye troupàvo dai pi le lay commen	pacot
Les Ingueno en riron decoute lau	botoille
Lau fene en causeron decoute lau	conoille
Mé dince va lo drai, vuay Ray; deman	rabot.
Depi de lalebarda don Dzaque de	Pentala
A bin levà le lin et bredà sa	margala
Que se couilliai dit-on dru et grà quo	bacon
Sen avai mo ne dan, en còuta n'en	rognon
Hà se yeté derrai avoé onna bonn'	étala
Lai fierré de tò cou que jamé de l'	écuala
N'en terèrai dai chou, et pu qu'aque a	Maudon
Et trinca la botoille et raudze lo	ttzaupon
Y'enradzo de depi, ye fratzo ti me	verro
De verre qu'on sauvai de fudra et de	tonnerro
Çy que volai freza tzacon den lo	pacot

Lo fin fù lò raclai comin cu de
 A slau que l'on gardà ; bailli lau dai
 Ne son pà dai sudà , ne son que dai
 Se maitre Dzaque étai omen ray de
 L'arai per marenà quòque tzair de
 Et Luvi son cousin que plaure son
 Ne persognerai pà de perdre son
 Ye ne sobrerai pà asse sec qu'on
 Banni , couquin , redan et redui a l'
 Por quitànà son pan a Romon et a
 Yo on lo resserai per fin ple prin
 So ee n'èt pà lò ten qu'in meriolen son
 Ye craiyai de teni l'indlioudzò et lò
 Mà ora que son tzair a versa au
 Que ne lia pà on-etraffa au fon de sa
 Fudrè qu'au lieu de daga ye preigne onna
 Et son fe de Monnai preigne on dzor lò
 Mofü doutai l'erbaire ai Rimmiau de
 Que fan de mon Pegase , onna crouye
 Et qu'en frotten lau verrò de cuena de
 Au lieu de lau lessi la gresse de
 Mà lau biò s'engressi son mégro quon
 Se d'evran ben mèclà de medzi lau
 Au ben d'alà raclà le caquaire a
 Sen me fère passa per on crouye
 Crai que sen porran ben , alà panà lau
 Commen , rire don Ray que pi que lo
 Et lo pà de Vuaren yo lia tant de
 Ye non jamé ren vù quon pertet de

botoille
 conoille
 rabot.
 Pentala
 margala
 baccon
 rognon
 étala
 écuala
 Maudon
 ttzaupon
 verro
 tonnerro
 pacot
 botoille
 conoille
 rabot.
 Pentala
 margala
 baccon
 rognon
 étala
 écuala
 Maudon
 ttzaupon
 verro
 tonnerro
 pacot
 botoille

Le nau chere on jurà de fratzì laù
Dessu lo dou rognàu de celau peti

Crai que là bèn rézon Procochau de
Tà bio te regréffi, te n'i quonna
Ti ransso per lo mor co dau villio
Crai que tà ben rézon dattaqua lo
Te me fà souveni dau sergen de l'
Tà poisi ton espri dato ta balla
Den slau bio crau dorà que te di de
En vssà to lo coù plein de quòque
Hé léssi le sli poër, allà rensi mon
Nen dio pà tan que cé brammeré quon
Ne fò pa commen li brassà ti le
Méfio que l'avai bù on eou den sa
Can parlave dai sœur, Pegaze et
Que sen àle raclà et menà son

conoille
rabot.

Pentala
margala
baccon
rognon
étala
écuala
Maudon
ttzaupon
verro
tonnerro
pacot
botoille
conoille
rabot.

AUTRE BOUTS RIMÉS.

Porcen lo Ray Dzaque a bio zu
Ne troveret ple nion que liencotzai sa
Lo pourro Don et lé to solet su sa
Yo ne fà tota vi que plendre et
Ye mouise de quin lo porrai
Son petit Monnairon que vuardai l'
Et li sen mot dere in quo porret
Por teni lo bordi avoë sa balla
Dian que lo Ray Luvi ne lo vudret pà
Que lai porrai gravà de ben fère sa
Ye lò va acculli léver conna

dzavettà
souye
louye
dzemottà
acoventà
entremouye
aventà
trouye
mé
pé
metzance

La tan veri et tornà et damon et	d'avò
Que den son pay na ple ne pan ne	pedance.
Dzaquema lo cropion ta bio zu	dzavettà
Te nà pas ù l'acoët davai la mendra	souye
Te nà main zu d'enfan que yon de plomma	d'ouye
Et ne ren qu'en risen que tà tan	dzemottà
Va rendre sli enfan que tà	acoventà
Lo trouno que lai fò ne ren qu'on	entremouye
Oncora benirau se lai paü	aventà
Por être on bon Monnai, ne fò pà on fe de	trouye
Crai me Dzaque et te , cuilli vos-en en	pé
Ver le Topinanboü , n'en reveni	jamé
On vo caye pertot quo tote le	metzance
Son avai votra pé den lo pay de	Vaux
Qu'on tzertzasse conferta et damon et	d'avau
On troverai sen fin , ardzen , pan et	pedance.

ANCIENNE RONDE.

1.

Dzan Dzàquet Vounai , ne lo cognaite vos pas ? (*bis*)
 Lo pu bin cognaître m'à prau zu chautà.

Trai folliet doirdze et dué d'avena
 Trai folliet doirdze et dué det bllià.

2.

Lo pu bin cognaître m'a prau zu chautà ;
 Dai ballet béguinet m'à zu atzetà.

Trai folliet doirdze , etc.
 Trai folliet , etc.

3.

Dai ballet béguinet m'â zu atzetâ ;
Et dai ballet pointet a poin décopâ.

Trai folliet , etc.

Trai folliet , etc.

4.

Et dai ballet pointet a poin décopâ ;
Se per azâ revin fêtet lai a sepâ.

Trai folliet , etc.

Trai folliet , etc.

5.

Se per azâ revin fêtet lai a sepâ ;
Copâ lai sa sepa dé stu pan rattâ.

Trai folliet , etc.

Trai folliet , etc.

6.

Copâ lai sa sepa dé stu pan rattâ ;
Versâ lai a baire dé stu vin tornâ.

Trai folliet , etc.

Trai folliet , etc.

7.

Versâ lai a baire dé stu vin tornâ ;
Fêtet lai sa cutze au plliat dai zégrâ.

Trai folliet , etc.

Trai folliet , etc.

8.

Fêtet lai sa cutze au plliat dai zégrâ ,
Se per azâ rêvai , que se cassai lo nâ.

Trai folliet doirdze et dué d'avena

Trai folliet doirdze et dué de bliâ.

LA CHARRUE.

Ransignolet du vert bocage } *bis.*
Prends ta volé.

Fromen , Rodzet ; tserropé di baou.

Prends ta volé,
Pour aller dire à ma maitresse, } *bis.*
Ma volonté.

Allain , allain , diabe de raido.

Ma volonté } *bis.*
C'est de lui plaire et de l'aimer.

Hu , scho , à la ria , à la ria , flin , fla.

Mais de la prendre en mariage } *bis.*
Pour l'épouser.

Heuha.

PROVERBES EN PATOIS.

Kan tzacon saidet
Nion ne set craivet.

Tzin bouerlà
A pouaire dau fû.

Ce te vau kon té tzouie bin
Fâ-tet prau retse mon vezin.

Cé ke sincrai
Nion ne lo krai.

Ke vin poûro
Vin crou-io.

Kan ton-net au mai dé mâ
Petit et gran daivon plliora.
Kan ton-net au mai d'avri
Petit et gran daivon sé redzo-ï.

Kan l'ivai a on lon bet
Lâ assebin na londze cu-a.

Kan fennet botson dé parlâ
L'intèrémin fau aprêta.

Kan lé pronnè son bin maître, lè tzizon sin lè
grulâ.
Let felliet son to dè mêmô, qu'an lon fauna det
maria.

Fâ mau servir lè tzéropè.

Ne san pa ti sù lès arbres lè cocu,
Lai na bin din sta vella dai vetu.

A baire ne l'ay a pas tant dè mô,
Porvu que l'on satze retorna à l'otô.



INSTRUCTION

POUR MON FILS PIERRE - LOUIS.

Vu qu'on ne sait ni qui vit ni qui meurt, et que je me fais vieux, j'ai voulu te laisser par écrit quelques bonnes raisons, pour te diriger dans ta conduite : j'espère que ma peine ne sera pas perdue, parce que tu as bonne intention : si cela n'était pas, je dirais comme à la Côte, *mo predji ke na câra dé bein fêre.*

Avant tout, je te recommande d'être bon chrétien, de ne point jurer, d'avoir la crainte de Dieu, de fréquenter les saintes assemblées, et de ne jamais travailler le dimanche : veux-tu avoir la bénédiction, souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier ; car comme on dit à Combremont, *se te vouarde la demeindje, la demeindje te vouardêra.*

Je te conseille de te marier sans renvoyer, puisque tu as trente ans à la St. Martin prochaine ; devant hériter d'un joli bien, les bons partis ne te manqueront pas, car comme disent les filles de Chavornay, *kan lé promme son bein mauré, tsi-san san ke sei fautâ de lé grulâ.* Mais il ne faut pas te marier en étourdi : choisis donc une femme

dans une famille d'honnêtes gens et qui soient sans reproches ; car dit-on à Lavaux, *dé bon pllan pllanta ta vegne, dé bouna mare prein la felle*. Cherche-la sage et laborieuse plutôt que jolie, car disent ceux d'Aigle, *biauta sein bonta n'é ke pura vanità....* et quand bien même elle serait laide de visage, pourvu qu'elle soit brave fille, cela ne fera point de tort à tes enfants ; car, disait ta tante Judith, *pouëtta tsatt' a bi menon*. Si tu ne la prenais que parce qu'elle est belle, tu pourrais répondre à ceux qui t'en feraient compliment, comme à Château-d'OEx, *l'é on bi l'ozé ke l'agaça ; ma kan on la vei ti lé djeur, l'einnoïe ;* et tu ne tarderais pas à dire avec les Ormonnins, *djamé on ne fa dé meindre patse k'au Mothi*. Vis en grande paix avec ta femme, et aime-la après les noces comme avant ; si elle te fait quelque reproche quand tu le mérites, ne te courrouce point contre elle, il vaut mieux se taire que quereller ; car comme on disait du vieux temps, *ke répon, appon*.

Les enfants que tu auras, élève-les dans l'obéissance et la sage discipline : si tu leur mets la bride sur le col pour se conduire comme bon leur semblera, ils feront force sottises qui te coûteront cher, et on te dira comme à Lutry, *cor apri ton caion, l'etatse é rotta* : si ta famille devient nom-

breuse, rappelle-toi ce mot, que mon père a mis au haut de la page blanche de sa Bible, où il a inscrit ses onze enfants, *lo bon Dieu n'einwouie pa lo tseuri, sein lo bôsson por le norri.*

Sois toujours en bon accord avec tes voisins, *car bon vestn vo boun'ami*: rends-leur tous les services que tu pourras, et tends-leur main quand ils ont grosse besogne; *car disait ma grand-mère, kan tsacon s'aide, gnion ne se creive*: s'ils font quelque chose de travers, n'en ris pas, parce qu'autant pourrais t'en arriver, et alors on dirait de toi comme à Moudon, *l'é lo racle, ke se mok-ké de l'écové*. Ne te précipite pas dans ton ouvrage; en voulant faire trop vite, on ne fait rien de bon, et alors, disait ta défunte mère, *cein kon a fé à granta couaita, on s'ein repein à, lesi*: ne te vante jamais de ton travail, ou de ton profit, pour qu'on ne dise pas de toi comme à Orbe, *lei ia mé à ékaure ka vanaa*; on n'a pas bonne opinion de ces gens qui se louent sans cesse, et on rabat leur caquet en disant d'eux comme dans le gros de Vand, *l'é la meindre rwa d'on tsar ke crenne la mé*. Ne crains pas de te lever matin, et de prendre beaucoup de peine: travaille diligemment à faire valoir ton domaine; car selon les vieux dittons, *kan on vau dan peston sê fo melli, et cé ka fanta dé fu, ke lo tsertoe*.

Si tu peux augmenter tes fonds de quelque bonne pièce de champ ou de pré, fais-le tout de suite, sans mettre trop de temps à te décider, de peur que l'occasion ne t'échappe, car disent les enfants de Cossonay, *po preindre lo ni, ne fo pa atteindre que lé z'ozé saian via*: mais prends garde de faire de mauvais marchés; surtout n'achète rien dans les lieux trop élevés et battus du vent; car ce vieux proverbe est bien vrai, *bragt lé hio, mâténi vo dein lé bā*. Observe soigneusement la nature du terrain, pour voir s'il vaut la peine de l'acheter, et conforme-toi à cette règle de ceux d'Avenches, *énke ia crai lo tacouné, laissé lo à kout lé: einke io crai lo piapau, atzita lo se te pau*. Je te recommande beaucoup de ne pas te faire un trop gros domaine, pour n'être pas forcé de dire comme nos bons amis de la Gruyère, *lo train medje lo bein*. Sans être avare, il faut que tu aies beaucoup d'ordre et d'économie dans ton ménage: ne néglige donc pas les petits profits; car comme disent les femmes de Montreux, en portant leurs plantons de choux au marché de Vevey, *ké mépreise lo pou, lo prau lo foui*. Evite de faire de petites pertes; car comme on dit à la Forclas, *se toté gotté cressan, toté gotté décressan*. Parce que tu as bien commencé, ne te crois pas au bout: ce n'est rien, si tu ne continues; car comme

on dit en labourant les belles fins de Payerne, *prima rahie n'é pa la pousa*. Il vaut mieux peu et souvent que beaucoup et rarement ; car disait le pauvre Josias en revenant de glaner, *tso épi se fa la llenna*. Sans doute tu auras beaucoup de besogne sur les bras ; car depuis que le monde est monde on ne cesse de répéter, *ke terre ha, couson ha*. Cependant ne te tourmente pas d'avance, par des soucis et des inquiétudes qui ne servent à rien ; car, dit souvent mon compère Jean-David, *né sé fo pa ma l'eideouri déan ke l'ein sai tein*. Comme *gnion ne fa sa tsance*, c'est être fou que prétendre n'avoir que plaisir et profit ; s'il t'arrive donc d'éprouver des revers et des pertes, supporte-les courageusement, sans te laisser abattre par le chagrin : après les mauvaises récoltes viendront les bonnes ; car notre ministre dit des années comme des gens, *san bein ti de la mtma mataira ; ma ne san pas ti de la mtma manaira*. Un malheur n'arrive presque jamais seul, car comme on dit à La Sarraz, *kan lo mo vein, trotze* : mais à chaque chose son tour ; quand le bien revient, il est aussi en compagnie, et puis il faut se répéter souvent, rien sans peine... ce qui va mal aujourd'hui ira mieux demain ; car comme dit ma fileuse Fanchon, *la pllodge d'au matin n'impatze pa la djorna d'au Pelèrein*.

Regarde soigneusement à la compagnie que tu fréquenteras; ne te rends familier ni des libertins, ni des ivrognes, qui sont si communs; car dit notre sage-femme, *ti lé caion ne san pa dein lé bouetton*: quand tu travailles, un mauvais garnement vient-il te proposer de quitter l'ouvrage pour aller te divertir? dis-lui comme mon neveu Isaac fait souvent, *k'a prau besogne a pou lesi*. Si tu es le camarade du fainéant, tu lui ressembleras bientôt; car comme on dit dans le canton de Fribourg, *gran d'aveina et perci oe reincontrats volonti*. Si tu appelles ton ami quelqu'un qui a mauvaise langue ou mauvais cœur, tu n'en tireras rien de bon; car disait le meunier du moulin d'Amour sur la Venoge, *on na pau sailli de la farena blantz d'on sa dé tsarbon*.

Ne crains pas d'employer les nouvelles méthodes de culture que tu verras réussir chez tes voisins; il ne faut pas être comme ces gens qui disent, *to nové m'é bé*; mais il ne faut pas non plus dire dans son champ: mon père et mon grand-père ont fait ainsi, et autrement je ne ferai. Va sagement avec le temps, avec les hommes, et surtout avec l'expérience, et n'entreprends rien sans avoir les moyens de réussir; car c'est compter sans son hôte, aussi notre Marguiller dit, en parlant de

ceux qui veulent tout faire sans avoir rien appris ,
ke rein ne sa, rein ne grève.

J'espère bien que tu ne te ruineras pas; mais si ce malheur devait t'arriver, en perdant tout ton bien, garde au moins ton honneur, et ne sois pas une nouvelle preuve de la vérité de ce triste proverbe que j'écris à regret, *ke vein pouro, vein crowio.* Cependant je ne le crains pas, parce que tu es rangé et bon travailleur, et que tu aimes à tout voir et à tout faire par toi-même; certes tu as bien raison, car notre châtelain disait, *llen de son bein, proutze de sa perda.* Lorsque le désordre a duré long-temps dans un domaine où n'est pas l'œil du maître, s'il y regarde enfin, c'est trop tard; il faut en faire son deuil, *apri la mor, le maidje,* dit-on alors à Echallens. Aies grand soin de tes attelages, de tes outils, de tous tes instruments d'agriculture, pour qu'ils soient toujours en bon état et propres au service; car disait la veuve du maître d'école de Servion, *ke to resserre et to retrein, to retrauve à son besoin.* C'est une méchante excuse, quand une besogne ne va pas, de se plaindre de ses outils; car quand je m'excusais ainsi dans ma jeunesse, mon parrain me flanquait au nez, *djamé crouié ourai ne trova dé boun utis.* Tâche toujours d'apprendre quelque chose de bon; l'ignorance de ce qu'il faut savoir ne se jus-

tifie point, en disant avec ceux du Vully, *cé ke ne sa rein, ne pau rein déperdre*.

Dans le courant de tes affaires, ne te permets jamais ni au grenier, ni à la cave, ni à la foire, ni au cabaret, de tromper ton prochain, ou de lui faire quelque tort : cela n'a jamais une bonne fin, et mène droit à la misère par le chemin de la malediction ; car disait notre vieux Joseph, qui a servi cinquante et trois ans dans la maison, en voyant passer un voleur qu'on menait au gibet, *cé ke fa cein ke ne dai, vein à cein ke ne vudrai*. Ne flatte pas les autres pour tâcher d'en faire des dupes, de peur qu'ils ne te prennent au même piège que tu leur tends, sans que tu aies besoin de dire, *gratta mé, té gratteri*. T'a-t-on fait quelque tort, pardonne de bonne grâce, à l'exemple de ton grand-père ; quand on lui jouait de mauvais tours, il disait entre ses dents, *k'enka trei fe bon*, et néanmoins il pardonnait le quatrième. C'est lui qui m'a appris que si l'on dit à Oron, *kokka per kokka*, c'est afin d'engager à rendre le bien pour le bien, et non le mal pour le mal.

L'important, mon fils ! c'est d'avoir une bonne conscience qui n'ait rien à nous reprocher ; celui qui en a une mauvaise, est toujours en crainte : puis vient le moment d'aller rendre compte ; puis le proverbe du franc Vaudois, *crouia via et bounna*

mor, djamé ne furan d'accord. Mais des braves gens, on n'en est pas en peine, ni durant leur vie, ni après leur mort ; parce que, disait mon bon compère d'Yvonand, ke bein fara, bein trovera.

En voilà assez pour le moment ; il ne faut pas tout écrire d'une fois : je reprendrai encore la plume, si Dieu me prête la vie, et je finis en te disant, comme la femme de notre vieux doyen, *kan lé bein, lé prau.*

Lovathan, le jour de Notre Dame de Mars 1812.

Abram CRAINÉ.

(Extrait du Conservateur Suisse.)

ÉPITAPHE EN PATOIS.

L'an katsi cé Djan L'einkouti,
 Ke prau mo nos a fé à ti,
 Tan ka pu sohllia dein stu mondo ;
 Vos ein répondo :
 Ma c'a kokon la fé d'au bein
 Nion n'ein sa rein.

HISTOIRE DE L'ENFANT PRODIGE,

en patois du Valais.

Oun-omoz aveý dou fet; lo ple tzouvenoz la de-
Un homme avait deux fils, le plus jeune de-
mando a soun pire lo drey, que l'aveý a partendre
manda à son père la part, qu'il pouvait prétendre
de soun eretatzoz.
de son héritage.

Apri que lasu rechi sa porchon, la quito la meý-
Après qu'il eut reçu sa part, il quitta la mai-
son de soun pire et poëý l'alo en ouñ paí éloigniaz,
son de son père et puis alla dans un pays éloigné,
yo l'a dessipo toz soun bin en menen ouñaz movise
où il dissipa tout son bien en menant une mauvaise
viaz avoui de fene deboutchet.
vie avec des femmes débauchées.

Apri sen e venu ouñaz grossaz famènaz, et en a
Etant survenu une grosse famine, il en fut
tan sofer, que li poveý pa mi résista, le poey allo
si pressé, que ne pouvant plus (y) résister, il s'attacha an
servi ouñ dis abeten de cés paí; que la invoiaz en
service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans
ouñaz meyson de conpagnes entōan li cañon. — Sa
une maison de campagne pour y garder les cochons. — Sa
misère ire se grantaz, que portiez l'areý volontier
misère était si grande, qu'il aurait volontiers
volu metgiez de sen que metgèvent li cañon, gnoun
voulu manger de ce que mangeaient les cochons, (mais)

li en balleve. — Toparei en consideren sa pouraz
 personne (ne) lui en donnait. — Enfin considérant son triste
 viaz et recognessen sa fotaz, la det en lui mimoz :
 état et réfléchissant (sur) sa faute, il dit en lui-même :
 o moun Diou, vouïroz de domestiqueïez que lan preu
 ô mon Dieu, combien de serviteurs ont abondamment
 pan en la meyson de mon père, et io, ie moeiroux
 de pain dans la maison de mon père, et moi, je meurs
 celate de fan ! — Et dince la quito l'endrey io lire tan
 ici de faim ! — Et ainsi il quitta le lieu où il était si
 miserabloz po torna trova soun père e po li demanda
 misérable pour retourner trouver son père et pour lui demander
 pardon de sa fotaz. — Kan ire ouncos bien liuen,
 pardon de sa faute. — Lorsqu'il était encore bien loin,
 soun père laperchû et lasu pidiaz de founfet li alo en-
 son père l'aperçût et étant touché de compassion il cou-
 contre et la embrassiaz. — Lo fet li det : moun père,
 rut à lui et l'embrassa. — Le fils lui dit : moy père,
 ie el manco, et ie recognessoz ma fautaz ; io mere-
 j'ai manqué, et je reconnais ma faute ; je ne suis
 toz pami ditre apelo voutre fet.
 plus digne d'être appelé votre fils.

Adon loz père la ordouno à si valet de lui porta
 Alors le père ordonna à ses valets de lui apporter
 si premier salon et si vieus ornement. — Apri sen
 ses premiers habits et ses anciens ornements. — Ensuite
 la ordouno de tiua le vé gras, et la fi oua repas avoui
 il ordonna de tuer le veau gras, et il fit un festin avec
 tan de retzouïssanle, que loz ple vieu di fet en a eita
 tant de réjouissance, que le plus vieux des fils en fut
 saco et li en a fi de reprotzoz. — Mi souu père li a
 fâché et lui en fit des reproches. — Mais son père lui a

repondu, que l'ère bin justouz 'de se retzouïer, d'a-
 répondu, qu'il était bien juste de se réjouir, puis-
 borque soun fet l'ère mor, et que l'ère ressusseto.
 que son fils était mort, et qu'il était ressuscité.

VERS

en patois de Bex.

Bin ireu slieu que nan voéro,
 Oncor mé slieu que nan ren.
 Nan pas poére de ren perdre,
 Ni que nyon lai robai ren.
 Quan vò verrai le notéro,
 Boutaz ce lenette u naz,
 Vo sarai voéro len cotte,
 Por être zu l'apellaz.

Lè mère de slieu veladzo
 Fourneson bin soi lou dra,
 Por aberdzi slieu bé vezadzo,
 Que venyon lieur feille trova.
 Letaivon Pierro et la Liodinnaz,
 Cottoz contre on premay.
 Lon tan ecreuloz le promme,
 Que lon empliau le paney.

RECUEIL

DE

PIÈCES EN VERS ET EN PROSE EN PATOIS.

N° 9.

L'ONITOU DZOUIOU.

Sarai-t-e crouiou
L'onitou dzouiou?
Tzotin, auton, hivê, chailli,
Adi no daivin travailli :
On' aura de réfia
Sarai-t-e défandia?

Sarai-t-e crouiou
L'onitou dzouiou?
Lé bi monchu que bragon tan
N'aron sin no né vin, né pan :
Ie son pourtan dzoiau ;
Fo l'itré mé quié lau.

Sarai-t-e crouiou
L'onitou dzouiou?
Ai bou ie tzanton lé-z-ozî ,
Lé-z-andzé dan lou paradi :
Porqué lou païsan
N'arai-t-e pas sé tzan.

Sarai-t-e crouiou
 L'onitou dzouiou ?
 Lé gro berdzi baiyon la chliau ,
 E la rosâ l'é po lé chliau :
 Por no réconfortâ
 Lou vin de crè-t-e pâ.
 Sarai-t-e crouiou
 L'onitou dzouiou ?
 Ma fò jamé que no gravai
 Tzacou de féré son devai :
 Adi l'ai fo betâ
 Betâ l'onitétâ.

LA POÏA D'AU MOLEJON.

Tien bounau por no dé vairé chi trop !
 Poï avuei no lo chuperbo vant.
 Dévan chòu lé balé
 Avuei lé chounaillé
 Lé-j-otré derri.
 Por d'u trè bi mai no charin pè lé nô ,
 No-j-orin tounâ bin au déjo de no :
 No vèrin l'oradjo
 Déchiu lo veladjo ,
 Lo chélau chiu no.
 Du bin llin on cogné nouthron Moléjon :
 Din ti lé paï on trauvé chon fre bon : •
 Au fon dé l'Afrique
 Tanti' in Amérique
 Nouthré moté von.

LA JEUNE BERGÈRE.

En dialecte patois du Jura (ancien pays de Bresse et Bugey).

Vini caï, pitit maouton ,
 Venez ça, petit mouton ,
 Vini que dze tu caressa
 Venez que je te caresse
 Que n'éte berdzi megnon
 Que n'es-tu berger mignon
 Perque s'eye ta metressa !
 Pour que je sois ta maitresse !
 Va cumin ma grand seraou ,
 Vois comme ma grande sœur ,
 On gli det nom ma gneilleta ;
 On lui dit ma poulette ;
 Ma per ma quinna delaou
 Mais pour moi quelle douleur
 D'étrou tourdzou truet piteta.
 D'être toujours trop petite.

Coupou dari nun bosson ,
 Caché derrière un buisson ,
 I soucht per la feilleta ,
 Il sortit pour la fillette ,
 On drolou das piu megnon
 Un drôle des plus mignons
 Que gli dezi ma gneilleta :
 Qui lui dit ma poulette :
 To n'émaillia de çan
 Toute émerveillée de cela

Le resti hiu intredeta,
 Elle resta bien interdite,
 Quind le visa, quaqu'efan,
 Quand elle vit, quoique enfant,
 Que n'éra truet piteta.
 Qu'elle n'était plus trop petite.

CHANSONNETTE.

On dzor d'aderri
 Un jour d'automne
 Que la na vola veni,
 Que la neige voulait venir,
 Las ouazes de ny
 Les oiseaux de passage (de nuit)
 Cudiront se redzoï.
 Pensèrent se réjouir.
 I si san butas
 Ils se sont mis
 Tôt ên ouna châ.
 Tout en une troupe.
 Quand i se volaian posa
 Quand ils se voulaient poser
 Cruvivan non prâ.
 Couvraient un pré.
 Et quand dz'iro de couta laou
 Et quand j'allais de leur côté
 Liou châ fassa paou.
 Leur troupe me faisait peur.

LE MONSIEUR ET LA BERGÈRE.

— Bergère Sylvie !
 — Servinta monsieu ,
 — Que fais-tu solette
 Dedans ces beaux lieux ?
 — Ye filo ma conollie ,
 Ye gardo mé mutons
 Et quand la né approutzé ,
 Min vé à la maison.

2.

— Est-ce là Sylvie
 Ton amusement ?
 Toi qui es si jolie
 N'as-tu point d'amant ?
 — Qu'est-te cin que vos mé dité ,
 Qu'est-te cin qué on aimant ?
 Que jamais dé ma via
 Ma mère ne m'en parla.

3.

— Bergère Sylvie ,
 Crois-moi dans ce jour ,
 Pour toute ma vie
 Deviens mon amour.
 — Qu'est-te que vos mé dité ,
 Qu'est-te que l'amo ?
 Que jamais dé ma via
 Né oïu ci mot.

4.

— Bergère Sylvie
 Tu me fais chagrin,
 Mon cœur et ma vie
 Sont entre tes mains.

— Qu'est-te que vos mé dité,
 Mé que ne tinio rin
 Qué ma conolietta
 Et ma reta dé lin.

5.

— Bergère Sylvie
 Tu me fais languir,
 Cruelle bergère
 Tu me fais mourir !

— Qu'est-te que vos mé dité
 De sù dù cèti matin
 Setaie sus l'herbetta
 Avoué mon petit tsin.

6.

— Bergère Sylvie
 Où est ton hameau ?
 Tu ne saurais seule
 Emmener ton troupeau.

— Laissi mé pi tranquilla
 Sai dré mon tsemin,
 Dérai chlia gross'adze
 Trovéri Collin.



L'ALUVETO ET LO QUINSON.

L'aluveto et lo Quinson,
 Maria ensemblio sé voliont.
 Quin né noço farins no
 Quand ne nin rin dé pan tsi no?
 Tire lire lire, tire lire lire, tra la tire lire la.

Veit-cé veni on tavan
 Qué sus son cou porté on gros pan.
 Pour du pain nous en avons,
 De la viande nous en voulons,
 Tire lire lire, etc.

Veit-cé veni on vilio lau
 Que nos aminé on gros bau.
 De la viande nous en avons,
 Du salé nous en voulons,
 Tire lire lire, etc.

Veit-cé veni on rena
 Que nos apporté on biò là.
 Du salé nous en avons
 Et du bois nous en voulons,
 Tire lire lire, etc.

Veit-cé veni on grand fou
 Que nos aminé on tsai dé bou.
 Pour du bois nous en avons
 Et du vin nous en voulons,
 Tire lire lire, etc.

Veit-cé veni on frumi
 Que sus son cou porté on bari.
 Pour du vin nous en avons ,
 Des danses nous en voulons ,
 Tire lire lire , etc.

Veit-cé veni on vilio rat
 Que nos aminé on menétra.
 Lo tza qu'étaï au chendri
 Chauta sur lo menétri ,
 Lo maffi sait fé d'au tza
 Que nos a gâta noutron biau ba.
 Tire lire lire , etc.

L'ÉPAUSA.

Pliaura poura épause ,
 Poura malhirausa ,
 Bèse lo coumachlio
 Po lo dèrai iadzo.
 Passa lo lindai
 Po lo dèrai pas ,
 Jamé dé ta via
 Te ne chai revindri
 Tant à ton prevai.

LÉ DZANLIE.

M'in-vé vo dere onna tsanson

Tota ppleinna dé dzanlie ,

Hé la , lin , la ,

Tota ppleinna dé dzanlie.

Se lai-a pi on mot de veré

le vu bin qu'on mé pendé ,

Hé la , lin , la ,

le vu bin qu'on mé pendé.

Derrai tsi no , lai-a on pomai bllian

Lé to tserzi dé ravé ,

Hé la , etc.

Pri mon bâton , et l'accouilli amon

L'in tsezai dai tsatagnie ,

Hé la , etc.

Na vill'étai derrai l'oto

Meinece son tsin contre ,

Hé la , etc.

Sa tchivra me mosa au talon

Sagnivo per l'orollie ,

Hé la , etc.

le m'in alli vè lou salla

Me fère bouta on n'orollie ,

Hé la , etc.

Ein m'in revenien dé vè lou salla

le vi onna tant balla riondinna ,

Hé la , etc.

le l'avai bin le due allé ba
Vaoulave io la foudra ,
Hé la , etc.

le m'in alli din mon pay
Aou pay dé la Cagné ,
Hé la , etc.

Lé pouai lai van à la tserri
Le bourite betsivan ,
Hé la , etc.

le m'in alli dein ma maison
Le tsin ie braseiyre ,
Hé la , etc.

Le tsa i'alla por agotta
le sé bourla la grapia ,
Hé la , etc.

le m'in alli vairre au fouar
Lé dzenellie einpatavan ,
Hé la , etc.

L'ai-avai on gro ra derrai le fouar
Se crévave dau rire ,
He la , etc.

le l'avai bin lé dou gét tré
Et viai to parei lo mondo ,
Hé la , lin , la .
Viai to parai lo mondo.



HISTOIRE DE L'ENFANT PRODIGE ,

en langage vaudois des Vallées du Piémont, d'après un manuscrit
du treizième siècle.

Un home aẽ diti filh , e lo plus jove dis al Païre : o Païre , dona a mi la partia de la substancia que se coven a mi ; e departie à lo la substancia. E en après non motidia , lo filh plus jove , ajostas totas cosas , ane en peleriniage en lognana region , degaste aqui la soa substancia , vivent luxuriosament.

E poisqu'el ac consuma totas cosas , grant fam fo fait en aquella region , e el commence have besogna , e ane ese ajoste à un ciptadin daquela region , e travie l'en la soa vila quel paisses li porc ; e cubitava umplir lo seo ventre de las silicas que manjavan lè porc , e alcun n'in donava ale. Mes retorna en si dis : quanti mercenar habundian de pan en la meison del mon païre , me yo patisso aici de fam ; yo me levarey e annarey al mio païre e diréy a le : o païre , yo pechey al cel e devant tu , e ja non sey degne esse apella lo teo filh , fay mi essay à un de li teo mercenar.

E levant , vene al seo païre. Mes come el fos encara de long , lo seo païre vec lui e fo mogu de misericordia , e corrent , cagic sobe lo col de le e bayse le. E lo filh dis a le : o païre , yo pechey al cel e devant tu , yo non soy degne esse apella lo teo filh. Mes lo païre dis al seo serf : fo raporta viact la premiera vestimenta e vestic le , e done anel en la

man de le e ceauçamentas en li pe, e ameni vedel gras e l'occien, e manjen e alegran, car aqueste meo filh era mort e reviscola, e era perdu es atroba; e commenceron alegrar.

Mes lo filh de le plus velh era al camp, e cum el vengues e sappies à la meison, auvie la calamella e la compagnia, e apelle un de li serf e demande qual fossan aquesta cosas, e el dis a le: lo teo fraire venc, e lo teo païre occis vedel gras, car el receop lui salf. Mes el fo endegna e non volia intrar. Me lo païre de le issi, commenca pregar li; mes es rendent dis al seo païre: vete yo syuo a tu per tanti an e unque non trapassey lo teo comandament, e unque non donnes a mi cabri che yo manjes cum li meo amic; mes poisque aquest teo filh loqual devore la soa substancia cum las meretres e vengu, tu occies a le vedel gras. Mes el dis a lui: o filh! tu sies tota via cum mi, e totas las mias cosas son toas; mes la conventava manjar e alegrar, car aquest teo fraïre era mort e es reviscola, e era perdu e es atroba.



Dis-moi Nanon le nom de ton village?

Apprendre lò Monsù vò lo sàrà;

Pourquoi Nanon fais-tu tant la sauvage?

Et vo Monsù porké tant l'amorò:

Si je le suis, c'est pour te rendre heureuse,

Et mè Monsù, le çu por mè moka de vos.



LA FELLIE D'AU VESIN.

L'était la fellie de mon vesin ,
 A la fin ,
 Vais-tou bin ,
 Que le m'âmé ;
 M'â ne l'amo pas ,
 Ne vais-tou pas ,
 Ne la vus pas.

On na né l'minvita à soupâ, (*bis*)
 Ne l'avait rin po mé donâ
 Qué onna tita dé bau salâ,
 A la fin ,
 Vais-tou bin , etc.

Ne l'avait rin po la copâ (*bis*)
 Qu'on villio bet de fau molâ,
 A la fin , etc.

Ne l'avait rin po l'ai cutzi (*bis*)
 Le mé bouâta den on tsailli ,
 A la fin , etc.

Ne l'avait rin po mé cruvi
 Qué onna dzévalla de grassî ,
 A la fin ,
 Vais-tou bin ,
 Que le m'âmé ;
 Ma to parai ,
 Ne l'amo pas ,
 Ne vais-tou pas ,
 Ne la vus pas.

COUPLETS

sur l'air : et bon, bon, bon, que le vin est bon.

1.

Lo tzatélan de Tzavorné,
Sedé vos que di quan let né?
Je di adé bon vèpro, bon vèpro, bon vèpro!
Et cé det St. Barthelomai : Dieu vo zaidai !

2.

le fréméré bin cin-t-écus,
Qua ce qui' ai monteret lo cu;
Derait adé bon vèpro, bon vèpro, bon vèpro!
Et cé det St. Barthelomai : Dieu vo zaidai !



Jé prai onna fenna,
Lé praissa dé né,
Le s'est trovaie naire,
Naire qu'on corbé.
L'a les tsambés corbés,
Les dzénaux gotraux,
Dé la granta barba,
Les gē pekagnaux.
Jé prai onna fenna,
Lé praissa dé né,
Le s'est trovaie naire,
Naire qu'on corbé.

COUPLET DE L'ABBAYE DES VIGNERONS.

Son galé corset ,
 Coulâ sur sa taille ,
 Son motchau ben net ,
 Son tçapi dé paille ,
 Sé bas proupro qu'on ougnon....

AUTRE.

Fau allâ au prâ ,
 Por y méttre l'aidye ,
 L'aidye ,
 Fau allâ au prâ ,
 Por bèn l'arrozhâ.

(Il) faut aller au pré ,
 Pour y mettre l'eau ,
 L'eau ,
 (Il) faut aller au pré ,
 Pour bien l'arroser.



LE MONTAGNARD FRIBOURGEOIS.

Ses regrets et ses plaintes.

1.

Dupu gran tin din le malhaur
 Chouffret nouhra patria.
 Le Fribordzei modit dé caur
 Dau chour la barbaria.
 In moh pâi quet dévunu
 Le tin d'otravei que lié yu.

2.

Lé-j-armailhs chon mo trata ;
 Né pa quemín on yadzo !
 Dei gro-j-impous lian aréta
 Le débi dei fremadzo.
 In mon pâi quet dévunu
 Le tin d'otravei que lié yu.

Sa joie et sa reconnaissance.

1.

Ma , cho dion , quet diorra le Rei ,
 Po no fère be-n-eje ,
 Va publéi oun otra lei
 Que no mettret a l'éje.
 Addon cheret bin révunu
 Le tin d'otravei que lié yu.

2.

Que chei béni chi puchín Rei ,
 Li que no fa dzuchtice ;
 Et quet dzamé ne chei fournei
 Le dzouyo de la Suisse ,
 Addon que cheret révunu
 Le tin d'otravei que lié yu !

PIN.

VOCABULAIRE
DE
MOTS PATOIS,
SUIVANT LES
DIFFÉRENTS DIALECTES DE LA SUISSE FRANÇAISE.



Extrait de divers ouvrages manuscrits ou imprimés,
et destiné à servir de complément au

RECUEIL
DE MORCEAUX CHOISIS EN PATOIS.



ABADAR, signifie hausser, soulever, relever, ramasser. (*Gruyère.*)

ABERDZI, héberger, recueillir pour loger. Il sert aussi à désigner cette coutume populaire connue dans la Suisse allemande sous le nom de *kiltgang*, et en vertu de laquelle les jeunes filles reçoivent les garçons chez elles pendant la nuit. On dit d'une jeune fille qui a ainsi reçu quelqu'un chez elle : « *l'a aberdzi.* »

s'ABOTASSIR, s'accroupir sur les talons. — *On botasson* désigne un petit homme, un enfant, tous ceux qui ne dépassent pas la hauteur d'un homme accroupi.

ACOUILLIR, jeter; *accouilli frou*, jeter dehors; signifie aussi simplement faire sortir (des animaux de l'étable).

ACUÉ, *acoué*, force; *pou d'acoué*, peu de force.

ACUTA, écoutez. (*Conte du Craizu.*)

ADAUHIR, adoucir. (*Gruyère.*) Ailleurs on dit *adauci*.

ADEISSIVO, *adiussivo*, adieu; ou plus exactement à Dieu soyez-vous, Dieu soit avec vous. — On dit aussi plus brièvement, *atzivo*. (Voyez la *Pinte où l'on va.*)

ADI, *adé*, toujours ; *và-lai adt*, vas-y toujours.

ADJEINDRE, atteindre.

ADZE, f., haie.

AFFETA, terme de fromagerie qui veut dire le cailli aigri ou tourné préparé pour faire le fromage. (*Gruyère.*)

AGAFFA, manger gloutonnement, dévorer ; *agaffa tou zagnellets*, dévorer les petits agneaux. (*La Fieranda.*)

AGASSE, f., pie (oiseau).

AHRMA, ame. (*Ecl. de Virg.*)

AILLON ou *haillons*, de *biau z'aillon*, de beaux habits, de beaux vêtements.

ALAÏGRO, joyeux. (*Moudon.*)

ALOGNE, f., noisette.

AMOLLIE ou *ameillo*, souple, docile, obéissant.

AMONT, m., en haut ; c'est l'inverse de *avô*, en bas.

ANCHAN, *acien*, titre biblique de l'Apocalypse, XII, 9. (*Gloss. patois de M. Bridel.*)

ANHIAN, les anciens, mes anciens (*Ecl. de Virg.*), ne diffère du précédent que par la prononciation qui est celle de la Gruyère.

APLIANA, aplanir.

APPLIEI, attelage de chevaux ou de bœufs ; *on boun appliei*, signifie un bon attelage.

APPLIËI, atteler.

ARAR ou plutôt *ara*, labourer avec la charrue.

ARIAR ou *arla*, traire (les vaches.)

ARMAILLE ou *ermaille*, vache.

ARMAILLI ou *ermailli*, pâtre, berger, spécialement vacher.

s'ASSOUPAR, s'achopper contre quelque chose; butter, broncher.

ASSTOU, bientôt, tantôt, vite, peu s'en faut.

ATÇOSAR, apaiser la soif. (*Ecl. de Virg.*)

ATZIVO, adieu, bonjour. (*Voy. Adeissivo.*)

AULA, f., marmite, pot à cuire.

AULLIE, aiguille.

AURTAS, autel. (*Buc. Virg.*)

AUSKAUAIRON, nom d'un petit lutin portant une queue (*kaua*) retroussée. (*Gloss. de M. B.*)

AVELLIE, m., abeille, f.; on dit aussi dans quelques contrées *as*.

AVOVAR, *avouvâ* et *avoud*, avouer.

AVU, signifie un visionnaire, un voyant, espèce de prophète. *Avu* peut aussi signifier beaucoup, très.

BACLIA, fait, fabriqué (à la hâte et à la légère).

BACON, m., lard.

BADEIR, m., *badeire*, f.; paresseux, paresseuse, qui ne peut se fixer à rien.

BAGNÉ, f., petite vache; on la désigne aussi par *modze*, génisse.

BÂGNE, f., baignoire.

BAGNOLET, m., baquet; vase de bois de forme ronde, très-large et peu profond, dans lequel on dépose le lait dans les laiteries.

BAILLO, *bailli*, donné.

BALACARMO, vaurien, qui se platit à faire des niches. (*Charivari.*)

BALAMIN, doucement; *tò balamin*, tout doucement.

BANTZE, pupitre; se dit du greffe d'un tribunal, de l'étude d'un notaire. (*Craizu.*)

BARDOUFFLIAR, barbouiller, salir; *inbardoufliar la pota*, salir la figure, le visage.

BARNA, *bauna*, grotte naturelle dans les rochers. (*Sauvage du lac d'Arnon.*)

BARRA, arrêté, empêché. (*Ranz des vaches.*)

BÉLOSSE, prunelle, fruit de l'épine noire.

BENESSON ou *bénechon*, fête patronale d'une église ou d'un village.

BÉQUÉ, une bête, un animal. (*Villeneuve.*)

BÉNETTA, f., une petite ruche, (diminutif de *béna*, ruche).

BERDZI veut dire un berger de troupeau.

BERGIR, verser. (*Buc. Virg.*)

BERLO, m., l'une des pointes ou dents d'une fourche ou de quelqu'autre instrument à deux ou plusieurs pointes.

- BERNADA , f., vieille femme qui fait quelques cérémonies aux fêtes de mariage.
- BERNAR ou *berna*, m., pelle à feu , f.
BERNAUSA , f., distribution de erême qui se fait à la mi-août à tous les pauvres qui se rendent aux châtelets de Sanetsch, d'Aï, etc. (*S. du lac d'Arn.*)
- BÉROUD , m., *bérouda*, f., mal peigné , échevelé, de là , sot , radoteur.
- BESSON , *bessona*, jumeau , jumelle.
- BETAR , mettre , poser ; on dit aussi *betà*.
- BETASSU , m., viande de bœuf cuite.
- BATTIORET , maque , machine pour ébriquer le chanvre , et *battiorar*, l'ébriquer.
- BATOILLIR , causer sans savoir ce qu'on dit.
- BATOILLIE , causeuse, une babillarde. (*Neuchâtel.*)
- BAU , un bœuf.
- BATZI , baptême.
- BEDANDE (*lo*) ; c'est le nom du maître des basses-œuvres, que l'on donne aussi au démon. (*Gloss. de M. B.*)
- BEDOUMA , f.; femme ou fille stupide , qui approche de l'imbécillité.
- BETÀ , voyez *bouta*.
- BETETTA , une petite bête ; on dit aussi *bé-tie*.
- BETION , m., un cochon.
- BÉTOR , m., *bétorse*, f., tordu, tordue de travers, mal fait. (*Chanson du 14 Avril.*)

BETORNA, m., bouc châtré.

BETTON, résidu de lait caillé; on emploie aussi ce mot pour désigner le lait d'une vache qui vient de faire le veau.

BEURATAIRE, *brecanna*, *bourcanna*, beurrière ou barrate qui tourne avec une manivelle. On dit aussi *bourriare* et *bourataire*.

BI, m., beau; *balla*, f., belle.

BITA-CROTZE, bête à griffes, nom du démon. (*Glos. de M. B.*)

BLIAN, blanc.

BLIOSI, pincer, blesser en pinçant.

BLIU, bleu, et dans quelques endroits, *per*, pour bleu.

BOCCAR, *bognir*, braver en secret.

BOCCON, m., morceau; *bocounet*, petit morceau.

BOEUBÉ, m., fils, garçon, (*Brevine, N.*); ailleurs on dit *bouibo*, *boébo*, *buébo* ou *boubo*.

BOLON, m., bourgeon, œil du cep de la vigne.

BÔMA, f., caverne; voy. aussi *barna*, *bauna*.

BORDON, m., bourdon, grosse mouche; se dit aussi d'une personne qui gronde et qui trouve à redire à tout, *ye bordouné*, il bourdonne.

BORINFLIA, f., boursoufflée, etc.

BORINFLIO, m., boursoufflé, très-enflé.

BORNI, m., fontaine.

BOSSÉ, m., tonneau.

BOSSON, m., buisson.

BOTOLLIE, f., bouteille.

BOTSCHĒĪ, faire boucherie, tuer un animal pour le manger. (*Brevine, N.*)

BOTTA, *botté*, m., soulier. (*Pays-d'Enhaut.*)

BOTZAR, m., *botzarda*, f., bouchard, boucharde; on le 'dit aussi d'un cheval ou d'une vache qui a une tache blanche sur le front.

BOTZE, f., bouche.

BOTZI, cesser; *plliau sin botzi*, il pleut sans cesser. (*La Cara de pliodze.*)

BOURGUET, m., un dévidoir.

BOURLA, m., brûlé; *bourlate*, brûlée; *bourlentes*, brûlantes. (*Ecl. de Virg.*)

BOUTA, mettre; *bouta lo iké*, mets-le là.

BOVAIRON, m., berger; *bovairouna*, bergère.

BOVI, berger de cochons. (*Brevine, N.*)

BRAGA, vanter une chose.

BRAME, *brama*, *brameri*, gronde, gronder, grondeur. (*La Pinte.*)

BRASSO, m., celui qui prend plaisir à s'ingérer dans les affaires des autres; *brassa* est le féminin et a la même signification.

BRÈ, bouillon.

BREGO, un rouet à filer le chanvre ou le lin. *Brego* signifie aussi, boue, floque d'eau bourbeuse.

BRENTÉ ou *brenta*, nom que l'on donne à un vase

servant à porter du vin, ou autre liquide, sur le dos, une hotte à vin.

BREQUENNA, beurrière dans les montagnes de Neuchâtel.

BRESSAULA, f., merveille, espèce de pâtisserie.

BRÉTZIR, se cailler, se figer; se dit surtout du lait.

BRIACO, *briaca*, *braca*, brouillon, terme de mépris.

BRIRE, f., tremper dans de l'eau bouillante pour ramollir; on *brit* le cochon tué, afin d'avoir plus de facilité à le dépouiller de son poil.

BRIRE, signifie aussi *bruir*, gronder. Il se dit du bruit d'un orage lointain, de la grêle qui tombe, du bouillonnement de l'eau dans une chaudière, de celui des vagues, etc.

BRISON, bruit sourd et fort.

BROQUETTA, soupe au lait.

BRULLIR, mugir, beugler. On dit ailleurs *brouillt*.

BRUTAR, gronder, murmurer; on dit aussi *bâètar*, crier très-fort, très-haut.

BUÉBO, bovairon. (*Gruyère*.)

BULI et *bouli*, m., bouilli, viande de bœuf cuite à l'eau.

BURO, m., beurre.

BURITA et *bourita*, f., une cane, (oiseau) de basse-cour.

BUSSIR et *boussst*, heurter, faire du bruit.

BUTZELLIE et *betzillie*, f., copeaux de bois ; *butzellion* et *betzellion*, m., petits copeaux.

BUYA, f., lessive ; *buyandaire*, lessiveuse.

BUZON, f., une fourmi.

CABE, une chaise. (*Valais*.)

CAFORNET, m., se chauffer sur un feu de charbon, comme par ex. avec un chauffe-pied. (*Craizü*.)

CAMBLIAR, enjamber, franchir en sautant.

CAPITÔ, une somme, un capital. (*La Pinte*.)

CAPOTAR, *tsapota*, *tsapliota*, taillader, couper, chaploter du bois.

CAPOTI, m., gâte-métier, bousilleur.

CARGOUAILLE, f., hanneton. (*Neuchâtel*.) Ailleurs on dit *cancouarnes* ou *cancouares*.

CARROZE, *qué lou cayons medzivon*, les gousses que les porcs mangeaient. (*Histoire de l'enfant prodigue*, N.)

CASSAROU (*lo*), qui brise tout, sorcier ; sign. aussi diable. (*Gloss. de M. B.*)

CATZETA, f., poche de vêtement ; on dit aussi *fata*. *Catzeman*, ouverture de chaque côté d'une jupe qui correspond avec la poche.

CAUR (*mon*), mon cœur. (*Ecl. de Virg.*)

CAYON, m., cochon, m., le féminin est *trouye* ; ces deux mots servent aussi à désigner quelqu'un de très-sale, *lé kôfô kemîn on cayon*, etc.

CEIN, *sosse*, ceci, cela.

CELLAY, cave. (*Valais*.)

CHÂ, facilement. (*Ecl. de Virg.*)

CHAMBÉRON, *tsamberon*, m., écrevisse.

CHAUTERAI, nom donné à un *prétendu* lutin très-agile, qui saute sur les toits et dans les forêts de *Dommartin*. (*Gloss. de M. B.*)

CHAVON, *tzavon*, finis.

CHEIN, *cin*, cinq; *chincanta*, cinquante. (*Lé Valet*.)

CHETTA ou *satta*, sabbat, ou assemblée nocturne de sorcières; signifie aussi *vacarme*, grand bruit, loge maconique, (*Gloss. de M. B.*)

CHEURTZO, espèce de vêtement de femme, comme qui dirait une robe de chambre, un surtout. (*Craizu*.)

CHORULA, ou *coraula*, ou *coraule*, ronde, danse.

CHOTTA, f., abri; à la *chotta*, à couvert, à l'abri; *achottâ*, abriter. *Veni vo z'achottâ*, venez vous mettre à l'abri.

CHOUMA, f., ânesse.

CLAOU, crème. (*Coraula de Gruyère*.)

CLIU, un clou; *oliou*, signifie aussi fermé, *cliou la porta*; de *clioure*, fermer.

CLILOULA, clouer.

CLIoTSE, une cloche.

CLLIA, clair; *traubllia*, trouble.

CLLIA , f., une clef.

Cò , ce qu'on met dans le lait pour le faire cailler.

COAITI , se dépêcher , se hâter.

COAITIA , f., pressée et aussi craintive.

COCCO , m., coq (*Moudon*); on dit aussi *on pà*.

COMBA , vallée.

CONCHENCE , la conscience.

CONOLLIE , f., quenouille* (*Craizu.*)

COQUIÉ , pl., noix; au sing. *coqua*. *Còquié* signifie quelque. (*Craizu.*)

CORBÉ , m., corbeau , oiseau.

CORDRE , *corsu*, être content du bien arrivé à quelqu'un, *ye faut bin lo lat cordre, là bin mereta*.

CORSADZO , corsage , partie de vêtement sur la poitrine, *sur l'au corsadzo, on bi boquet l'an beta*. (*Chanson du 14 Avril.*)

CORTISONT , parcourent; proprement caressent , courtisent. (*Ecl. de Virg.*)

COSANDEI , m., *cosandeire*, f., tailleur , m., tailleurse , f.

COTTAI , *coterd*, m., assemblée devant une maison , pour faire conversation le soir. *Coterdzt*, faire la conversation le soir au *coterd*.

COTTAR , pousser ou fermer la porte , appuyer , affermir , consolider.

COTTÈRIA , une aiguillée de fil.

COTZON , la nuque.

COUAITE, f., hâte.

COUREYÉ, badiner. (*Neuchâtel*.)

COUSON, m., souci, inquiétude.

COUTÉРАН, habitant de *La Côte*. (*Vaud*.)

COUTZÉ, m., le sommet, le plus haut, *au coutzé don arbro*.

COUZENA, cousine (*Craizu*); *couzena*, signifie aussi cuisine.

COVEI ou *côvd*, m., étui ou le faucheur met sa pierre à aiguiser la faux.

COVET, m., est un petit vase de fer ou de pierre où l'on tient de la braise allumée qui tient lieu de chauffe-pied.

CRAÏTET, craindre; *ne craïtet ret*, ne craignez rien. (*Savagnier, N.*)

CRAIZU, m., lampe; on dit aussi *croset* ou *crozè*.

CRESENÂ, craquer, faire du bruit, se dit au figuré dans le sens de grommeler. *Ne vin pas cresent per tque*, ne viens pas grommeler par ici.

CRITZE, f., espèce de corbeille à porter derrière le dos et sur la tête.

CROUYO, mauvais, méchant.

CRUTSCHU, m., la coque ou l'enveloppe de la noix, ou d'un œuf.

CRUTZE, aill. *courtze*, m., son séparé de la farine.

CRUTZE, ailleurs *courtze* ou *curtze*, m., cruche, monnaie; c'est le quart d'un batz.

CUCARÂ, un hanneton.

CUDIAU ou *coudiau*, m., orgueilleux; *cudiausa*, orgueilleuse. Se dit de ceux qui veulent paraître plus qu'ils ne sont ou s'élever au-dessus de leur condition.

CUDI ou *coudit*, tâcher; *cudive* ou *couditve*, f., il ou elle tâchait.

CUDJI, voulu. (*Moleson*.)

CUDO, je crois; *l'étian cudo*, d'*hi-ze-houé*, ils étaient je crois dix-huit. (*Le Valet*.)

CUÉ, *kué*, queue; ailleurs *cwa*.

CUEDE, cru, croire; *la cuedi écrire nà lètra*, il a cru écrire une lettre à... (*La Pinte*.)

CURE, f., folle; on dit aussi *ôna foula*.

CURTI ou *courti*, m., jardin.

CUTSETTA, *cutsette*, petit lit; on dit aussi *on p-tiou lli*.

CUTSI, couché, dans un lit ou sur le foin. A Sava-gner, C. de Neuchâtel, on dit *cutchie*.

DANHÏR, danser (*Ecl. de Virg.*); on dit ailleurs *dansi*.

DATTO, la date, du mois. Ce mot, dans quelques localités, veut dire *avec*.

DAÛ, m., doux; *dauha*, f., douce; *daus*, pl. (*Ecl. de Virg.*)

DÉ, m., feuillage de sapin, branche de sapin.

DÉBADA , inutilement , en vain.

DÉBOUBENAR , exciter à une grande gâté.

DÉBOERZE , faire du mal. (*Savagnier, N.*)

DÉBUELAR , démêler , un écheveau de fil ; se prononce ailleurs *débouella*.

DÉCRÉCHON , f. , discrétion. *Dion que son à la dé-créchon* , on dit qu'ils sont à discrétion. (*La Pinte.*)

DÉCIRE , déchire , on me fait mal. (*Verrière, N.*)

DEVALES , dettes.

DÉGUELLIR , abattre , démolir. (*Craizu.*)

DÉGUÉGNÉ , *dégogni* , dégoûté. (*Moudon.*)

DÉGOURECHA , dé cousu , gâté , déchiré.

DEHIENT , éteint (*Ecl. de Virg.*) ; ailleurs *détient*.

DEI , *dai* , *da* , m. , doigt.

DEJAPPA , aboyer.

DÉLAU , f. , dépit.

DJUÉ , jouer , jeux. (*Neuchâtel.*)

DELÈSE , f. , une porte de haie , (un clédar.)

DEMENDZE , dimanche ; les autres jours de la semaine se nomment *delon* , lundi ; *demâ* , mardi ; *demicro* , mercredi ; *dedjâu* , jeudi ; *devendro* , vendredi ; *dessandô* , samedi.

DEMORAR , demeurer ; *se demorar* , s'amuser.

DEMOEDGE , elle s'impatiente d'aller conter , etc. (*Savagnier, N.*)

DERBON , m. , taupe , f.

DER, m., un dé à coudre.

DERBI, *derbiez*, sapin. (*Ormont.*)

DÉPATZI, dépêché, hâter.

DÉPUERA, abîmer, mutiler, épouvanter. *Yo vo la dépouera dâ la tête à la grellie.* (*Craizu.*)

DÉROTZIR, mot énergique qui signifie faire tomber en dégringolant. Voyez aussi *deguellir*, *tzesi*.

DÉROUVENAR, rouler en bas un ravin.

DESCHÉINDRE, descendre. (*Le Valet.*)

DESSUYIR, contrefaire.

DÉTERTIN, mauvais sujet, ou plutôt farceur.

DÉTORBAR, détourner quelqu'un de son ouvrage.

DÉTRAU, grande hache de charpentier, servant à dégrossir le bois de charpente.

DETZEMENAR, se fourvoyer, se tromper de route.

DÉVESA, parler, causer.

DEVÉTI, m.; *dévetia*, f., déshabillée; *detsau*, déchaussé.

DEVORA, dévorer.

DEVOSEIR, signifie parler en mal de quelqu'un, se faire causer après.

DÉVOUDI, dévider, du fil. (*Neuchâtel.*)

DGENEUILLE, poule. (*Savagnier, N.*)

DGITHE, f., pâturage bas et abrité qui est printanier.

DGITTES, pièces de bois qui supportent le plancher d'une grange.

DJALLE, gèle; *dedjalle*, il dégèle; *djalla*, gelé.

Ailleurs *dzale*, *dédzale*, *dzala*.

DJEIBLIE, cage, prison; ailleurs *dzébe*. (*Charivari*.)

DJEINTHE, f., c'est le revenu des vaches en général, comme beurre, fromage, etc.

DJENOAIDGE, f., sorcière; *dzerdzelliau*, m., effrayant, épouvantable.

DJÉRA, jurer; *djeravan*, ils jurèrent; ailleurs *djura*. (*Le Valet*.)

DJIGARE, *gigare*, *guigare*, joueur de violon.

DJIGNO, m., nom du berger ou vacher qui tient le premier rang après l'armailli.

DJOBIA, causer. (*Neuchâtel*.)

DJOURS, se tenir tranquille; *vau tou djoure* ? veux-tu te tenir tranquille ? *djou*, tiens-toi tranquille; ailleurs *dzoure*.

DJU, jeu, s'amuser. (*Craizu*.)

DIÉ (*mena*), faire un bruit épouvantable pendant la nuit. En celtique, *dian*, *dien* est le nom d'un démon. (*Gloss. de M. B.*)

DIETZO, m., baquet large et peu profond où l'on dépose le lait.

DIEU VOS AIDAI, Dieu vous aide, la plus belle des salutations.

DI-ORRA, dès à présent; on dit aussi *du-orra*.

DOLEIN, m., *doleinta*, f., petit, faible.

DOLIR AUS , doulourenx. (*Ecl. de Virg.*)

DONNA , f., mère ; on dit aussi *maré, ouna bouna maré, ouna bouna donna.*

DÖTZIR , *s'adotzir*, monter sur quelque chose , se percher.

DOUSSETS , gousses. (*Brevine, N.*)

DOU , *dué*, deux.

DOZÉ , douze.

DOZANNA , douzaine.

DREMI , dormir ; *dremessent*, qui dorment , qui sont tranquilles (*Ec. de V.*) ; aill. on dit *droumi*.

DRUZE , f., fumier.

DUHIAUR , douceur. (*Ecl. de Virg.*)

DUTZIRE , f., une chute d'eau.

DZANLLIA , f., mensonge.

DZAUQUAR , rester sans rien faire , s'assoupir.

DZERNA , poule. (*Verrières Suisses.*)

DZERROTIRÉ , jarretières ; *dzénau*, genou. (*Craizu.*)

DZJOR , m., le jour ; on dit aussi *dzor*.

DZOUIE , f., la joie.

D'ZOUVÉNA , f., jeune ; *lè dzouvene et lè villie*, les jeunes et les vieilles.

DZENS , gens ; *dzens de bántze et de pliomme*, gens de bureaux.

DZEURS , jours ; *mé viliou dzeurs*, mes vieux jours (*La Côte.*)

DZUDZO , m., juge , juge de paix.

S'EBALOMI, se réjouir. (*Le Valet.*)

S'EBAUDIR., s'égayer.

EBAY, étonné; *ebayémé'-n*, étonnement.

EBÔBI, étonné; *ébôbia*, étonnée.

EBOURDELLIR, rire à se tenir les côtes. — *Ebourdellir* signifie à Lavaux éventrer.

ECAURE, battre le blé à la grange.

ECOALA, f., écuelle. (*Cara de pliodze.*)

ECOFEI, m., un cordonnier.

ECORDZA, *écordja*, *écourdja*, f., fouet.

ECOUESSI, proprement impotent, puis faible, qui a peu de force. (*Charivari.*)

ECOURDJA, un fouet; *écourgiar* dans l'*Rel. de Virg.*

ECOVA, balayer; on nomme *écové* une espèce d'écouvillon qui sert à balayer l'intérieur d'un four à cuire le pain.

ECU-BLLAN, m., écu-blanc, ancienne monnaie d'argent valant 3 fr. ou 4 fr. 50 c. de France.

EFOLIAUZE, f., effeuilleuse de vigne.

EGA, ou *cavalla*, f., jument.

EGAÏ, égayer, un pré.

EGASIN, eau-de-vie; *égasin de fliau de lis*, dans laquelle on a mis des fleurs de lis, et dont on se sert à la campagne pour guérir les contusions, etc.

EGE, f., collier d'un cheval, le harnais; on trouve aussi quelquefois *egé* pour *je*.

EHLAVO, m., esclave. (*Ecl. de Virg.*)

EHREINTE, f., étreinte. (*Ecl. de Virg.*)

EIGE, je, *eig-n'é pas profita*, je n'ai pas profité.
(*Buc. Virg.*)

EIMMORDJAIE, f., bien entrain.

EINEMIS, avoir les *einemis*, c'est être possédé du démon; *eintzaraihi*, faire un charme, pour empêcher les animaux malfaisants et le démon de venir à la maison.

EINGREINDZI, mettre de mauvaise humeur.

EINHERBA, empoisonner avec des plantes vénéneuses. (*Gloss. de M. B.*)

EINNOÏAUDZE, f., ennuyeuse.

EINNORTZI, enchanter, charmer, ensorceler, attraper. (*Charivari.*)

EINORDZCHI, ensorceler, charmer. (*Gl. de M. B.*)

EINORTZEMEIN d'*espri*, ensorcellement d'esprit.
(*Moudon.*)

EINTZÉRAIHI, faire un charme contre la fouine et le renard pour prés. la basse-cour. (*Gl. de M. B.*)

EINVAUDA, *einvouta*, rendre malade, faire maigrir gens ou bêtes par sortilège. (*Gl. de M. B.*)

EKAURÉ, *équauré*, battre le blé.

EKOUALA, f., une écuelle.

ELIÜZO, *einludze*, m., éclair.

EMAZILLI, *ermazelli*, *emerzelli*, brisé en mille pièces.

EMBRONCHI , sombre , chagrin , de mauv. humeur.

ENCRA , encore ; *l'est encra tout tsa* , il est encore tout chaud. (*Verrières, N.*)

EPAU , m. , époux ; *épaua* , f. , épouse , (*Le Valet.*)

EPEI , peut-être ; on dit aussi *épouai*.

EPOUAIRI , épouvanter.

EPOUTAR , effrayer.

ERBAUNA , une poule des bois , une gelinotte.

EREDJOA ou *éredjo* , sorcier , magicien , hérétique , (*Gloss. de M. B.*)

ERMAILLI , *ermaille* , voyez *armailli* , *armaille*.

s'ESCORMANTSI , s'échiner de travailler.

ESQUEUVA , balai. (*Neuchâtel.*)

ESPESCETTA , esparcette , sainfoin , plante.

ESTRAFORAVE , *de la fan* , une faim dévorante.

ETALA , f. , une bûche.

ETOPAR , boucher.

ETRAUBLIÈS , f. , le chaume.

ETZAUDÀ , chauffer ; *s'etsaudà* , se chauffer.

ETZÔPRO , m. , ciseau à bois.

FADA , *fata* , f. s. ; *faté* , pl. , poches d'habit.

FATHA ou *fada* , fée , bonne ou mauvaise , qui préside invisiblement à la naissance d'un enfant.

(*Gloss. de M. B.*)

FAÛ , hêtre , fayard ; dans la Gruyère on dit *fohi*.

(*Buc. Virg.*)

FAURDA , m., un tablier.

FAURIAR , passer à côté , pour éviter quelqu'un ou quelque chose.

FAVIOLA , f., haricot , légume.

FAYA , f. s., *faye* , pl., brebis.

FE , m., fils , garçon.

FE , fil ; *fe rodjo* , fil rouge. (*Charivari.*)

FEBÉ , filles.

FEILLÉ , f., fille.

FÉMÉ , m., fumier ; voyez aussi *drudze*.

FENALAMEIN , finalement.

FENIHRA , fenêtre. (*Ecl. de Virg.*)

FERMAILLIAE , fiançaille.

FERRA , ferrer.

FIAUDGE , fougère , plante dont se servent les prétendus sorciers.

FIÉRANDA , bergère. (*Ormont.*)

FIÔTA , un échveau , de fil (*Neuchâtel*) ; à Lavaux *flotta*.

FLOTTETA , f., petite flûte. (*Ecl. de Virg.*)

FOCHERA , fossoyer , bécher.

FOHI , hêtre , *sayard*. (*Ecl. de Virg.*)

FOLERAHIE ou *foulerahie* , f., folie.

FORGAIRA , mauvais génie , démon ; du celtique *fourgas* , agitation , désordre. (*Glos. de M. B.*)

FORNEY , m., fournier qui cuit le pain.

FORCES , des ciseaux à tondre les moutons.

FORS, presque, à-peu-près.

FORTZE, f., fourche; *fortzès*, f., le gibet, la potence; *fortzèta*, fouchette de table.

FOSSERAR, *fochéra*, fossoyer, bêcher.

FOUMA, fumer; *foumale*, fumée; *foumein*, fumant (sa pipe).

FOURGOUNA, fureter; *fourgouna dein sa tita*, chercher dans sa tête (*Moudon*); *fourgouna lo fû*, attiser le feu.

FRAÏTA, *frtté*, le faite du toit.

FRATZIR, casser, mettre en pièces.

FREI, m., froid; *freida*, f., froide.

FREINNA, courir précipitamment. *Frenno*, dans le conte du *Craizu*.

FREISA, f., miette; se dit aussi du temps, un instant. *Frésar*, casser, briser.

FRÉMA, gagner; *vaut-ou fréma*.

FRÉSA, piler; *frézu*, cassé.

FRÉTZE, fraîche.

FRIA, f., au pl. *fries*, fraises; on dit aussi *freiya*.

FRÒ, *froû*, dehors, sorti.

FROMÂDZO, *froumadzo*, m., fromage. (*Craizu*.)

Fû, m., feu. (*Craizu*.)

FURI ou *fouri*, m., le printemps.

GABAR, louer.

GABÉRI, m., *ventadour*, qui se loue soi-même; *gaberida* est le féminin de *gabéri*.

GAILLIAR, m., gay, content, joyeux; *teni vo adé gailliar*, tenez-vous toujours joyeux. *Gailla* s'emploie aussi comme une sorte d'interjection qui ne se peut bien rendre, mais qui a le plus souvent une valeur d'encouragement: *va gaillia*, va donc.

GAINTZI, bougé; *le valé nèn pas gaintzi*, les garçons n'ont pas bougés. (*Le Valet.*)

GALABONTEIN, m., paresseux, mauvais sujet. (*Le Valet.*)

GALAN, *galandé*, ami, amie.

GALÉ, m., joli; *galéza*, f., jolie; *galé tropé*, joli troupeau. (*Cara de pliodze.*)

GAROU (*lo*), sorcier-enragé, démon; du celtique *garo-garw*, cruel, barbare. (*Gloss. de M. B.*)

GARRI, ailleurs *dierri*, guéri d'une maladie. (*Craizu.*)

GARZEILLONS, valet, domestique. (*Ormont.*)

GATALET, m., petit gâteau.

GAULÀ, m., crotté; *gaulaye*, f., crottée.

GAÛLA, f., gueule; bouche.

GEMOTTA ou *dzemotta*, gémir. (*Ecl. de Virg.*)

GENTENA, *gentanna*, *dzenshanna*, f., gentiane, plante. (*Ecl. de Virg.*)

GEORDIL, *jordil*, verger, lieu planté d'arbres fruitiers. (*Ecl. de Virg.*)

GUIBEN, encore. (*Ecl. de Virg.*)

GNIOLÉ, f., nuées, brouillards, au sing. *gniola*.

GOHAR, ailleurs *gotta*, *agotta*, goûter une chose si elle est bonne. (*Ecl. de Virg.*)

GOÏSSE, coiffe, bonnet de femme. (*Neuchâtel.*)

GOLLIE, f., flaque d'eau.

GOLLIÈRE A NOZ, lavandière de nuit, espèce de fée. (*Gloss. de M. B.*)

GORGNE, *gourgne*, f., cep de vigne.

GÔTCE, *gautze*, le côté gauche. (*Buc. Virg.*)

GOTTRAUSA (*la*), f., le narcisse, fleur. (*Buc. Virg.*)

GOUMA, f., femme acariâtre, laide, méchante et bête; on dit aussi *bedoâmà*.

GOUMO, m., vase de bois, avec un long manche, servant à puiser.

GOUMMO, génie ou démon qui garde soi-disant les mines souterraines.

GOUNA, f., une truie; on dit aussi *gouda* ou *trouye*; *ona trouye*, une truie.

GOURA, se tromper; *sé goura*, il s'est trompé; *là età goura*, on l'a trompé.

GOURGNE, *groûgne*, cep de vigne.

GOURNEI, m., un galetas, un grenier à bois.

GRABELLIU, qui grippe tout. *Grabbi*, avare, qui grippe tout; c'est aussi une espèce d'interjection, *grabbi sai d'au boubo!* peste soit de l'enfant! *grobehliou* vient du celtique *grapia*,

patte armée de griffes, démon énorme, qui garde les mines d'or, etc. (*Gloss. de M. B.*)

GRACI, du genièvre.

GRAFFOUGNI ou *graffouna*, égratigner. (*Craizu.*)

GRÀHIAUSA, f., gracieuse; puis en général, jeune fille. (*Buc. Virg.*)

GRAMMACI, je vous remercie.

s'GRAUSAR, se plaindre.

GRAVÀ, empêcher; *outa-té dique te mé grave*, ôte-toi de là tu m'empêches; *gravero*, celui qui empêche.

GREDON, m., jupon (de femme).

GRELIE, grille; *kan' bin lo tzau no grelie*, quand même la chaleur nous brûle. (*Chans. de vig.*)

GREI, difficilement; *mau-grei*, malgré.

GREINDJO ou *greindzo*, m., de mauvaise humeur.

GREINTO, m., contrat de mariage. (*Le Valet.*)

GREPPA, f., une greppe, un crampon de fer.

GREVIRE, la Gruyère, partie du canton de Fribourg.

GRIÈTEI, m., griottier, arbre à cerises aigres.

GRINZO ou *grinze*, *grindzo*, m., de mauvaise humeur.

GROÏLE, grille; elle grille de conter. (*Verr., N.*)

GRÔ-MÔ, haut-mal, épilepsie.

GRUGNON ou *gourgnon*, m., morceau de bois tortueux destiné au feu.

GRULÀ ou *gurlà*, secouer un arbre pour en faire tomber le fruit. Ce mot signifie aussi trembler, *ye grulo dé frey*.

GUEGNI, guigner, regarder d'un œil.

GUELIETTA, f., dans le conte du Craizu, signifie une pâte faite avec de la poudre à canon, pour faire une fusée.

GUEUILLÈRES A NO, lavandière de nuit.

GUEVERNANHE, la direction d'une maison, d'un ménage. (*Ecl. de Virg.*)

GUIBIN, aussi; *assebin* a la même signification.

GUISOUN, aucun.

HAUSKOUAIRON, petit lutin dont on menace les enfants méchants. (*Gloss. de M. B.*)

HEURTAIGJE, héritage. (*Brevine, N.*)

HIENDRÈS, ailleurs *chindres*, f. pl., cendres. (*Ecl. de Virg.*)

HİL, le ciel. (*Ecl. de Virg.*)

HLLAU, *hliau*, crème (*Moléson*); on dit aussi *cramma*.

HLLIASON, glaçons.

HLAURS, f. pl., des fleurs; ailleurs *fliaus*. (*Ecl. de Virg.*)

HY, jour; *l'autro hy*, l'autre jour. (*Charivari.*)

IGUE, *idie*, *ivué*, f., eau.

IMBRÉTCHA, ébréchée.

IMBRONTZIR, mettre de mauvaise humeur ; ce mot s'emploie aussi pour dire que le temps va changer.

IMBUËLA, emmêlé (du fil.)

IMPREINDRE, allumer.

INCOTZIR, préparer ; se dit aussi pour entamé, encoché, entaillé.

INCOURA, m., curé.

INCRO, m., *incra*, aigre.

INLUDZO, m., éclair.

INLUDZE, il fait des éclairs ; on dit aussi *tsalloune*.

INROUTZI, qui a la voix rauque, enrhumé ; ailleurs *routzo*.

INTZO, m., encre à écrire.

INTZOTOUNAZO, pâturage d'été.

ISEZ (l'), l'oiseau (*Ormont*) ; ailleurs *ozt*.

IVÛE, eau. (*Coraula du Moléson*.)

INVOUILLIR, mettre en désordre, les cheveux, le fil, la filasse, etc.

JUETS, m. pl., les yeux (*Ormont*) ; ailleurs *jets*.

KAGOU, sorcier, sorcellerie, du grec *kakos*, d'où sera venu le mot *cagot*. (*Gloss. de M. B.*)

KAISI (*se*), *késie*, se taire. (*Savagnier, N.*)

KEGNÛ, m., gâteau ; ailleurs *kugnâ*.

KOKKA, f., noix ; *koketta*, petite noix.

KOKERI, m., bégue ; *kokéyi*, bégayer.

KORAULO, *coràula*, danse en rond, branle; du celtique *coraul*, bal, danse en rond. (*Sauvage du lac d'Arnon.*)

KOUMACLIO, m., cremaillère, chaîne dans la cheminée, où l'on pend les vases exposés sur le feu.

KRAPIA, *krokia*, sorcière. (*Gloss. de M. B.*)

LACT, m., le lait; *lacellage*, *lassaladzo*, laitage.

LAINDA, m., seuil de la porte d'une maison; signifie aussi une habitation.

LAN, m., une planche.

SÈ LANNAR, du bois qui se fend ou se tord par l'effet de la chaleur.

LÂRE, m., voleur; *larrena*, voler.

LATZIR, tomber en défaillance, évanouir.

LAÛ, m., loup; *lauva*, f., louve. (*Craizu.*)

LAVI, loin, aller loin. (*Verrières, N.*)

LÉ, m., lac.

LÉGREMA, f., larme. (*Ecl. de Virg.*)

L'ÉHRABLO, m., l'écurie, l'étable. (*Ecl. de Virg.*)

LEINVUA, f., langue.

LEIRÈMEIN, m., la mèche d'une chandelle ou d'une lampe.

LENA, f., la lune.

LERRIS, lierre, plante grimpante (*Ecl. de Virg.*); ailleurs *lerré*.

LIAU, m., l'étage supérieur d'une grange, le gre-

nier à foin. Ce mot n'a pas de correspondant en français.

LIÈNAR, glaner.

LIETTA, attacher.

LINVUESSENT, languissant. (*Ecl. de Virg.*)

LINZE, f., petit traîneau, petite luge.

LIoba, mot par lequel on appelle les vaches. Voyez le *Ranz des vaches*.

LOHI, m., petite caissette dans laquelle le berger porte du sel pour donner à lécher aux vaches.

LOTA, f., hotte, espèce de panier à bretelles, que l'on porte sur le dos.

LOUTZEROU, m., un hibou; ailleurs *lutzéran*.

LOÛYE, f., galerie, ou palier au-dessus des escaliers extérieurs d'une maison.

LUISSÉ, m., flaque d'eau, petit lac.

LUTSÉYI, pousser des cris de joie.

MAFI, fatigué; *se mafita*, se fatiguer.

MAFFI (*lo*), celui qui fait le mal, le malin. (*Gloss. de M. B.*)

MAGNIN, m., drouineur, hongreur.

MAIRÉ, mère, (dans les environs de Nyon); *maré* dans les autres localités.

MALA-BITHIA, mauvaise bête, est aussi un nom donné au démon. (*Gloss. de M. B.*)

MALAPANAYE, f., signifie rien de bon à espérer, malheur. (*Craizu.*)

MALAVIA, mauvaise vie, mauvais train, espèce de malédiction. (*Gloss. de M. B.*)

MALEI, m., aigre; *maleite*, f.

MALHIRAU, malheureux. (*St. Saphorin, M.*)

MA-MIA, ma mie. (*Cara de pliodze.*)

MANO, nom d'un prétendu fantôme épouvantable; *manes* est le nom donné à un homme de mauvaise mine, un rôdeur; *mamo* ou *momo* est le nom d'un fantôme imaginaire dont on menace les enfants qui ne sont pas sages, du grec *momos*. (*Gloss. de M. B.*)

MARJUGA, ma foi. (*Coraula de Savoie.*)

MARINDA, souper.

MARTÉLET, m., *martalet*, un marteau.

MARTZI, marcher, aller, *martzin*, marchons (*Cara de pliodze*); on dit aussi *martzi* pour marché; *ye vé au martzi*, je vais au marché.

MASALA, tuer, faire boucherie. (*Ormont.*)

MATTA, f., femme qui a peu de savoir. *Matta*, dans le Valais, est le nom que l'on donne aux filles, et *matton* est celui des garçons.

MAUDE, m., malin, malicieux; *maudete*, f., malicieuse. *Maude* est aussi une expression pour affirmer ce que l'on raconte, *maude se vo min-to*, je ne vous ment pas. (*Craizu.*)

MAUTEINTZA, femme animée d'un mauvais génie,

qui porte malédiction à tout ce qu'elle *touche*.

(*Gloss. de M. B.*)

MAYA f., meule de foin.

MAZOT, m., grenier à foin dans les montagnes.

MÉ, moi; *mé vaiqàè*, me voici.

MEDAI, mais, exclamation exprimant la mauvaise humeur. (*Craïzu.*)

MEIDZO, *maidzo*, *madzo*, m., médecin; *meidzi*, *maizi*, désigne l'action du médecin, pratiquer la médecine, guérir.

MEINNA, f., une porte de haie, un clédar, *meinna* veut aussi dire la mienne.

MEIS, m., du miel; ailleurs *mà*.

MÉNÉTRAI, m., ménétrier, musicien.

MÉPRESI, mépriser.

METANNA, mitaine; espèce de demi-gant tricoté avec de la laine ou de la soie.

METCHAIN (*lo*), méchant; c'est aussi un des noms donné au diable. (*Gloss. de M. B.*)

METSCHI, m., métier; aill. *mett*. (*La Fieranda.*)

MÉTZANCE, mot à mot, mauvaise chance; espèce de jurement pour affirmer une chose. (*La Pinte.*)

MOC AU, m., morveux; *mocausa*, morveuse.

MODA, marcher, bouger; *s'in moda*, se mettre en route; l'eau qui commence à bouillir.

MODESAI, *ke vo ment*, maudit soit qui vous ment.

MODUAMEIN, mal à propos, sans profit.

MODZE, f., genisse, jeune vache qui n'a pas encore fait de veau; *modzon*, jeune petit bœuf. *Modzeneire*, f., pâturage d'été où l'on ne met que du très-jeune bétail.

MOLÂ, proprement aiguïser, et aussi embrasser, donner des baisers. (*Craizu.*)

MOLARE, m., remouleur, aiguïseur.

MOLS, maux. (*Ecl. de Virg.*)

MONÉ, sale, malpropre.

MORSA ou *mossa*, mousse, plante cryptogame.

MORTAI, m., mortier, vase de pierre de grès où l'on tient de la braise pour se chauffer; *mortai* signifie aussi du mortier à bâtir.

MOTÇÈS, f., pl. mouches (*Ecl. de Virg*); *moçe*, mouche. (*Jean de la Bollieta.*)

MOTCHAU, m., mouchoir.

MOTEINTZA, f., femme maudite, sorcière; c'est une injure grossière.

MOTHÏ, *mouthi*, m., église, temple.

MOTSCHA, f., un soufflet, un coup au visage.

MOTTA, f., du fromage; *motteta*, un petit fromage.

MOTZE, f., une mouche.

MOUEÏR, mort.

MOURAILLE, f., mur; *moret*, petit mur.

MOUSAVO (*me*), je croyais. (*Ecl. de Virg.*)

Mouso (*mé*), je pense; *mé mouso que lé prau bouna*, je pense qu'elle est assez bonne. (*Le Valet.*)

MOZE, voyez *modze*.

Muo, mort. (*Brevine, N.*)

Mussi ou *moussi*, signifie le soleil couché. (*Chari-vi.*)

MUTON, m., mouton; *faye*, f., brebis.

Nà, non.

Nâ, m., nez. *Nâ* est aussi le nom que l'on donne à un bateau.

NACHON, la nation, le peuple. (*Chanson du 18 Décembre.*)

NAHIONS, nations (les). (*Ecl. de Virg.*)

NAI, m., noir; *naire*, f., noire. (*Craizu.*)

NAÏ, nuit (*Savagnier, N.*); ailleurs *né*.

NÉAU, *névat*, neveux.

NEÏRA, f., un noyer, arbre; ailleurs *noyt*, m., et *noytre*, f.

NEÏRE, noire.

NÉVUÂ, nier. (*Moleson.*)

NIHILLIR, *nequellir*, s'occuper à des bagatelles, à des riens.

NIOLLA, f., *nué*, brouillard, nuage.

NION, m., personne; il n'y a personne.

NIRON, c'est le nom le plus adouci du diable.

Dans le Pays-d'Enhaut ; il signifie *rusé*, *fin*, etc.; et à Lavaux, c'est le contraire, il signifie un *nigaud*, un homme simple. (*Glos. de M. B.*)

NORTSCHÉ ou *nortzé*, f., mauvais génie; on dit aussi *pi ke la nortze*, pire que le démon, très-méchant. (*Gloss. de M. B.*)

NOT, m., bassin de fontaine; *notzè*, un petit bassin.

NOVEIYENT, *novien*, m., aveugle; *novèyente*, femme aveugle.

OHOL, *othô*, *otô*, m., une maison (*Ecl. de Virg.*); signifie aussi cuisine; une habitation ou lieu où l'on habite.

OQUÉ, quelque chose.

OR, m., ours. (*Craizu.*)

ORROLIE, f., oreille.

OTRÉVEI, autrefois.

OUATI, m., une beurrée.

OUÈ, *ouet*, *vouai*, aujourd'hui.

QUETTON, m., un jeune garçon.

OUILA, crier, plaindre.

OUIPA, f., guêpe.

OURA, f., le vent.

OÛTOU? entends-tu?

OUTZE, f., chenevière. (*Moudon.*)

OYÛ, à *tou-oyù*? as-tu entendu? *ôûre*, entendre.

OZÉ , oiseau ; l'ozé est le nom du démon à ailes de chauve-souris ; l'é pi ke l'ozé , il est pire que le diable. (*Gloss. de M. B.*)

PACHENCE , patience.

PACOT , m., de la boue.

PAÏLO , m., chambre.

PAIRE , père (*env. de Nyon*) ; père dans d'autres localités.

PALANTZE , f., levier ; la palantze d'au tré a bresi , le levier de la vis du pressoir a cassé.

PAN , m., pain.

PANÂ , essuyer.

PANTHEIRE , f., clédar , fermeture à jour.

PARËI , m., pareil ; tô parei , tout de même , pareire , f., a la même signification.

PARIOULA , parianna , f., punaise.

PASSI , m., échalas.

PATAILA , f., une chiffonnière , femme qui ramasse ou achète des chiffons. (*La Pinte.*)

PATIFOU , m., niais.

PATSCHA FREU , sortir de la maison pour recevoir quelqu'un. (*Brevine , N.*)

PAU , pieu , pièce de bois pointue d'un bout pour être plantée en terre. Paâ est aussi le nom que l'on donne au paon.

PECÂ ; piquer , sé pecâ sign. aussi se piquer d'honneur.

PECCAUI, primevères ; *peccauji di vaney*, primevères de montagne.

PELLIE, *pellt*, pille, pillé, prendre. (*Craizu.*)

PENAU, m., capot, chagrin ; *penausa*, f., capote, chagrine.

PÈR, bleu.

PERTÉ, m., un trou.

PÉTAUDERI, f., balivernes, misères et aussi des objets de peu de valeur.

PÉTECHON, f., pétition. (*Chans. du 18 Décemb.*)

PETIOÛDA, f., petite ; *petioudé è grossé*, petites et grandes.

PÉTUBLIA, *pessubia*, f., vessie.

PEVOT, m., une pièce de sapin.

PÉZA, peser ; *péza fer, se vo plié*, pesez fort, s'il vous plait. (*Craizu.*)

PIAPAU, espèce de renoncule, plante.

PIATA, proprement piétiner, puis désirer vivement quelque chose.

PIAÛ, m., pou.

PIÈROSSET ou *pierrasset*, m., du persil (plante.)

PINDZON, m., pigeon.

PIORNÂ, ennuyer ; *ne vin pas mé piorna*, ne vient pas m'ennuyer.

PIOTTA, f., une poule d'Inde ; *piottéru*, m., un coq d'Inde.

PLIACA, cesser.

PLIANTZE, f., un petit pré, un carré de jardin, et aussi une planche de bois.

PLIODZE, f., la pluie; *pliau*, il pleut; *ye pliovetra asse tou*, il pleuvra bientôt.

PLLIN ou *pyin*, m., le pied d'un bas.

PLLORA, pleuré, pleurer. (*La mal épousée.*)

POCHECHON, f., domaine, une propriété, une possession.

POËR, *poais*, cochon; on dit aussi *cayon*.

POERTZO, *puertzo*, m., allée, corridor. (*Craizu.*)

POINTÉ, des dentelles.

POLAILLE, les poules.

PORQUIÉ, pourquoi. (*Crnizu.*)

PORTA-BOUENA, littéralement *porte-borne*, feu follet que l'on voit quelquefois en été dans les cimetières, ou dans les prés un peu marécageux. (*Glos. de M. B.*)

POSSRIN ou *pochen*, souci; *po-cin* signifie aussi pour ça.

POSSEMEINTE, pourtant, enfin.

POTET, m., pot à encre.

POTTES, f., les lèvres; veut dire aussi faire la mine, mauvaise figure; *te fà ona pòeta mina*, tu fais une vilaine figure; *te fà la potta*, tu fais la grimace.

POU, peu; *pou di pan*, peu de pain.

POUÈRE, f., peur.

POUËT, laid; *pouëta*, laide.

POUT, m., *pouta*, f., laid, laide.

POYA, f., ou *pyet*, m., montée, chemin montant.

PRALÈS, prairies. (*Ecl. de Virg.*)

PRAOU, assez; *n'on dzamé praou oïu*, ils n'ont jamais assez entendu.

PREDJI ou *pridzt*, prêcher; *prtdzo*, prêche, sermon.

PRÉVEIRE, prévoir. (*Egl. de Virg.*)

PRÉVON, profond.

PRIN, m., mince; *primma*, f., même signification; *primme bttes*, menu bétail.

P'SE-À-DEI, *pest-à-dei*, plât à Dieu.

Pû, m., coq; on dit aussi *paû*.

PUBLIO, m., peuplier.

PUDRA, f., poudre; *pudra à teri*, poudre à canon.

PUDRIN, m., quantité, abondance.

PUDZI, m., chercher des puces; *noutra Zabet que sé pudzive oncora*, notre Isabelle qui se cherchait encore les puces. (*Craizu.*)

PUDZIN, m., un poussin ou poulet; *puzene* ou *pudzene*, une poule.

PUEIRAUS, m., peureux; *pueirausa*, f., peureuse.

PUFFA ou *pussa*, poussière, poudre.

QUEDI ou *he-di*, dépêcher d'aller, aller vite, courir sur. (*La Pinte.*)

QUERBELLION , m., petite corbeille; c'est aussi le nom d'un jeu. (*Neuchâtel.*)

QUETALA , f., poulie; *quetala* signifie aussi une clef. On nomme aussi *quetala* une pièce en poterie vernie servant à la construction d'un poêle en faïence.

QUERTZO , m., qui est tiède; on donne aussi ce nom aux habitants de la partie centrale du canton de Fribourg.

QUIERIEUSA , f., curieuse; ailleurs *curieusa*.

QUIHINS, quittons; *quihar*, quitter. (*Ecl. de Virg.*)

RÂCAR , m., un terrain rocailleux, aride.

RAFOUËN , signifie une pauvre bête, un imbécille, un nigaud. (*Charivari.*)

RALLOHI , raccommoder.

RATA , f., au sing. signifie souris, au plur. on dit *raté*; *lai ya dai raté per tzi-no*, il y a des souris chez nous.

RAUDZAMEIN , m., rongement, travail d'esprit.

REBATA , rouler; *rebatlar avau lé zégra*, rouler en bas les escaliers.

RECAFFA , rire aux éclats; *recaffae*, des rires. (*Charivari.*)

RECOR , m., regain, seconde récolte de foin, *re-cordon*, troisième récolte; on nomme aussi *re-cor* un enrôleur ou recruteur pour les régiments au service étranger.

RECORDA , étudier.

RECOUILLY , retourner , rejeter.* (*Craizu.*)

REDAN , m., imbécille , muet. (*La Pinte.*)

REDZERDZELLI , trembler de peur.

REDZOÏ , réjouir.

REGOUAITCHÉZ , accoucher , d'un œuf. (*Verr. N.*)

REHIÛVA , f., revue militaire.

RÊLÉ , crier. (*La Pinte.*)

RELODZO , m., horloge , pendule.

RELUQUER , *reluquave* , convoiter ; *le reluquave ti lé valet.* (*Charivari.*)

REMACHO (*ye vo*) , je vous remercie.

REMANDS , Romains , habitants de Rome. (*Ecl. de Virg.*)

REMASSE , f., balai.

REMAUFFAYE , f., une grondée ; *remauffa* , gronder.

REMOILLE MOR , bombance , avoir plus que le nécessaire d'une chose.

RENOILLE , *renailles* , grenouilles.

RENTSE , f., un rang , une rangée , tout d'une venue.

RÊPÉ , m., pâturage d'automne.

REPÉ veut dire repas ; *repêtre* signifie manger ; *repu* rassasié.

RÉPARMA , épargner ; *réparmave* , il faisait des économies.

RÉSONIAU (*on*) , un raisonneur.

RÈSSE, f., une scie.

RESSERRE, réduire, réduit; *ke to resserre et to retrein, to rètreuve à son besoin*, celui qui a soin de réduire, retrouvera toujours les objets où il les a mis.

RETAPA, m., habillé, en dimanché.

RETAKOUNA, raccommodé.

REUBIA, oublié. (*Neuchâtel.*)

REVI, m., un proverbe, un dit-on.

RÉVOND, m., très-rassasié; *revonda*, f., rassasiée.

RINGA, lutter, jeu; *y reringon*, ils luttent et reluttent. (*Gruyère.*)

RIGEA, rire. (*La Côte.*)

RIO, m., ruisseau.

RIOLA, place sans gazon sous un arbre ou dans une prairie, où les prétendues sorcières dansent la nuit. (*Gl. de M. B.*)

ROBÂ, voler; *déroba*, dérober; *roba* veut aussi dire robe.

ROLLA, f., loutre.

ROLLII, *roillt*, battre, frapper.

ROMANDS, Romains. (*Ecl. de Virg.*)

RONNÉRI, m., qui gronde toujours et sans raison; *ronnerida*, f., de même.

RONTÔ, rompu; *rontré*, rompre. (*La Pinte.*)

ROTSCHA, embrasser, se jeter au cou de quelqu'un. (*Brevine, N.*)

ROTCÈS, roches. (*Ecl. de Virg.*)

ROUBATA, *rebata*, f., cylindre qui sert à écraser le fruit, etc. *Roubata* veut dire aussi rouler.

ROUVENA, f., ravin.

RROPA, troupe, *rropa* indigné. (*Ecl. de Virg.*)

RUBAR, glisser ou frotter.

RUTA, f., rue, plante médicinale.

RUVA, f., une roue; dans l'*Ecl. de Virg.*, *ruva* veut dire rive.

SACAURE, secouer.

SADZO, m., sage; *sadzessa*, sagesse.

SAR ou *châ*, faciles, volontiers.

SAPPÉ, *sapala*, sapins; dans l'*Ecl. de Virg.*, *sapé* ou *tsapé* signifie un chapeau.

SATON, *schaton*, *chetton*, m., bâton servant à tordre une corde ou une chaîne afin qu'elle serre mieux. *Schattouna* ou *chettouna*, serrer au moyen d'un *schaton*.

SATSÉ, m., un petit sac.

SCHÂ, suer, transpirer.

SCHAFFAIROU, *tschaffairou*, feu qu'on allume dans la campagne la veille de la fête des Brandons.

SCHETA, *setta*, *chatta* ou *satta*, f., réunion nocturne de prétendus sorciers et sorcières; bruit que font les matous en se battant, tapage.

SCHNAILLIE, f., clochette de troupeau; *schenal-*

lir, sonner. Dans quelques contrées on dit *senaille*, *senailir*, ou *sounaille*, *sounailir*.

SÉGNA, *ségno*, *segno* ou *signo*, nom donné au père ou chef de la famille.

SEGNEULA, *segniaula*, f., manivelle.

SEI, f., soif, *sei* sign. aussi six, et une haie sèche.

SEINETA, f., fruit de l'épine blanche.

SEIYI, faucher.

SÉLAU, m., soleil; *aleain à l'ombretta lo sélau ne fà pas mat.* (Chanson.)

SENAILLE, f., sonnette, clochette.

SÉNÂ, semer.

SÈRA, *schera*, f., la sœur.

SÈRÉ, m., espèce de fromage blanc.

SERESI ou *cerezi*, cerisier.

SERESIR, sérancer, la rite.

SERRAILLE, f., serrure.

SERVEIN, c'est le nom donné à un *prétendu* lutin, qui habite *soi-disant* les vieux bâtiments, les châlets, etc., et qui, quoique invisible, rend *soi-disant* des services à leurs habitants. (Gloss. de M. B.)

SÉTZI, séché; *sétze*, sèche; *sé*, sec. (Craizu.)

SÉNÂ, semer.

SÏA, f., soie.

SIGNON ou *sougnon*, m., branche, ou nœud de sapin.

SILLIIR, enlever par malice.

SITZO, m., siège, *lo sitzo d'on mudin*, la meule dormante d'un moulin à blé.

SOBRÂ, demeurer.

SÔLA, f., chaise; on dit aussi *schôla*.

SOLEI, *cholei*, l'étage qui est sur l'écurie, où l'on met du foin et du recor, ou regain.

SONDZIVE, pensait; *tzacon sondzive*, chacun songeait. (*Craizu.*)

SONICA, gai, content, riant. (*Craizu.*)

SOTA, *chota*, à couvert de la pluie, on dit aussi *soté* ou *choté*, pour dire que la pluie a cessé.

SOÛLAE, f., rassasiée. (*La Fieranda.*)

SOUNIAU, m., sonneur de cloches.

SQUEUR, battre, frapper. (*Savagnier, N.*)

SOVEGNIENCE, f., souvenance, souvenir.

STIET, m., *stia*, *setâ*, *setaye*, f., assis, assise. (*Craizu.*)

SUDATS, *sordâs*, m., soldats, militaires. (*Buc. Virg.*)

SUGNI, *sougni*, faire signe.

SUTI, m., *sutia*, f., adroit, adroite, qui a de l'esprit, du génie, etc.

TACCON, morceau, pièce d'étoffe servant à raccommoder.

TACOUNÈ, tussilage, plante.

TAFFION , *parianna* , punaise , insecte.

TANNAI (*lo*) , démon qui habite ou hante les cavernes nommées *tanna* , d'où est venu *tannière*.

(*Gloss. de M. B.*)

TAQUENÂ , heurter. (*Craizu.*)

TAVAN , m. , taon , espèce de mouche. (*Ecl. de V.*)

TAVI , m. , un foncet , soit planche carrée , servant dans la cuisine à hâcher la viande ou les herbes.

TÇAMOT , m. , çamois. (*Ecl. de Virg.*)

TÇAMPIHROS , champêtres , *idem.*

TÇANHÏ , heureux , *idem.*

TÇANHONS , chansons , *idem.*

TÇEISONT , aill. *tztsau* , tombent , la nuit , *idem.*

TÇÉRIVARI , m. , charivari.

TÇERMOS , m. pl. , charmes , charmant. (*Ec. de V.*)

TÇERTÇE , cherche , *idem.*

TCHIVRE , f. , chèvre.

TCHEVRAI , m. , chevrier.

TÇURA , f. , corneille , oiseau. (*Ecl. de Virg.*)

TEI , m. , toit.

TERI-BÀ , faire tomber ; abolir dans *Le Valet*.

TESSOT , m. , tisserand.

TJAIRE , *tschaire* , *tzaire* , tomber ; *tjaire au fû* , tomber au feu (*Craizu*) ; ailleurs *tzezi*.

TERRA TÉNÉVA , terre légère.

TERRARO , m. , un gros perçoir.

TOASCHA , f. , femme de mauvaise vie.

TOFROU (*lo*), toujours en course; *frou* ou *fro*, est un adverbe patois qui signifie hors du logis.
(*Gloss. de M. B.*)

TOLIÔ, m., *toliôda*, f., mal-adroit, mal-adroite.

TOMA, *tema*, *touma*; f., fromage maigre, et aussi petit fromage de chèvre.

TÔT-AMON, tout en haut. (*La Pinte.*)

TOT-ORA, tout de suite; il signifie aussi d'abord, bientôt. (*Craizu.*)

TOULA, nom d'un spectre qui sort d'une tanière ou d'une fosse. *Toula* signifie aussi de la tôle, métal, d'où est venu *toulon*, nom d'un vase de fer-blanc; *toula* est aussi le nom que l'on donne dans quelques localités à une planche de jardin.

TOUMÀ, *tomà*, *temà*, verser, répandre.

TOUPPA, mousse. (*Ecl. de Virg.*)

TOURA, f., nom donné dans quelques localités à la vache.

TRAFI, commerce; *trafiga* ou *trafica*, commercer.

TRALIRE, manière; *lé adé de la mima tralire*.

TRALUIRE, *tralire*, qui commence à devenir clair, à reluire, à briller, le raisin qui mûrit.

TRANTRAN, train du monde.

TRÂ, m., poutre.

TRAUBLLO, *trobllo*, m., trouble.

TRECAUDONNAR, faire sonner le carillon.

TREVOUGNI, tirailler, chicaner quelqu'un. (*La Côte.*)

TRINZO, faire cailler ou tourner le lait pour faire le fromage. (*Ranz des Vaches.*)

TROLLII, pressurer, le raisin et les fruits en général.

TRONTZE, tronc de bois; *trontze dè dzallandé*, gros morceau de bois que l'on met au foyer la veille de Noël, et autour duquel toute la famille veille en se chauffant et en faisant cuire des *bricelets*, espèce de pâtisserie. Voyez *brecelet*.

TROTZE, qui multiplie; se dit particulièrement des plantes qui se multiplient d'elles-mêmes par les racines.

TROUPÂ, fouler, marcher dessus.

TROUÏE, truie, femelle du cochon; *kofe co na trouïe*, sale comme une truie ou un cochon.

TSACON, chacun; *tsacon noutra mie*, chacun notre amie.

TSAILLE, mouchetée; une vache qui a des taches blanches.

TSAMPÂ, *tzampâ*, pousser.

TSANCE, f., sort, destinée.

TSAU (*ne mé*), je ne me soucie pas; *tsau* ou *tzau* signifie aussi chaussé, et *detsau*, déchaussé.

TSCHARRAIRE, *tzerraire*, f., grand chemin, rue d'une ville et aussi sillon tracé. (*Gl. de M. B.*)

TSCHARAVOUTE, *charavouta*, f., bandit, vaurien :
c'est une grossière injure.

TSCHATALAN, m., châtelain ; ailleurs *tsatélan*.

TSCHAUTZE VILLHA ; ailleurs *tzausseville*, f., mot à
mot, vieille qui foule aux pieds (*tsautzi*) ; sor-
cière qui se montre pendant la nuit de Noël.

TSCHOTA, f., femme gauche, maladroite.

TSCHERMO, *tzermo*, m., charme magique, sorti-
lège ; *tscherma*, ensorceler. (*Gloss. de M. B.*)

TSCHEUR, le cœur. (*Ormout.*)

TSCHUTCHE, embarrasse. (*Savagnier, N.*)

TSECAGNIE, f., chicane ; *tsecagni*, chicaner.

TSERMAILLI, m., *tsermailltra*, amis et amies de
noces, de danse, de baptême, etc.

TSERROPA, paresseux.

TSERPIFOU, demi-fou.

TSOUZE (*dei balla*), des belles choses.

Tso, chaud ; *pan tso*, pain chaud.

TSERRI, f., charrue.

TSEVANCE, f., richesse, prospérité.

TUTÂ, *turtâ*, *taurtâ*, se battre avec la tête, comme
les boucs ou les moutons.

TZA, m., chat ; *tzatta*, chatte. (*Craizu.*)

TZABLIA ou *rise*, chemin de montagne très-raide et
escarpé, par où l'on fait descendre le bois ; on
dit aussi un *tsablio*.

TZACON, chacun.

TZALE, m., châlet de montagne.

TZALLANDE ou *tsalânde*, f., Noël; la veille de cette fête, les jeunes gens font des jeux, les plus âgés veillent autour d'un grand feu. Voyez *trontze*.

TZAMBERO, m., *tzamberon*, f., écrevisse.

TZAMBÉTA, f., jambon, surtout un petit.

TZAMBOTAR, marcher en chancelant.

TZAMPÂ, pousser.

TZAN, m., champ.

TZANCLÎA, mouiller en jetant de l'eau, asperger.

TZANCRE-RAUDZAI, très-mauvais jurement, qui traduit littéralement veut dire *le chancre* (ou cancer) *rolige*.

TZANDZI, changer. (*Chanson du 18 Décembre.*)

TZANO, m., chêne.

TZANSSHON, f., chanson, ronde. Voy. *Coraula*.

TZANTÂ, *tsantâ*, chanter.

TZAPALETTA, f., petite chapelle.

TZAPÉ, m., chapeau.

TZAPLIÂ, *tsapliâ*, couper du bois pour le mettre en pièces.

TZAPON, m., bouture de vigne.

TZAROPÉ, *tsaropè*, *tzeropâ*, paresseux, fainéant.

TZASCHAU, m., chasseur. (*Villeneuve.*)

TZATÉ, m., château.

TZAUDÂ, chauffer, *sé tzaudâ lé dai*, se chauffer les doigts. (*Craizu.*)

TZAVON, m., à fond, au bout, fini, terminer un ouvrage. *Tzavon* est aussi le nom que, dans quelques localités, l'on donne à une pièce de jeune bétail; on dit aussi *tzaunar*.

TZAVOUNÂ, achever.

TZEIR, *tzé*, m., char. (*La Pinte*.)

TZEIRAFU, m., l'épine-vinette; aill. *tschtvra fâ*.

TZENÉVO, m., chanvre, plante.

TZERROTON, m., charretier. (*Ecl. de Virg.*)

TZERTZI, chercher.

TZERVILLIIR, se tirer d'un besoin pressant. Il se dit aussi d'une vache qui trouve encore à brouter où il semble qu'il n'y a plus rien.

TZERVUGNIER ou *tzerfignir*, se quereller, se prendre par les cheveux.

TZÈTA, f., une hache.

TZEVÈKO, m., hermaphrodite.

TZEZI, *ttesi*, tomber; *la laissi tzezi*.

TZIFFERNAR, pétiller, comme quand on met du sel au feu.

TZIN, m., un chien; *tzinna*, chienne.

TZINQUILLE, l'oreille d'ours, plante. (*Moleson*.)

TZIRON; m., un tas, un monceau de foin; *tzirouna*, entasser, enchirorer le foin sur le pré.

Tzô, signifie si vous en voulez, *se vo z'ein tzo*. (*Le Valet*.)

Tzôcé, f. pl., une culotte. (*La Pinte*.)

TZOTIN, m., l'été. On donne aussi ce nom à une robe sans manches que les paysannes portent en été dans quelques localités.

TZOUYIR, soigner, chôyer, préserver.

TZUVA ou *tzura*, f., une corneille.

VACÉ, vache. (*Jean de la Bollièta.*)

VAITZÉ, *vaiqué*, voilà.

VALET, m., garçon, domestique; dans quelques localités, pour domestique on dit *vaulet*.

VANNI, m., montagne escarpée, rocailleuse.

VAOUDAIRE, f., vent du sud-est.

VASUVA, f., se dit d'une vache qui passe une année sans porter un veau.

VAUDEI, m., *vaudaisa*, f., sorcier, sorcière.

VEGNE, vigne; *vegniolan*, vigneron; *valet dé vegne*, domestique de vigne; *effolliausa*, femme qui ôte les feuilles et les pousses inutiles à la vigne.

VEINTOURA, un des titres du diable, et signifie dans le Pays-d'Enhaut un animal revêche, difficile à dompter; un taureau fougueux. Vautour, en celtique, veut dire un *vantadour*. (*Gloss. de M. B.*)

VEIX, fois, *por la derrère veix*, pour la dernière fois. (*Ecl. de Virg.*)

VELADZO, m., village (*Chanson du 14 Avril*); dans l'*Egl. de Virg.*, il y a *velard*.

VENENAZE, f., vendange. On nomme *venendzaue*, les femmes qui cueillent le raisin ; et *brantare*, les hommes qui le portent dans des brantes ; *trais*, le pressoir ; *trolli*, l'action de presser ; *mauda*, le moût ; *bossé*, le tonneau ; *imbossi*, entonner ; *tsantapliaure*, un entonnoir.

VÉPRAYE, f., la soirée ; ailleurs *véprá*, f.

VERCO, m., pièce de bois où l'on attache les vaches au châlet.

VERGOGNE, f., honte. (*La Pinte*.)

VÉRO ou *verrat*, un porc mâle.

VERRAIRE, f., verre pilé, des brisures. (*Craizu*.)

VERTUCHOU, ventre-bleu. (*Coraula savoyarde*.)

VERTZETTA, bague, anneau. (*Enfant prod. des Ormonts*.)

VÉTAIE, un bon nombre.

VEZAI, voyait. (*St. Saph. sur M.*)

VEZADZO, m., visage, la figure.

VEZIN, m., voisin ; *vezena*, f., voisine.

VIA, f., bruit, tumulte, train, etc.

VIADZO, fois ; *on ôtro viadzo*, une autre fois.

VIARZEIN, m., se dit d'un jeune homme très-alerte ; dans quelques localités on donne ce nom à l'écureuil.

VIAUDZO, m., espèce de serpe longue et droite.

VIHLOU-BEROU, vieux radoteur.

VIOLARE, m., joueur de violon.

VIRE-VOUTE, tourner, contourner de çà, de là.

VOAISU, à vide; *ne veni pas voaisu*, ne venez pas à vide. (*Craizu.*)

VOAITSÉ, voici.

VOERDA, garder. (*Savagnier, N.*)

VOGUA, *voûga*, f., danse publique.

VOIGNI, *vuâgni*, semer.

VOILAYE, f., flambée, V. dans la *Cara de pliodze*.

VOUAITI, *revouaiti*, voir, revoir.

VOUDGER, garder, conserver. (*Verrières, N.*)

VUABLA, f., yèble, plante grimpante. (*Ecl. de V.*)

VUERBA, *vuerbèta*, f., un moment.

VUERDAR, garder, idem.

VUGNI, *vougni*, prendre par les cheveux.

VUIVRA, f., nom d'une fée reine des serpens. (*Gl. de M. B.*)

VUSI, m., osier

YAIR, chair, viande. (*Ecl. de Virg.*)

YAZO, m., fois; *une fois, deux fois*, etc.; ce nom est aussi employé pour une charge, d'homme ou de cheval; *tà on bon yazo*, tu as une bonne charge..

YE, pour je; *ye ne vù pas*, je ne veux pas.

YÉINDA, f., viande pour nourriture; on dit aussi *dschair, dsair* ou *tsai*.

YO, f., où; *yo va-tou ?* où vas-tu?

YUTZIR, pousser des cris de joie.

YUVA, f., la vue.

ZABÉ, f., Isabelle, nom propre.

ZALAÛ ou *dzalau*, jaloux. (*Corbière, F.*)

ZANLIÂ, mentir; *zanliau*, menteur; *zanlia*, f., mensonge.

ZAU, une forêt de montagne dans laquelle le bétail peut paître.

ZELLI, *dzellt*, courir de tous côtés; il se dit surtout du bétail quand il court pour se garantir des mouches.

ZENILLIE, f., poule. Voyez aussi *dzenellie*.

ZICLIÂ, lancer de l'eau avec une seringue.

Zo, *dézo*, sous, dessous, *cin-dessu-dézo*, sans dessus dessous.

ZOBLIAR, causer.

ZOIAUS, *dzoyau*, joyeux. (*Gruyère.*)

ZORDI, verger.

ZOUDAIRE, *tsaudare*, f., chauderon où l'on fait cailler le lait pour faire le fromage. (*Ranz des vaches.*)

ZOULIA, f., jolie. (*Chanson de Nyon.*)

ZOURE, rester tranquille.

ZOUVENO, *dzouveno*, m., jeune, un jeune homme; *zouvena*, f., jeune femme, ou fille.

ZOUE, *dzouie*, f., la joie.

ZOZE, f., pouce, la douzième, ou dixième partie d'un pied, mesure.

ZUBLIAR, se glisser, se luger.

ZUZO, *dzudzo* ou *djugeo*, m., juge.



TABLE

DES PIÈCES CONTENUES DANS CE VOLUME.

N ^o .	Pag.
I. —	1. Lo Conto d'au Craizu; par de la Rue, de Lutry.
	11. La Pinte où l'on va, ou le poêle à Jean-Pierre; par L. Bourgeois, ancien châtelain des Clées.
II. —	29. Ranz des vaches de la Gruyère. N.B. C'est par erreur que l'on a mis des Ormonts.
	33. La Cara dé pliodze.
	36. Chanson pour la fête du 14 Avril; par M. Marindin.
	41. Coraula gruérienne et savoyarde.
	44. Coraula du Moleson.
	47. Ronde fribourgeoise.
	49. Coraula de Gruyère.
	50. Autre.
	51. La vieille; chanson des environs de Nyon. (Canton de Vaud, de M. Olivier.)
III. —	53. Le Charivari, histoire villageoise, tirée du <i>Conservateur Suisse</i> .
	57. Lé Valét, autre histoire. (Idem.)
	62. Bucolique de Virgile, première éclogue, imitée en vers gruyériens; par l'avocat Pithon.
	75. Chanson ormonnenche.
	76. La mal épousée. (Canton de Vaud, de M. Olivier.)

TABLE.

N^o. Pag.

- IV. — 77. Lettre en patois adressée à l'éditeur de ce Recueil, par un ami.
79. Chanson de vigne des environs de Nyon. (Canton de Vaud, de M. Olivier.)
80. Coq-à-l'âne de Charivari. (Idem.)
81. La Cliotse, dialogue.
87. Lla Fieranda et Llosiez. (Communiqué par M. Tauxe.)
91. Histoire de Jean de la Bollièta. (Communiqué par M. B.)
94. Le dix-huit Décembre 1830; par M. G. Fiaux.
96. Chanson de vigneron de Vevey.
97. Autre, de l'ancienne Abbaye des vignerons.
- V. — 101. Lo leïvro in patoï ké la mère brama; par M. B.
103. Les femmes et le secret, fable de Lafontaine, imitée en patois de Savagnier, Canton de Neuchâtel, (tirée du *Musée historique*, publié par M. Matile).
104. La même fable, en patois des Verrières Suisses. (Tirée du même Musée.)
105. Reproches, en vers, adressés par une Dame de Neuchâtel à l'une de ses amies. (Extraits du même Musée.)
108. Histoire de l'Enfant prodigue, en patois de la Brévine, Canton de Neuchâtel. (Extraite du même Musée.)
111. Complainte de Catillon, en patois de Corbières, Canton de Fribourg. (Communiqué par M. B.)

TABLE.

N ^o .	Pag.
115.	Le Lau de Saint Fourdzin (St. Saphorin). (Communiqué par M. B.)
121.	Coqualano en patois de Villeneuve. (Communiqué par M. B.)
122.	Coraula de Gruyère. (Envoyé par le même.)
VI. —	125. Anecdotes, tirées du <i>Conserv. Suisse</i> .
	126. Le Raisonneur. (Commun. par M. B.)
	140. Proverbes en patois, tirés du <i>Conservateur Suisse</i> .
	145. Chanson de vigneron des environs de Vevey.
	146. Autre. Ces deux chansons font partie de celles qui se chantent lors de la fête des vignerons.
	148. Mélanges, extr. du <i>Conserv. Suisse</i> .
VII. —	149. Chansons sur l'Escalade de Genève. (Sur la copie d'un ancien manuscrit.)
	159. Autre, sur le même sujet. (Idem.)
	163. Autre, sur le même sujet. (Idem.)
	169. Histoire de l'Enfant prodigue, en patois de Genève.
	171. Lo Batzi, chanson en patois d'Eculens. (Commun. par M. F. M. D.)
	172. Ode d'Anacréon, imitée en patois; par M. M....
VIII.—	173. Les Tzevreis, conto gruérin; par Ls. Bornet.
	178. Bouts rimés sur le roi Jaques. (Communiqué par M. B.)
	181. Ancienne Ronde. (Par le même.)

TABLE.

N°	Pag.
	183. La Charrue , chanson.
	183. Proverbes en patois. (Articles reçus par la poste.)
	185. Instructions d'Abram Craimè pour son fils Pierre. (Extr. du <i>Cons. Suisse.</i>)
	193. Epitaphe en patois. (Idem.)
	194. Histoire de l'Enfant prodigue , en patois du Valais.
	196. Vers en patois de Bex. (Article communiqué par la poste.)
IX. —	197. L'onitou dzouiou. (Reçu par la poste.)
	198. La poïa d'au Moléjon. (Idem.)
	199. La jeune bergère.
	200. Chansonnette.
	201. Le Monsieur et la bergère. (Communiqué par M. Troyon.)
	203. L'aluveto et lo Quinson. (Par le même.)
	204. L'Epausa. (Par le même.)
	205. Lé Dzanlie. (Reçu par la poste.)
	207. Histoire de l'Enfant prodigue, en patois des vallées protestantes du Piémont, d'après un manuscrit.
	208. Lo Monsu et Nanon.
	209. La fellie d'au vesin. (Communiqué par M. Troyon.)
	210. Les deux guets. (Communiqué.)
	211. Couplets de l'Abbaye des vigneron.
	212. Le montagnard fribourgeois. (Reçu de Fribourg.)
X. —	1 à LVI. Vocabulaire patois.





